



MARS 2024



FÉDÉRATION
DES SYNDICATS
DE L'ENSEIGNEMENT
CSQ



Centrale des syndicats
du Québec

Je n'entends plus le plancher craquer,
je ne me soucie plus de la veille. Je ne me
soucie plus du vert mat de notre vieux
Frigidaire, des motifs rétro de la tapisserie,
de notre cuisinette bourgogne de
six pieds par cinq, de la salle de bain
minuscule. À elle seule, cette nouvelle
métamorphose ce décor spartiate
en paradis.

EN MÊME TEMPS QUE LE SOLEIL, p. 110
Éric, Préparation aux études
postsecondaires

Il a parcouru un long chemin et a su laisser
ses empreintes tout au long, ce repos est
mérité. Grâce à lui, maintenant, je ne vois
plus le français comme une montagne
infranchissable, mais le perçois comme
un rubik avec lequel m'amuser et avoir
du plaisir à créer.

L'ÉVEIL, p. 66
Stéphane, 2^e cycle

Écrire, m'exprimer
C'est la seule victoire que j'ai eue
dans la vie
Il y a de quoi être fier de ces mots
Jamais personne ne pourra m'enlever
mes mots
Mes expressions, ma liberté, ces émotions
EFFET À DOUBLE SENS, p. 52
Dave-Dylan Charette, 1^{er} cycle

S'exiler, c'est aussi renaître, c'est se
réinventer, c'est une blessure au cœur
qui fait grandir. [...] Je sais que Cuba
m'attendra toujours comme une mère
qui veille sur son enfant. De son sein,
je recevrai l'amour et la chaleur dont
j'ai besoin, car je serai toujours la fille
de mon Cuba, ma belle île.

FILLE DE MON CUBA, ma belle île, p. 31
Anelys Ortega Fernández, Francisation



MARS 2024

COORDINATION DU PROJET

Mireille Faucher

APPUI AU PROJET

Mélissa Savard et Mélanie Fortier

COMITÉ DE SÉLECTION

Christiane Beaulieu, Mélanie Bellemare, Brigitte Bilodeau, Jean-Pierre Côté, Isabelle Coulombe, Charles-David Duchesne, Carole Du Sault, Florence Faucher-Massicotte, Mireille Faucher, Isabelle Faust, Mélanie Fortier, Lisa Fournier, Martine Gagnon, Chantal Gariépy, Maxime Garneau, Maryssa Girard-Cassista, Guylaine Guèvremont, Isabelle-Line Hurtubise, Chantale Jean, Isabelle Labrecque, Annie-Claude Lachance, Marie-Eve Lagacé, Fanny Lamache, Éric Laroche, Martine Lauzon, Huguette Lavoie, Frédéric Maltais, François Nicol, Julien Poirier, Dominic Provost, Nicole René, Marie-Hélène Samson, Mélissa Savard, Jacques Simard, Monique Talbot, Sylvie

Théberge, Isabelle Tremblay-Chevalier, Daniel Verreault, Marianne Waltzing, **ainsi que l'équipe de volontaires de l'AREQ, le mouvement des retraitées et retraités de la CSQ, qui s'y sont investis sous la coordination dynamique de Jacques Boucher**: Lorraine Asselin, Claire Bélanger, Réjean Benoit, Louise Bergeron, Édith Blais, Bernard Croteau, Gilles Duchesne, Daniel Gagné, Magelline Gagnon, Marlène Gagnon, Andrée Gosselin, Claire Guay, Pierrette Guay, Diane Huot, Denise Lachance, Jacqueline Lachance, Huguette Lamontagne, Madeleine LeBoeuf, Roberte Lefrançois, Réjean Lemelin, Johanne Mercier, Francine Perron, Louis-Marie Pichette, Gervais Soucy, Denise Turcotte-Gauthier et Gisèle Turcotte.

RÉVISION LINGUISTIQUE

Chantal Gariépy, Guylaine Guèvremont, Annie-Claude Lachance, Marie-Eve Lagacé, Marie-Hélène Samson et Mélissa Savard pour la correction des textes, ainsi que Martine Lauzon à titre de réviseuse linguistique.

MOT DE L'ÉQUIPE

Quelle tâche ingrate de ne retenir qu'une petite cinquantaine de textes... et de devoir en écarter autant alors qu'ils nous ont profondément touchés. Tant d'histoires poignantes et envoûtantes, pleines d'espoir et de volonté. Que tous ceux et celles qui ont pris leur courage à deux mains pour partager ces mots sachent qu'ils ont été lus et appréciés et que, bien des fois, il a fallu trancher entre des récits tous aussi séduisants.

Chaque texte a d'abord été évalué par trois jurés. Les textes ayant franchi cette étape ont ensuite été relus par plusieurs évaluateurs pour la sélection finale. Une dernière phase a ensuite permis d'attribuer les prix. Merci de tout cœur à chacune et à chacun, aux enseignantes et enseignants qui les ont soutenus ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont contribué au concours.

Depuis 21 ans maintenant, le concours d'écriture *Ma plus belle histoire* donne des ailes aux élèves qui y participent. En effet, dans leur processus créatif, ils rédigent leurs souhaits, leurs rêves et leurs projets. Ils les précisent et tracent, par la même occasion, le chemin à parcourir pour les réaliser. Ils couchent sur papier leurs angoisses, leurs expériences et leurs émotions. Ils les sortent ainsi d'eux-mêmes et poursuivent leur guérison. Ils expriment par écrit leurs réflexions de même que leurs questionnements; par conséquent, ils y voient plus clair et mettent de l'ordre dans leurs idées. En participant au concours, ils prennent confiance en eux, en leur talent et en leurs possibilités.

De plus, pour ce voyage, ils sont accompagnés de main de maître par les enseignantes et enseignants de la formation générale des adultes. Ces femmes et ces hommes de cœur propulsent leurs élèves afin que ceux-ci suivent leur trajectoire. Ils catalysent leur volonté de se mettre en action. Ils sont le vecteur de leur imagination. Par ce concours, le talent des élèves et l'engagement du personnel enseignant irradient.

Nous souhaitons particulièrement souligner la participation du personnel enseignant, car ce concours a aussi été créé pour mettre en lumière l'excellence de son travail et valoriser son apport inestimable à la société québécoise. Sans lui, *Ma plus belle histoire* ne pourrait exister.

Cette année encore, Manu Militari, parrain du concours, a accepté avec générosité d'animer une dizaine d'ateliers d'écriture auxquels une centaine d'élèves ont pu prendre part. Avec eux, il a exploré des techniques d'écriture éprouvées et a partagé sa riche expérience du maniement des mots et de la création d'images puissantes. Ces ateliers sont l'occasion d'un échange sincère entre lui et les élèves. À travers les mots, ils s'ouvrent, se retrouvent et se reconnaissent. Toutes et tous, autant élèves qu'enseignantes et enseignants, en repartent galvanisés.

Avec la diffusion de ce recueil, c'est une autre édition du concours d'écriture *Ma plus belle histoire* qui s'achève. Nous sommes allés, une fois de plus, à la rencontre des élèves. Nous avons été témoins de leur capacité à nous émouvoir et à nous émerveiller. Nous avons déjà hâte de lire de nouvelles histoires l'an prochain!

Nous ne pouvons conclure sans remercier chaleureusement nos partenaires pour leur importante contribution à la réalisation de ce concours.

Bonne lecture!



La présidente de la
Fédération des syndicats
de l'enseignement
(FSE-CSQ),

Josée Scalabrini
Josée Scalabrini



Le président de la
Centrale des syndicats
du Québec (CSQ),

Éric Gingras
Éric Gingras



La présidente
de l'AREQ (CSQ),

Micheline Germain

L'AREQ, le mouvement des retraitées et retraités de la CSQ, est heureuse de contribuer à la 21^e édition du concours d'écriture *Ma plus belle histoire*.

Depuis de nombreuses années, notre association participe activement à ce beau projet par l'entremise de ses bénévoles et de son personnel. Encourager la persévérance scolaire est une priorité pour les membres de l'AREQ (CSQ), au point de l'avoir inscrit à notre plan d'action triennal. Nous sommes donc fiers d'encourager les jeunes – et les moins jeunes! – à retourner à l'école, car l'éducation est l'une de nos plus grandes richesses.

C'est avec bonheur que nos membres font la lecture des textes soumis par les élèves en formation générale des adultes. Ils y découvrent de beaux récits de vie et des témoignages touchants, inspirants. Nous désirons d'ailleurs souligner la créativité dont font preuve les participantes et participants au concours.

Au nom des membres de l'AREQ, je tiens à féliciter chaleureusement les lauréates et lauréats des prix décernés par la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ).

Enfin, je veux remercier le personnel de la formation générale des adultes, qui travaille dans des conditions souvent difficiles et qui fait preuve d'une grande générosité envers ses élèves.

J'ai l'honneur encore cette année d'agir à titre de parrain pour le concours *Ma plus belle histoire* sous la gouverne de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ).

Ce projet me tient particulièrement à cœur, car je me reconnais en chacune et chacun de ces élèves qui se sont inscrits aux ateliers d'écriture que j'ai eu la chance d'animer. Tout comme plusieurs d'entre eux, mon parcours de vie n'a pas toujours été facile. L'écriture m'a aidé à m'évader, à réfléchir, à me transformer peu à peu et à exprimer toute la douleur qui m'habitait à cette époque. Grâce à l'écriture, un monde nouveau s'ouvrait devant moi, un chemin se traçait. Le décrocheur est devenu poète.

J'ai été heureux de constater combien les élèves m'ont surpris par leur résilience, leur volonté d'aller plus loin, leur façon de jongler avec les mots parfois tristes, parfois drôles, parfois dramatiques. Tous ces textes ont su créer en moi de belles émotions, et je remercie la FSE-CSQ de m'avoir permis de faire ce voyage au cœur des mots, au cœur de ces humains. Merci aussi à tous ces élèves pour leur accueil, leur vérité, leur sensibilité, et pour ces échanges et ces partages hautement appréciés.

Je désire aussi souligner l'apport des enseignantes et enseignants qui, par leur contribution et leur dévouement auprès des élèves, leur donnent la chance de croire en leurs rêves et de se dépasser, éveillent leur curiosité et leur donnent envie d'apprendre.

Sincères remerciements également à toutes les personnes qui ont soumis un texte et à tous ceux et celles dont les histoires ont été publiées. Il faut continuer à écrire, car l'écriture nourrit les esprits, reconforte les cœurs et insuffle des rêves.

L'éducation permet de lutter contre la pauvreté, favorise la prise de décision et la pensée critique. De là l'importance, malgré les embûches et les difficultés que la vie peut semer sur notre route, de bien s'armer contre les obstacles en poursuivant son rêve d'une vie meilleure. Quelle récompense pour celle et celui qui s'acharnent et persistent !

« L'écriture, c'est le cœur qui éclate en silence »
Christian Bobin



Parrain du concours,

Manu Militari
Rappeur et écrivain

LE PRIX COUP DE POUCE CAISSE DESJARDINS DE L'ÉDUCATION

Intitulé à juste titre Coup de pouce Caisse Desjardins de l'Éducation, le nom de ce prix, destiné aux équipes enseignantes, fait écho au Coup de cœur destiné à l'élève ayant soumis le meilleur texte. Ce prix vise à reconnaître et à encourager l'engagement, la créativité et les initiatives locales. L'équipe de la FSE-CSQ ira à la rencontre de l'équipe gagnante afin d'organiser un gala local qui mettra à l'honneur les enseignantes et enseignants et les élèves du centre.

Nous avons l'immense fierté de souligner le dynamisme et le travail exceptionnel accompli par :

L'ÉQUIPE ENSEIGNANTE DU CENTRE DE FORMATION GÉNÉRALE
DES ADULTES ALMA (CSS DU LAC-SAINT-JEAN), À ALMA,
AVEC LE SOUTIEN DU SYNDICAT DE L'ENSEIGNEMENT
DU LAC-SAINT-JEAN.

Votre engagement, gage du succès de ce concours, est une véritable source d'inspiration.

Au nom de tous vos pairs, enseignantes et enseignants, félicitations !

Parmi les initiatives des membres de ces équipes et des syndicats locaux qui les ont activement soutenus, mentionnons :

Au chapitre de la promotion :

- Implication de plusieurs enseignantes et enseignants pour une meilleure stabilité du projet, et concertation ;
- Participation de plusieurs services d'enseignement (alphabétisation, présecondaire, insertion sociale, intégration socioprofessionnelle, etc.), y compris les centres de détention ;
- Tournée de promotion dans les classes (au lancement et avant la date de retour) ;
- Diffusion en grand nombre des affiches, des dépliants, des signets et des anciens recueils ;
- Intégration dans le cadre d'activités de lecture et d'apprentissage dans les classes ;
- Atelier d'écriture local et invitation d'une auteure ou d'un auteur régional ;
- Création de versions thématiques du concours (*Ma plus belle histoire... d'amour, Ma plus belle histoire... d'horreur*).

Au chapitre de la célébration et de la valorisation :

- Bonification des prix, création de certificats locaux ;
- Sélection locale de textes gagnants additionnels ;

- Cérémonie de remise de prix et lecture publique en présence de l'ensemble des élèves du centre, des autres personnels du centre et du centre de services scolaire, des partenaires et de la communauté (invités d'honneur, auteurs littéraires, familles, anciens élèves, etc.) ;
- Enregistrements audio-vidéo des lectures, des photographies ;
- Conférence de presse ;
- Activités pédagogiques et lecture individuelle des textes ;
- Production d'un recueil local comprenant les textes de tous les élèves participants ;
- Articles dans les journaux locaux, syndicaux et scolaires et dans les médias électroniques ;
- Création d'une page Web ;
- Participation et lecture publique à des émissions de radio ou de télévision et tirage de recueils parmi le public ;
- Mention au conseil d'administration du centre de services scolaire, à la direction générale, au conseil d'établissement, à l'assemblée des personnes déléguées ;
- Plaques commémoratives, mur des célébrités, bannières et autres affichages dans le centre et à l'extérieur ;
- Recherche des élèves participants ;
- Célébrations lors d'activités syndicales avec l'équipe enseignante et les élèves (reconnaissance, souper, etc.) ;
- Réalisation d'une bibliothèque dans l'école.

REMERCIEMENTS

La Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) tiennent à remercier chaleureusement leurs partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

NOS PARTENAIRES



Votre passion,
notre vocation



Desjardins
Caisse de l'Éducation

beneva



**Les
libraires
.ca**

Les
protections
RésAut
Assurances auto, habitation et entreprise

 **CSQ**
Centrale des syndicats
du Québec



Druide

Nous tenons également à souligner la collaboration remarquable de l'AREQ (CSQ), le mouvement des retraitées et retraités de la CSQ, dans le cadre de la sélection des textes pour le recueil *Ma plus belle histoire*.

AREQ

Le mouvement des personnes
retraitées CSQ

SOMMAIRE

12 **COUP DE COEUR
PÊCHEUR EN
HAUTE MER**
Guillaume

14 **MENTION ANTIDOTE
POUR LE MEILLEUR
USAGE DE LA LANGUE
FRANÇAISE**

14 **LES TÉNÉBRES
RÉVEILLÉES –
L'ÉVEIL D'UNE
HORREUR OUBLIÉE**
Jimmy Crépeau

ALPHABÉTISATION, PRÉSECONDAIRE ET SOUTIEN PÉDAGOGIQUE

17 **MENTION SPÉCIALE
MAQUILLAGES**
Nicolas Joly

18 **UNE TRANCHE
DE MON PARCOURS**
Jacqueline Bédard

21 **SI NOTRE VIE ÉTAIT
UN VOYAGE...**
Sylvie Héon

24 **MA VIE, DE LA
SOUFFRANCE
À L'ESPOIR**
Célestine Tchambouda

INSERTION SOCIALE ET INTÉGRATION SOCIOPROFESSIONNELLE

26 **MENTION SPÉCIALE
LE PAPILLON
MULTICOLERE**
Véronique Gagnon

27 **LES BACKROOMS**
David-Sébastien Poirier

FRANCISATION

29 **MENTION SPÉCIALE
CÉLESTINE –
NAPHTALINE**
Carla Alessandra
Rossignoli Agostini

31 **FILLE DE MON
CUBA, MA BELLE ÎLE**
Anelys Ortega Fernández

34 **MA NOUVELLE
MAISON**
Luciola Fernandes
Dos Santos

37 **C'EST ÇA LA VIE !**
Tetiana Uliura

38 **À 3 943 KM
DE LA MAISON**
Nancy Carolina
Henriquez Acevedo

41 **LA RÉSILIENCE**
Mónica Rosales Benítez

44 **UNE TASSE DE
CAFÉ PLEINE
DE SOUVENIRS**
Marie Evinelle Tourabil
Keya Rokaou

46 **LE MIRACLE
DE L'AMOUR**
Jiaxin Cai

48 **CE N'ÉTAIT PAS
CE QUE JE PENSAIS**
Luna López Mayerlin

1^{ER} CYCLE

51 **MENTION SPÉCIALE
MA BEST, À LA VIE
À LA MORT**
Maggaly
Corbeil-Thibeault

52 **EFFET À
DOUBLE SENS**
Dave-Dylan Charette

54 **IL FAUT QUE
JE TE PARLE**
Océanne Charron

56 **LA BELLE VIE
DE L'ÉCOLE**
Alekcia Bincette

2^E CYCLE

59 MENTION SPÉCIALE

LE NOUVEL AIR FLORAL

Tory Bourgoïn Bélanger

61 MOI

Maggy Bellerive

63 EMPRISE

Daphnée Cloutier

66 L'ÉVEIL

Stéphane

68 LE VASTE MONDE

Eloi Villeneuve

69 BEAUCOUP PLUS QU'UN PÈRE

Vicky

70 AMIS D'ÉCOLE

Marie-Lune St-Jacques

71 BARTHÉLÉMY ET LE LIVRE DE LA PAIX

Ian Ballard

74 REGARDE MAMAN

Sophie Paquet

77 TOUTES CES FLEURS

Anouk Lacroix

79 MA VIE AVEC LA TRANSIDENTITÉ

Vanessa Desbiens

82 JOURNAL DE LAURANA

Kelly-Anne Dubé

85 JE BRILLERAI TOUJOURS AUTANT

Aurélië Poulin

87 LA P'TITE TAPE... DE LA CONFIANCE EN SOI

Chantal Lefebvre

88 LES MINORITÉS

Shaima Al-Khafaji

89 NOTRE PLUS GRAND ENNEMI

Cynthia Lacourse

92 MES ADIEUX

Josiane Ouellet

92 FAUX SOURIRE

Zack Bouchard

94 MON FILS, MA RAISON DE VIVRE

Claudia Tétreault

97 PRENDS UN RESPIRE

Sofyane

Derome-Landry

99 ALCHEMIE OU SORCELLERIE

Joé Fournier-Tremblay

101 PIÉGÉ DANS LA TOILE

Sarah Carrier

102 MON AMOUR, MA FIERTÉ

Georget Hajjar

105 LA VIE OUBLIÉE D'ALGYTH

Roxanne Pelchat

107 VERS UNE NOUVELLE VIE

Andra Ardeleanu

110 EN MÊME TEMPS QUE LE SOLEIL

Éric

112 DERNIÈRE JOURNÉE D'ÉCOLE

Jess Dufresne

114 C'EST QUOI LE BONHEUR

Jessica Poirier-Arseneau

115 LA VOIE LACTÉE

Noémie Poirier

N. B. Les textes ont bénéficié d'une révision linguistique respectant au mieux les choix de forme des auteures et auteurs.

PÊCHEUR EN HAUTE MER

La première fois que j'ai pêché, c'était dans un petit bateau. On pêchait du bourgot. C'est un coquillage en forme de spirale et le bourgot est à l'intérieur. Le capitaine était grand et vieux. Un vieux de quarante ans qui a traversé bien des tempêtes. La cigarette au bout des lèvres, il ne parlait pas beaucoup, il était sérieux. Il voulait que le travail se fasse rapidement. Moi, je n'étais pas rapide. Il fallait se dépêcher de remonter les cages qui reposaient au fond de l'eau. Une cinquantaine de cages à soulever à bras et ensuite, à trier. Avec la houle et le bateau qui tanguent, j'ai trouvé ça dur. La cuite de la veille n'aidait pas, je l'ai compris assez vite. Mais le jour où tu trouves ton rythme de croisière, la pêche, c'est le plus beau métier du monde.

Vers cinq heures du matin, pas plus, le bateau quitte la marina, accompagné par les mouettes. À l'horizon, tu vois le jour qui commence à se lever. L'air est frais, salé, doux ou saisissant. Quand le soleil apparaît au bout de la mer, c'est magique. À partir de là, dans ta tête, tu vois juste le beau. Les problèmes n'existent plus, tu t'en fous. C'est le large qui guide tes pensées. Tu vogues au gré du vent et des nœuds qui défilent.

Un jour, le capitaine est arrivé avec un gros bateau. Il était blanc et bleu. On s'est mis à pêcher le pétoncle. C'est à ce moment que la mer m'a pris dans ses filets, que la pêche est devenue mon phare. J'y ai trouvé une véritable passion. J'ai été impressionné de voir les dragues

remonter à la surface, avec les filets remplis à ras bord. Et là, une fois le contenu déposé sur la table, c'est au tour de l'équipage de s'activer. Il faut trier la vie qui grouille devant nous : des algues, des poissons, des méduses, des déchets évidemment et, bien entendu, des pétoncles. L'odeur est variable, mais à tous les coups, ça sent le bonheur. La mer. C'est une odeur inqualifiable, qui ne te quitte plus pour le reste de ta vie.

La haute mer, c'est impressionnant. Une aventure à chaque sortie. Parce que la pêche, c'est beau temps, mauvais temps. Seul le vent peut nous empêcher de travailler. Celui qui claque sur la coque et qui fouette le visage. Mais quand la mer est calme, c'est grand, ça rentre dedans. Et c'est motivant, car la vie sous-marine s'anime directement devant nous.

Sur l'eau, je me sens bien. Je regarde l'horizon sans me tanner. Je pense à ma vie. À mes enfants. C'est pour eux que je travaille dur. J'aimerais être là pour eux. Plus souvent en tout cas. Alors la pêche, c'est ma bouée de sauvetage. Mes problèmes restent sur le quai et je retrouve le Nord. Ça m'empêche de prendre le large et de sombrer dans les profondeurs d'une vie chaotique. Quand je pêche, je me sens bien. Je suis libre...

.....
Guillaume,
1^{er} cycle

Centre de formation
de Portneuf (Donnacona),
CSS de Portneuf

Enseignante :
Maude Proulx, Syndicat
de l'enseignement de
Portneuf
.....

LES TÉNÈBRES RÉVEILLÉES

L'ÉVEIL D'UNE HORREUR OUBLIÉE

Chapitre 1: Les Ruines Oubliées

Imaginez-vous au Canada, il y a quelques années. Au cœur d'un petit village champêtre vivaient le jeune Billy et ses trois amis. Ces adolescents, sans histoire, partageaient tous la même passion pour l'urbex, une activité qui consiste à explorer des lieux abandonnés, souvent dangereux. Sept jours avant leur dernière expédition, Billy eut vent d'un hôpital psychiatrique, qui, comme de coutume pour ce genre d'endroit, était entouré de nombreuses rumeurs. L'une d'entre elles racontait qu'un ancien patient y était resté après la fermeture de l'établissement.

Chapitre 2: L'Écho des Pas Métalliques

Mais, cela était bien loin d'effrayer nos intrépides jeunes aventuriers. Le week-end suivant, ils se donnèrent rendez-vous à l'hôpital désaffecté, vers 22 h 30. Tous arrivèrent à l'heure convenue et pénétrèrent dans les lieux sans encombre. L'atmosphère sinistre pesait déjà lourdement. Un silence oppressant régnait, lorsque soudain un bruit métallique se fit entendre au fond d'une autre pièce. Les garçons sursautèrent d'effroi. Leur peur était tangible, bien que personne n'admettrait avoir la chair de poule. Une atmosphère lugubre s'imposait, un silence étouffant régnait. Tout à coup un autre son sinistre résonna, *tap tap tap*. Les garçons frémirent. Aucun d'entre eux n'osait bouger ou émettre le moindre son. Redoutant d'être qualifiés de

poltrons, ils empoignèrent fébrilement leurs torches, les pointant vers l'origine du sinistre bruit, qui était derrière des portes en métal.

Chapitre 3: Les Portes du Désespoir

Après un bref échange de regard, Billy avança d'un pas décidé pour aller vérifier l'origine de ce bruit. C'était une porte assez vieille, rouillée ; ils durent se mettre à plusieurs pour réussir à l'ouvrir. Cela se fit dans un incroyable grincement digne d'un film d'horreur, aussi impressionnant que lugubre.

Chapitre 4: L'Énigme du Corridor

Ils pénétrèrent tous dans le long et sinueux corridor rempli de portes qui donnaient chacune sur différentes pièces. Ils pouvaient, cependant, entrevoir, au fond de ce couloir, au bout du faisceau de leur lampe, une autre porte en métal déjà entrouverte. Tout au long de leur avancée, les garçons pointèrent leurs lumières sur chaque coin d'obscurité, tentant tant bien que mal de faire disparaître silencieusement leur peur qui pesait maintenant comme un poids énorme sur leurs épaules. À chaque pas, chacun avait la sensation que ce corridor s'étirait tellement que leur progression y était lente. Plus ils s'approchaient du fond du passage, plus la tension y était insoutenable.

Chapitre 5: Odeur de Mort

Arrivés devant la dernière porte, ils furent frappés de stupeur par l'odeur pestilentielle qui semblait s'en dégager. Ils entrèrent l'un à la suite de l'autre. L'émanation maintenant, à elle seule, était totalement insupportable. Ils trouvèrent l'origine de la puanteur lorsqu'ils éclairèrent un corps inanimé sur le sol, celui d'un chevreuil ensanglanté dont les boyaux sortaient. À la vue de cette sombre découverte, un des garçons, n'en pouvant plus, se pencha pour vomir. Au même moment, Billy pointa sa torche sur ce qui semblait être une personne accroupie derrière le chevreuil. Tous les garçons restèrent sans mot, terrorisés à la vue de cette macabre scène. De longues secondes suivirent sans qu'un seul mot ne soit prononcé, tous étant complètement figés.

Chapitre 6: L'Horreur qui Souriait

L'homme les fixa, son visage affichant un sourire monstrueux s'étirant jusqu'aux oreilles, comme s'il était peint. Il lança un *vous êtes là pour le festin ?* Les garçons reculèrent tous lentement, ne voulant surtout pas laisser cet homme hors

.....
Jimmy Crépeau,
1^{er} cycle

Centre de formation
Montcalm (Saint-Lin-
Laurentides), CSS des
Samares

Enseignante :
Nathalie Schwartz,
Syndicat de
l'enseignement du
Lanaudière
.....

de leur champ de vision. Il se releva. On pouvait voir son ancien habit déchiré et maculé de sang séché. À partir de ce moment, ils se mirent tous à courir pour sortir de la pièce. Arrivés au milieu du couloir, ils entendirent l'homme les poursuivre. Ils réussirent à se rendre aux portes rouillées et, à eux tous, forcèrent la porte pour la fermer. L'homme arriva, le sourire toujours aussi grand, tapa dans la porte, espérant qu'elle s'ouvre. Les aventuriers ne lui laissèrent pas le temps de parvenir à ses fins et prirent leurs jambes à leur cou. Une fois sortis du bâtiment, ils se précipitèrent sur leurs bicyclettes et retournèrent au plus vite se réfugier chez Billy.

Chapitre 7: Retour à la Lumière

À leur arrivée, les quatre amis se barricadèrent dans sa chambre, scrutant chaque coin sombre comme s'ils craignaient que l'ombre du patient ne les suive. Les chuchotements de la nuit semblaient se transformer en murmures inquiétants, et chaque bruit était interprété comme le présage d'un danger imminent. Ils se demandaient s'ils avaient réellement échappé à l'emprise de l'homme dément ou s'il les observait encore dans l'ombre.

Chapitre 8: Secrets Obscurs Révélés

Déterminés à révéler leur découverte au monde, les amis publièrent des articles et des vidéos, exposant les horreurs dissimulées de l'asile psychiatrique. En vain! Personne ne les crut.

La terreur ne les quitta jamais complètement. Chaque ombre, chaque bruit leur rappelaient la nuit où ils avaient dérangé un passé sinistre, libérant des forces démoniaques qui les poursuivraient à jamais.

Chapitre 9: Le Prix de la Découverte

Les jours qui suivirent furent empreints d'une atmosphère tendue. Les amis évitaient de discuter de cette nuit fatale, mais leurs regards trahissaient la peur qui les hantait. Des cauchemars terrifiants les assaillaient: le visage déformé du « patient » hantait chaque recoin obscur de leurs rêves, cela avec de très bonnes raisons, car cet homme courait toujours à la recherche de son festin.

Fin de l'histoire?

MAQUILLAGES

MENTION SPÉCIALE

Dans ce monde où chacun se maquille,
où les visages cachent leurs séquelles,
des sentiments sombres, l'âme s'habille,
en couleurs vives et sourires artificiels.

Telle une toile vierge, le visage s'orne,
de couches épaisses, de poudres légères,
le maquillage devient un masque qui transforme,
la tristesse en bonheur et les peines en chimères.

Les cernes sont dissimulés sous le fard,
les larmes refoulées derrière le mascara,
chacun joue un rôle, mais au fond du regard,
la détresse se cache, comme un secret qui se tait.

Les lèvres peintes d'un rouge éclatant,
chantent des mots doux et des promesses enivrantes,
mais derrière ce voile si séduisant,
les mots amers se perdent, s'évanouissent dans le vent.

Ce rouge artificiel sur les joues caressées,
donne un éclat de joie à des visages éteints,
mais sous ce faux teint, des émotions effacées,
se perdent dans l'oubli, se fanent comme un matin.

Le regard souligné de traits noirs,
protège le secret d'un cœur trop lourd,
mais derrière ces lignes, les éclats du désespoir,
se dissimulent dans un décor de velours.

.....
Nicolas Joly,
Présecondaire

Centre de formation
de l'Envol (Joliette),
CSS des Samares

Enseignante :
Stéphanie Saindon,
Syndicat de l'enseignement
du Lanaudière
.....

Alors, dans ce monde de feintes apparences,
souvenons-nous que chaque être dissimule,
des sentiments fragiles, des couleurs immenses,
et prêtons une oreille attentive, sans ridicule.

Car derrière le maquillage il y a des vies,
des histoires emmurées et des blessures enfouies,
aux âmes dévêtues, aux peines enfouies.

UNE TRANCHE DE MON PARCOURS

Après 77 ans de vie active, je fais un arrêt pour vous partager une tranche de mon parcours.

Mais, avant tout, je veux dire le plus gros des mercis à Dieu de m'avoir placé au quinzième rang de la famille Bédard de Québec. Ma mère, Juliette, était dotée d'une énergie incomparable. Quant à mon père, Alphonse, il était le compagnon idéal comme chef de famille. Il avait compris dès le départ comment fonctionnait une bonne équipe dans la vie. Mon père était diplomate, généreux, il était la bonté même.

Pensons un peu à sa logique. Si une personne vous donne les cordeaux d'un projet en main, ne ferez-vous pas votre possible pour lui prouver combien il a raison de vous faire confiance? Ma mère avait les qualités d'un chef: courage, détermination, capacités physiques (malgré sa petite taille et son poids de 125 livres) et toujours de bonne humeur. Sans avoir fréquenté l'université, elle possédait toutes les aptitudes nécessaires à l'obtention d'un diplôme, psychologie, physiologie, théologie, économie, tous ces grands mots qui se terminent par « ie » en plus d'être une bonne ménagère.

Cuisinière inégalable, si elle avait eu un restaurant, elle aurait fait fortune en peu de temps, car elle avait beaucoup d'imagination. Avec un rien, elle préparait des repas aussi alléchants que délicieux. Le dimanche midi, elle nous servait un repas de luxe, soit un rosbif ou un poulet, et elle confectionnait divers repas avec les restes de ces viandes les autres jours de la semaine (pas de gaspillage). Déjà, à partir des années 1920, cette dame avait compris la valeur de la récupération, elle était avant-gardiste.

Couturière aux mains de fée, elle nous cousait de petites merveilles avec les vêtements devenus trop petits pour nos aînés(es) ou encore avec des fringues qui lui venaient des voisins (elle leur donnait une deuxième vie). Avec les tissus des vêtements qu'elle avait décousus, lavés, repassés, elle avait fabriqué deux magnifiques ensembles, un bleu pour ma sœur Gisèle et un vert pour moi. Si je me rappelle bien, c'était en 1966, année précédant l'année de mon mariage avec René.

Tous les soirs, nous partions après le souper pour aller sur la terrasse Dufferin. En partant vers 6 h 30, nous montions à pied jusqu'au Château Frontenac, puis nous dirigions vers la promenade. Nous faisons les cent pas, c'est le cas de le dire, pour nous changer les idées et beaucoup dans l'espoir de rencontrer un p'tit t'chum. Vers 10 h, nous reprenions la descente qui nous menait près du Vieux-Port jusqu'à Saint-Malo, Québec.

Un jour, ma sœur Monique, qui faisait une balade avec son époux, nous invite à les accompagner. C'était la journée internationale du scoutisme et toutes les troupes étaient rassemblées sur les plaines d'Abraham. Pour nous, quelle belle occasion de revoir les amies avec lesquelles nous avons partagé tant de joies, d'apprentissages ! Fin de journée, nous repartons à pied pour nous rendre à la maison.

En route, une voiture s'arrête et deux beaux jeunes hommes nous invitent à y monter. Je dis tout bas à ma sœur Gisèle : « Laisse-moi le conducteur, il est de mon goût. » En effet, il m'a tapé dans l'œil. Nous avons de bonnes conversations à propos de tout et de rien.

Après un arrêt au café de la Place D'Armes, près du Château Frontenac, ils nous reconduisent chez nous. Ils n'ont pas encore vu où nous habitons et, en moi-même, je n'ai pas vraiment hâte qu'ils nous déposent devant notre maison qui est recouverte de papier noir. Mais, une fois rendus à Saint-Malo, une surprise nous attend.

Ma mère, inquiète de ne pas nous avoir vues revenir en même temps que ma sœur et son mari se faisait du sang d'encre. En nous voyant, elle était en colère. Nous nous empressons de descendre de voiture et de nous asseoir sur une marche devant la maison. Au fond de moi, je suis certaine qu'il n'y aura plus de rencontre avec nos p'tits t'chums.

Mais, miracle, René me demande s'il peut téléphoner et revenir me voir. Je frémis de bonheur, mais ne me fais pas d'illusion, il habite au Saguenay. Il a le profil du personnage de mes rêves, bel homme, galant, généreux, doux et, surtout, il est respectueux. Tout au fond de moi, il a réveillé de petits chatouillements de bonheur. Il me téléphone tous les soirs et il vient me voir chaque fin de semaine. Presque un an plus tard, nous envisageons de nous marier. Nous savons que notre amour est assez fort pour que nous passions le reste de nos jours ensemble. Mais ce n'est pas si facile que je croyais. Ma mère s'oppose à mon départ et, par le fait même, à notre mariage. Je n'ai pas encore mes 18 ans et il me faut la signature de mes parents. Un jour, alors que nous discutons avec mon père, voyant notre sérieux, il dit à René : « Ne soyez pas inquiets, je vous accorderai mon assentiment lorsque vous serez prêts. » Ne pouvant pas amener le sujet dans la maison, je décide d'acheter ma robe de mariée, de réserver l'Hôtel Marino près des Portes Saint-Jean à Québec pour le repas. Puis je me rends à l'Église Saint-Malo réserver la date de notre mariage, le 19 août 1967.

Ma mère, allant faire chanter une messe pour une personne décédée, apprend par le curé la grande nouvelle lorsque celui-ci lui dit : « Vous avez une fille qui se marie, madame Bédard. »

Lorsqu'elle revient à la maison, elle me dit tout bonnement : « Tu sais, Jacqueline, j'ai appris par monsieur le curé que tu as réservé la date pour ton mariage, je suis certaine que tu sais ce que tu fais. Je t'accorde ma confiance, mais tu vas me manquer. »

C'est ainsi que mon père, cet homme si généreux et si discret, a été un peu complice de notre bonheur. Notre vie commune a duré de 1967 à 2004, date du décès du premier amour de ma vie. Merci René pour tant d'années de bonheurs partagés, tu resteras à jamais dans mon cœur.

.....
Jacqueline Bédard,
Alphabétisation

Centre de formation
générale des adultes
De La Jonquière
(Jonquière), CSS De La
Jonquière

Enseignante :
Cindy Lavoie, Syndicat
de l'enseignement
De La Jonquière
.....

SI NOTRE VIE ÉTAIT UN VOYAGE...

Je pars en voyage! La destination m'est inconnue. J'entends l'écho des fantômes du passé me rappeler que j'y avais déjà mis les pieds, mais sans visa d'entrée. Je comprends que le périple sera en solitaire vers la frontière de l'âme.

Je fais d'abord mes bagages. Je n'ai droit qu'à deux valises. Je décide de mettre dans la première ce qui ne m'appartient plus : mépris, violence, douleur, rage, incompréhension, peur et tout ce qui est resté sous silence. L'autre valise porte mon nom, Sylvie, sur l'étiquette. Je mets ma personnalité, mon pardon, l'estime d'amour à moi-même, mes rêves et ma force. Chose certaine, je prends un billet, aller simple!

Dans l'avion, je traverse des zones de turbulence d'émotions harassantes, mais l'océan à traverser est vaste, il me donne tout le temps dont j'ai besoin.

Je ressens dans mon corps les souvenirs des coups qui résonnent sur mes os. Je me souviens à un moment précis où je regarde dans le miroir les traces sanglantes laissées par les ongles de ma mère incrustées dans mon jeune visage et mon cou frêle.

À travers le hublot, je revois ma chambre si vide : pas de matelas, pas de livres, aucun jouet, quelques couvertures grises et un bureau.

Je me souviens d'avoir souvent essayé de trouver un endroit sécuritaire où ma mère ne me trouverait pas. Il m'arrivait de me réfugier dans le placard ; j'avais installé un drap suspendu comme un hamac. Un jour, elle m'avait cherchée pendant plusieurs heures sans me trouver et je m'étais endormie en petite boule dans mon hamac. Bien sûr ! Elle a fini par me retrouver. J'ai juste entendu le son rauque de sa voix : « Ma maudite chienne, tu vas en manger toute une ! »

Elle ramasse les coins du drap pour renverser le hamac. Je tombe durement au sol et le pire arrive ; elle me prend par les cheveux pour me sortir du placard. Elle me bat frénétiquement avec un bâton en bois. Son visage défiguré par la haine est effrayant. Je cache ma tête avec mes petites mains et me replie comme un fœtus pour me protéger. À chaque coup, la douleur est si intense que je me dissocie de mon propre corps, alors je flotte au-dessus de la pièce, me demandant si je ne suis pas déjà morte, écoutant mes pleurs et supplications résonner : « Non maman ! Non maman ! Je t'en supplie ! »

Je la regarde s'épuiser à frapper, encore et encore. À aucun moment, je ne perçois le moindre regret dans son regard, seulement une rage dirigée vers moi qui ne lui avais rien fait. Inlassablement, je me répète qu'elle est totalement démente, dépourvue d'un cœur que le bon Dieu avait omis de lui accorder. Je retrouvais mon corps lorsqu'enfin elle quitta la pièce, les larmes inondaient mon visage tandis que j'observais les marques douloureuses qu'elle m'avait infligées qui commençaient à enfler. Je me répétais sans cesse que c'était enfin terminé, et cela me procurait un certain soulagement.

Très jeune, je savais au plus profond de moi que je ne méritais pas cette maltraitance. J'étais consciente que ma mère était atteinte d'une maladie mentale. Grâce à ma compréhension du comportement humain et à mon courage de vivre dans la paix et l'amour, j'ai brisé le cycle de violence qui avait plané de génération en génération au sein de ma famille maternelle. En moi, il n'y avait aucune trace de violence. J'ai offert à mes enfants ce que je n'ai pas reçu, de l'amour, une sécurité et de la tendresse.

Hélas! Ce bourreau a teinté mes relations amoureuses. J'ai vécu la violence dans presque toutes mes relations. Mais, depuis ma dernière séparation, j'ai mis fin à ce cycle destructeur. J'ai entrepris un profond changement dans ma vie et, enfin, j'ai fait face à mes vieux démons.

À bord de cet avion, qui traverse une zone calme intérieurement, je me répète des pensées positives, je me valorise, je m'entoure de personnes qui me voient telle que je suis, celles qui s'élèvent avec toi dans les nuages de positivité et de compassion.

À l'heure actuelle, enfin, j'ai osé dénoncer les actes de violence que j'ai subis durant mon enfance. J'ai exprimé à ma mère qu'il existe des comportements qui ne peuvent être pardonnés. J'ai réalisé que l'essentiel est d'accepter de vivre avec les cicatrices. Depuis, je ressens une telle liberté et l'effet de redécouvrir la petite fille à bord de cet avion.

Je suis enfin arrivée à une destination où j'ai pu me libérer de cette valise remplie d'émotions souffrantes qui ne m'appartenaient plus.

Je désire partager mon histoire afin qu'elle serve à vous, oui à vous, qui que vous êtes. Soyez attentifs, la violence peut toucher votre voisin(ne), votre famille ou votre élève... Personne n'a entendu mes appels à l'aide, mes pleurs désespérés et mes cris de détresse.

– Où étais-tu le voisin? N'as-tu pas vu la petite voisine aux plaies cachées, dissimulées sous ses vêtements d'hiver portés en plein été? Soyons attentifs à la violence qui peut se cacher à nos côtés. Cher juge, avez-vous réellement pris le temps de comprendre les raisons pour lesquelles tous ses enfants lui ont été retirés? Pourquoi as-tu permis qu'elle ait à nouveau le pouvoir de nous martyriser?

Me voilà maintenant à cinquante-trois ans, je suis retournée aux études pour devenir intervenante psychosociale, pour faire la différence dans la vie de ces personnes qui souffrent de violence souvent dans le silence. Je veux être leurs paroles, leurs gestes et surtout le lien leur permettant d'enfin se libérer. Je garderai les yeux constamment ouverts sur ces tragédies humaines.

C'est à nous de choisir notre destin, notre destination et surtout quel bagage on veut apporter avec nous.

Bon vol!

.....
Sylvie Héon,
Présecondaire

Centre de formation
générale des adultes
de Rimouski-Neigette
(Rimouski), CSS des Phares

Enseignante:
Martine Tremblay,
Syndicat de l'enseignement
de la région de la Mitis
.....

MA VIE, DE LA SOUFFRANCE À L'ESPOIR

Je m'appelle Célestine Tchamdouba. Mon histoire est un peu triste. J'ai grandi dans la souffrance. Je suis née dans un petit village du Centrafrique appelé Bombau. Ma mère est décédée quand j'étais très jeune. Ma grand-mère m'a élevée avec mon grand-père qui était aveugle. Nous étions très pauvres. Ils n'avaient pas les moyens de m'envoyer à l'école.

Je me suis mariée à l'âge de 13 ans. J'ai eu mon premier bébé à 14 ans. L'accouchement a été très difficile. Il m'a fallu plus de 3 mois à m'en remettre. J'ai eu une deuxième fille environ 2 ans plus tard. Pour vivre, on cultivait le maïs, les arachides, le manioc et le mil dans des conditions très difficiles.

Après la naissance de mon quatrième enfant, la guerre a commencé. Des gens sont venus tuer la population de villes et de villages du pays avec des fusils, des couteaux et des machettes. Ils coupaient la tête des gens. On les appelait les anti-balaka. Un jour, pendant que je travaillais dans un champ avec mes enfants et mon mari, dans un autre, nous avons entendu des gens qui tuaient des personnes aux alentours. Des hommes sont arrivés à pied et avec des camions de guerre pour nous attaquer. Pris de panique, nous nous sommes sauvés, dispersés. Avec mes enfants et d'autres gens, j'ai traversé une rivière pour nous réfugier au Tchad. Je n'ai plus jamais revu mon mari. Je ne sais pas s'il a été tué ou s'il a pu se sauver et se réfugier quelque part.

Quelques jours plus tard, nous avons été acceptés comme réfugiés au Cameroun. De nombreuses personnes de ma famille (gens de ma communauté) avaient été tuées. Au début, on a été accueilli à Douala par la famille, c'est-à-dire des gens du même village que nous. Le gouvernement camerounais nous a donné de la nourriture et des couvertures. Pour survivre, on vendait des arachides

et du maïs grillé. C'est comme ça que j'ai appris à parler français. Cela nous permettait de louer une maison. Nous avons vécu ainsi pendant environ 11 ans. Avec l'aide du gouvernement canadien, mes enfants ont pu aller à l'école. Ils ont appris à lire et à écrire en français.

Des gens d'Immigration Canada nous ont proposé de venir comme réfugiés. En 2022, je suis arrivée au Québec avec mes 5 enfants. Nous nous sommes établis à Saint-Hyacinthe. J'étais contente de reconnaître et de rencontrer des gens de mon milieu d'origine.

Ils m'ont encouragée à m'inscrire à l'éducation des adultes. Je vais à l'école pour la première fois de ma vie. J'avais un peu appris à lire au Cameroun quand mes filles les plus vieilles revenaient de l'école avec des devoirs ou des choses à lire. Maintenant, je lis beaucoup mieux et je développe mon écriture. Je suis fière de mes progrès.

Malheureusement, il y a quelques mois, j'ai été profondément bouleversée par l'annonce d'autres massacres dans mon milieu d'origine. C'étaient des oncles du côté maternel. J'ai beaucoup pleuré.

Je remercie le gouvernement du Canada de m'avoir accueillie avec mes enfants. Que Dieu protège toute sa population et que rien de grave n'arrive ici. Nous sommes très chanceux d'être en sécurité.

.....
Célestine Tchambouda,
Alphabétisation

Centre d'éducation des adultes Saint-Hyacinthe-Acton (Saint-Hyacinthe),
CSS de Saint-Hyacinthe

Enseignant:
Claude Therrien,
Syndicat de l'enseignement
Val-Maska
.....

LE PAPILLON MULTICOLORE

C'était un papillon, pris dans son cocon,
un cocon sécurisant, pendant un moment.

Il manquait de confiance.
Mais un jour avec la persévérance,
il prend son envol tranquillement.

En prenant son temps,
pour aller dans la bonne direction,
pour suivre ses rêves et ses ambitions.

Depuis toujours et encore de nos jours,
l'art est sa passion.

Pour suivre ses rêves et ses ambitions,
son rêve, devenir éducatrice spécialisée.

Oui oui, il a la volonté, d'apprendre et d'étudier,
afin que son rêve devienne réalité.

Ce papillon a une différence, mais énormément
de persévérance.

Il s'est mis des limites longtemps,
mais maintenant s'envole librement, tout doucement,
dans le firmament.

Ses ailes sont solides et colorées.
Et il avance sur son chemin, bien décidé.
Bonne envolée et bonne continuité!

Véronique Gagnon,
Insertion sociale

Centre la Croisée
(Repentigny) et Centre
l'Avenir (Terrebonne),
CSS des Affluents

Enseignantes :
France Cordeau et
Sonja Lessard, Syndicat
de l'enseignement
de la région des Moulins

LES BACKROOMS

Le 17 octobre, un vendredi soir, je commençais à monter les marches de mon appartement quand soudainement, mes pieds ont traversé le sol en-dessous de moi. J'ai atterri dans une pièce étrange aux murs usés et jaunes. Le plancher était recouvert d'une vieille moquette humide qui sentait la moisissure. Il y avait des prises électriques dispersées partout sur les murs et un éclairage fluorescent placé de manière incohérente au plafond. Je commence à marcher pour trouver une sortie, pour comprendre où je suis. Mais plus je marche, plus la solitude est présente. L'éclairage fluorescent bourdonne à une fréquence constante et nettement plus forte et plus gênante.

Ça fait plus d'une heure que je marche et que je suis le seul ici. J'espère que je vais trouver une sortie très rapidement pour ne pas perdre la tête dans cet endroit plus longtemps. Quelques heures plus tard, je trouve un ascenseur et je le prends pour monter. Peut-être qu'il y a une sortie de l'autre côté ?

J'arrive dans un long tunnel de maintenance en béton. Il fait trop sombre pour bien voir, mais je vois quand même des tuyaux de vapeur qui longent les murs et le plafond. Il fait chaud et j'entends des grattements au loin. Je n'ai pas d'autre choix que d'avancer tout droit pour sortir d'ici. En marchant, je commence à entendre des chuchotements autour de moi. Rapidement, ils deviennent de plus en plus oppressants. Je dois trouver la sortie au plus vite, sinon je vais devenir fou. Je commence à courir. Les chuchotements me suivent. Mon cœur bat à mille à l'heure. Je sue à grosses gouttes. Enfin, je trouve une porte et je l'ouvre.

Les chuchotements arrêtent d'un coup. Je suis dans ce qui ressemble à un bureau abandonné qui m'a l'air familier, mais qui ne l'est pas réellement. Mais je ne suis pas seul, il y a d'autres gens, environ une trentaine de personnes. Des survivants comme moi qui se sont retrouvés ici par malchance.

.....
David-Sébastien Poirier,
Intégration
socioprofessionnelle

Centre d'éducation des
adultes Saint-Hyacinthe-
Acton (Saint-Hyacinthe),
CSS de Saint-Hyacinthe

Enseignante :
Pascale Saucier, Syndicat
de l'enseignement
Val-Maska
.....

Ils sont surpris de ma présence, ils me regardent étrangement. Après m'être introduit, je vais questionner une personne pour tenter de mieux comprendre cet endroit. Elle me dit qu'elle s'appelle Andréane et que ça fait énormément longtemps qu'ils sont là. Je lui dis que je veux trouver une sortie, mais elle m'avertit que les autres pièces sont dangereuses. Aussi, elle me dit que beaucoup de gens ne sont jamais revenus et elle me suggère de ne pas ressortir. Je l'ignore parce que je dois explorer pour retourner dans le vrai monde. Donc, je continue à questionner les gens. Un homme se tient seul dans un coin. Il est habillé d'un uniforme militaire et semble blessé à la jambe. Je vais le voir pour lui demander des conseils puisqu'il a l'air expérimenté. C'est un soldat, il me dit qu'il avait trouvé un mystérieux livre qui parle de cette dimension, mais qu'il l'a perdu dans une salle électrique. Je devrais aller le chercher, peut-être que les sorties sont écrites à l'intérieur.

Avant, je commence par prendre des ressources pour m'aider à survivre en dehors du bureau abandonné. Je trouve une trousse de premiers soins, de la nourriture et une carabine pour chasser les dangers. Maintenant, je me dirige vers la porte de sortie.

J'arrive dans le grand hall vide d'un hôtel. Je me demande quels mystères il y a ici...

CÉLESTINE - NAPHTALINE

Aujourd'hui, j'ai beaucoup pensé à ma grand-mère. Je suis passée devant l'immeuble où elle habitait autrefois, et cela m'a fait revivre les moments quand nous avons commencé à nous rapprocher.

Vous savez, je n'avais pas cette grand-mère que beaucoup de gens connaissent : mignonne, avec des talents culinaires uniques et qui gâte tout le monde. La mienne était un grand mystère pour moi et, pour la considérer comme une charmante dame, il fallait avoir une vision très, très élargie de ce concept.

Pendant mon enfance, les contacts avec ma grand-mère étaient quasiment nuls. Lorsque le hasard me laissait seule avec elle, je ressentais son inconfort de ma présence, car elle ne savait pas comment interagir avec un enfant.

D'elle, j'ai appris rapidement que chaque maison est un monde à respecter et à ne pas modifier.

J'ai appris que c'était le cas... et c'est tout.

J'ai appris qu'il ne fallait pas toucher à rien sans autorisation et, à cela, j'avoue que j'ai parfois échoué.

Cependant, cette maison était un défi pour n'importe quel enfant, pleine d'objets antiques porteurs d'histoires – vases, anges, boîtes, lustres et objets d'art. Et, au milieu de tout cela, mon regard curieux ne pouvait se débarrasser de l'intérêt pour un objet particulier – à moitié livre, à moitié boîte à musique – qui était toujours là, au centre de la table basse.

C'était une tentation et mes jambes qui pendaient sans cesse du canapé devaient trahir mon anxiété à l'idée de le toucher. J'avais hâte que les adultes viennent me donner le plaisir de tenir et d'analyser ce livre, qui voulait être de la musique, pour seulement quelques minutes, mais si précieuses pour moi.

Je désirais pouvoir réaliser son souhait, mais si je le faisais, j'aurais eu une mauvaise image aux yeux de ma grand-mère.

Je l'ai rencontrée tard, juste après le décès de ma tante, qui était pour moi la mère que j'avais perdue.

Je déjeunais avec ma grand-mère une fois par semaine, avant d'aller à mon cours de musique.

Ce n'était pas toujours agréable, mais quand elle se détendait et me racontait des histoires ou me demandait d'apporter un livre et de m'asseoir à côté d'elle pour le feuilleter, c'était toujours un exploit. C'était un pas de plus vers mon histoire et celle de ma famille.

Parfois, chacune avait un livre, assises dans des fauteuils face à face.

Je ne prêtais pas toujours attention au contenu et, à ces moments-là, je levais lentement les yeux et j'observais chaque détail de cette dame, en prenant soin de ne pas me faire remarquer. Les collants marron glissaient toujours en laissant entrevoir ses jambes qui sortaient de sous sa robe. Quelques boutons semblaient avoir du mal à cacher certaines des parties les plus volumineuses de sa silhouette. L'horrible perruque, avec sa grosse mèche blanche, lui donnait l'air d'une méchante des dessins animés de Walt Disney. Ses mains ridées aux doigts tordus semblaient faire un énorme effort à chaque changement de page.

Je sentais, plus que jamais, qu'elle avait besoin de moi. Elle avait besoin d'attention et de changement dans son monde intouchable.

Et cette odeur de naphthaline ?

C'était l'odeur de la maison, de tous les meubles, des livres... et même d'elle.

Je voulais associer ma grand-mère à une autre odeur, soit celle des pâtes et des risottos fidèlement italiens, comme

elle l'était toujours, ou à l'odeur du whisky qu'elle buvait tous les soirs avant de se coucher et qu'elle commençait également à boire avant le déjeuner, ou à l'odeur des livres qui occupaient tout un mur de sa petite et riche bibliothèque, l'odeur des meubles, des plafonds..., mais ce n'était plus possible après tant d'années, rien ne valait cette forte odeur de naphthaline.

Célestine – naphthaline.

Aujourd'hui, dans le petit monde que j'ai créé, sur mon étagère vit son livre de musique qui m'a captivée et qui lui ressemble tant. J'ai compris que cela n'avait jamais eu autant de sens de l'avoir avec moi pour me souvenir d'elle, Célestine.

FILLE DE MON CUBA, MA BELLE ÎLE

Amour et chaleur sont les deux mots qui définissent le mieux mon pays natal, la plus grande île des Caraïbes. C'est un endroit où « asere » est synonyme d'amitié, d'entraide et de solidarité. Partout où je vais dans mon Cuba, un ami me tend la main, me coule un café et prend des nouvelles de ma famille.

Je suis née dans l'archipel situé à l'entrée du Golfe du Mexique, surnommé « Clé du Golfe » à l'époque coloniale en raison de sa position géographique. Mon Cuba, terre du *Titan de Bronze* et de *José Martí*, est mon berceau. Je viens d'une ville habitée de gens humbles, heureux, généreux et vaillants. Un endroit où sucre, tabac et rhum font partie de notre identité nous rappelant nos sacrifices.

Je m'appelle Anelys Ortega Fernández et j'ai vécu plus de trois décennies dans ce pays aux allures de caïman vert endormi dans les eaux des Caraïbes bordées de sable blanc. J'ai quitté mon pays par amour, mais je savais aussi tout l'amour que j'y laissais. Ma mère, mon père, ma

.....
**Carla Alessandra
Rossignoli Agostini,**
Francisation

Centre d'éducation
des adultes des Patriotes
(Beloeil), CSS des Patriotes

Enseignante :
Rosina Popazova,
Syndicat de Champlain
.....

grand-mère bien aimée, mes oncles, mes tantes, mes cousins et bien sûr, mes fidèles amis qui, malgré la distance, m'accompagnent toujours et que je porte dans mon cœur.

Le 17 février 2023, je suis arrivée au Canada, un monde qui m'était inconnu. Dans une main, mon fils de huit ans et dans l'autre, une valise contenant mes biens et mes souvenirs les plus précieux. C'était un nouveau départ. Le choc culturel a été pour nous deux vertigineux. Tout était tellement différent. Le plus troublant, c'était la langue. Pourrais-je un jour communiquer dans un pays où ma langue n'est pas parlée? Je revois mes parents, ma grand-mère, mes oncles, mes cousins et plusieurs de mes amis pleurant mon départ dans la rue de mon enfance. Voir les larmes sur leurs visages, alors que je leur disais au revoir, m'a brisé le cœur. Pourrais-je m'entourer d'autant d'amour qu'à Cuba? Est-ce que je rencontrerais des personnes qui m'apporteraient compréhension, soutien et amitié sincères? Il y avait beaucoup de peur et les questions s'agitaient dans mon esprit comme une tempête de neige.

Je suis arrivée au Canada ignorant à peu près tout. Il y a eu des moments où je me sentais un peu idiote de ne pas pouvoir exprimer mes pensées et mes idées aux autres. Bien entendu, je n'allais pas rester dans cet isolement linguistique toute ma vie. J'ai trop de belles histoires à raconter pour demeurer silencieuse.

Depuis mon arrivée au Centre Christ-Roi, mon école de francisation, mes peurs se sont rapidement transformées en espoirs. Les rêves que j'avais pour ma vie dans ce nouveau monde devenaient tangibles et réalistes. Lorsque j'ai fait la rencontre de mes camarades de classe, je me suis sentie moins seule. Ils sont tous d'origines différentes: Colombie, Argentine, Mexique, Philippines, Thaïlande, Chine, Ukraine, Sénégal, Maroc, Canada et Cuba. Ce qui me fascinait, c'était de voir autant de cultures, de religions, de points de vue politiques, de traditions et de coutumes différentes se rassembler dans un seul but: apprendre à parler et à écrire l'une des dix langues la plus difficile au monde. Nous communiquons entre nous en français, ce qui nous unit davantage. Comme dirait le grand ethnologue cubain Fernando Ortiz: « Nous sommes ici un grand ragoût

de cultures diverses». J'ai appris que même s'il existe des frontières géographiques, politiques ou même religieuses, l'amour, la camaraderie, la solidarité et l'amitié sincère sont capables d'unir toutes les âmes du monde. J'ai trouvé ici le soutien et l'amour que je croyais ne plus retrouver.

Dans cette aventure, nous sommes accompagnés par des professeurs, tous pleins de douceur, qui nous aident à surmonter les barrières linguistiques. Heureusement, bon nombre de questions qui me tourmentaient ont commencé à se dissiper.

Je suis maintenant résidente permanente après plus de trois ans d'attente et de bureaucratie pénible. Je suis enfin aux côtés de l'homme que j'aime. Je ne peux pas nier que je ressens un grand vide depuis que j'ai quitté Cuba pour vivre ici. Au-delà de toutes les opportunités qui s'offrent à moi, l'exil est une blessure, une pièce manquante, un vide qui n'est pas comblé. Je remercie la vie de m'avoir permis de vivre toutes ces expériences. Je suis convaincue que tout ça en valait la peine. Je suis enfin avec mon mari et ensemble, nous pouvons construire notre avenir. S'exiler, c'est aussi renaître, c'est se réinventer, c'est une blessure au cœur qui fait grandir.

Je vis actuellement dans le bonheur total au Québec avec mon mari et mon fils. J'ai la chance d'avoir une nouvelle famille aimante et pleine de compassion, qui nous a accueillis et nous a aidés à surmonter les obstacles rencontrés sur notre chemin.

Malgré tout, je prendrai toujours le temps de revenir à mes sources. Les retrouvailles avec mon pays me rappellent qui je suis. Elles sont inévitables et surtout nécessaires. Revenir à mes racines me porte et me rend plus forte pour avancer dans ce nouveau monde. Je sais que Cuba m'attendra toujours comme une mère qui veille sur son enfant. De son sein, je recevrai l'amour et la chaleur dont j'ai besoin, car je serai toujours la fille de mon Cuba, ma belle île.

.....
Anelys Ortega Fernández,
Francisation

Centre Christ-Roi
(Mont-Laurier), CSS des
Hautes-Laurentides

Enseignante: Céline Curtil,
Syndicat du personnel
de l'enseignement
des Hautes-Rivières
.....

MA NOUVELLE MAISON

Quand j'ai rencontré Thierry dans un train au Portugal, je n'avais jamais imaginé qu'un jour, il serait mon mari et que je viendrais vivre au Canada, plus précisément, à la terre des bleuets, dans la belle région du Saguenay Lac-Saint-Jean au Québec.

Moi, une fille des tropiques, qui avait grandi au bord de la mer, écoutant les vagues de l'océan Atlantique, voyant les pêcheurs travailler, mangeant les fruits frais de la mer et qui n'avait que pour compagnie le magnifique soleil équatorial réchauffant mon corps bronzé.

La première fois que j'ai touché le sol canadien, c'était pendant le mois de décembre. Quelle sensation ! Quel dépaysement ! J'étais complètement ailleurs. Mon amour m'attendait impatiemment et moi, je vivais un mélange d'émotions : j'étais anxieuse, nerveuse et enthousiaste à la fois.

Oh mon Dieu quand j'ai vu, pour la première fois, de mes propres yeux la neige ! Elle était si blanche et immaculée, je pensais que j'étais en train de rêver et j'étais encore dans l'avion.

Mais le plus fantastique était encore à venir... Quand je suis sortie de l'aéroport, je n'avais jamais rien vécu de pareil. Pendant que je sortais, je sentais la température descendre vertigineusement et la sensation thermique m'a fait ressentir un froid que je n'aurais jamais pu imaginer. Mon Dieu, c'était frette ! J'allais sûrement m'habituer un jour.

Les jours suivants, comme tout bon Québécois, mon amour était fier de me présenter sa belle province et son beau pays, à commencer par l'imposante ville de Montréal. Quelle magnificence ces églises et bâtiments !

Il était clair que mon mari était enthousiaste de me faire connaître le célèbre Mont-Royal, il était excité et empressé. Moi, la fille brésilienne des tropiques, j'étais plus intéressée par le petit écureuil blanc qui venait manger quelques grains dans ma main, je n'avais jamais vu une chose comme ça, tellement mignon et si vivace !

Après ce séjour à Montréal, notre voyage a continué. Plus on montait au Nord, plus il y avait de petites maisons illuminées par les décorations de Noël, comme des petites lucioles qui brillaient dans une vaste forêt de sapins. C'est important de dire que ce n'était pas comme les maisons d'une grande ville, mais plus comme des petites maisons de village, si romantiques comme dans les livres d'enfants. Un vrai rêve de Noël.

Et finalement nous sommes arrivés à la belle ville de Québec. Ah, le Noël blanc... si brillant et fabuleux. J'étais certaine d'être arrivée à la terre du père Noël ! Mon bon Dieu ! Le Vieux-Québec avait comme un halo de magie : les chorales qui chantaient les chansons de Noël dans la rue, les petits cafés qui nous invitaient tout le temps à entrer et à nous réchauffer pour boire un réconfortant chocolat chaud, les enfants qui riaient avec grande joie et plaisir, les couples qui étaient plus amoureux que jamais. Ce Vieux-Québec où règne un climat général de solidarité et d'amour.

Il y a beaucoup de choses à dire sur la Ville de Québec, c'est impossible d'y rester indifférent ! J'ai tout simplement un coup de cœur pour cette ville. C'est un endroit qui respire l'histoire par ses murailles, son château Frontenac, sa ville historique, son vieux port et toute la vie qui fleurit autour de ça.

Comble de bonheur, j'ai découvert *Le Ciel*, un magnifique restaurant situé aux 28^e étage de l'hôtel Concorde tout près de la Citadelle. Mon amour et moi nous pouvions admirer les parcs et l'architecture de façon panoramique tout en mangeant notre déjeuner. Là, je suis littéralement tombée en amour !

Après cette inoubliable expérience, notre voyage vers la terre des bleuets sauvages a continué. Sur la route, il faisait une nuit superbe d'hiver et les étoiles étincelaient vivement sur le firmament dans le parc des Laurentides.

.....
Luciola Fernandes
Dos Santos,
Francisation

Centre de formation
générale des adultes
De La Jonquière
(Jonquière), CSS De La
Jonquière

Enseignante :
Marie-Eve Bergeron,
Syndicat de l'enseignement
De La Jonquière
.....

Cependant, le thermomètre de la voiture marquait environ -30°C. Moi là, je n'y ai pas pensé plus qu'une fois avant de demander à mon amour d'arrêter tout de suite! Il fallait absolument voir les constellations du nord, l'étoile Polaire, peut-être même une aurore boréale! Oui, mes amis, je suis une rêveuse incurable... J'avais les étoiles dans les yeux. Quel doux souvenir!

Et puis, finalement, je suis enfin arrivée à ma nouvelle maison avec mon amour. Elle était si différente de chez moi, je peux vous en assurer. Le style classique, les meubles anciens, le poêle à bois, la baignoire.

Cependant, il manquait une chose encore : ce que j'avais hâte de découvrir davantage, c'était l'esprit du peuple québécois, sa culture, là où je pourrais trouver son cœur. J'ai des amis qui m'ont fait vivre un peu cela : le vrai sapin de Noël, la pêche blanche, la cabane à sucre, les chansons, le sirop d'érable, l'épluchette de blés d'Inde, la culture autochtone, le Cirque du Soleil, la *Fabuleuse histoire d'un royaume*, la langue française... Merci mes amis, merci infiniment! Et ce n'était que le début.

C'est vrai que mon cœur m'a menée jusqu'ici, mais maintenant, il faut dire à ma tête et à mon âme que c'est le moment d'arriver, de m'adapter, d'apprendre, de recommencer, de laisser des choses derrière pour trouver mon nouveau chemin. Ce n'est pas évident mes amis, je peux vous le dire... Je n'ai jamais imaginé passer par une expérience autant exigeante que l'immigration.

Mais, voyons donc là là! Il y a tellement de choses à dire que seulement mon premier voyage d'hiver m'a volé presque mes 1 000 mots! Imagine-toi que j'habite ici depuis 3 ans... Je pourrais écrire un roman! Alors, j'aurais pu parler du chant des oiseaux à 3 h du matin au printemps, des merveilles de la nature canadienne, des légumes de mon jardin, des cueillettes de pommes sur mon terrain, du plaisir que j'ai à faire des compotes et à cuisiner la tourtière!

Je te laisse imaginer les images, les odeurs, les paysages et les si belles saisons.

C'EST ÇA LA VIE !

Un jour, deux grenouilles sont tombées dans un pot de lait. La cruche était haute et ses parois étaient glissantes et les grenouilles ne pouvaient pas sortir. Après beaucoup d'efforts, une des grenouilles dit : « Ça y est, je n'en peux plus, au revoir ! », croisa les pattes sur sa poitrine et s'enfonça au fond. La deuxième grenouille dit : « Eh bien, non, je n'abandonnerai pas si facilement ! » et a continué à battre ses pattes sur la surface du lait. Lorsque ses forces furent épuisées et qu'il lui sembla que sa fin était arrivée, elle sentit soudain quelque chose de dur sous ses pattes. C'était du beurre qu'elle baratait en se déplaçant dans le lait. Après s'être reposée sur un solide îlot de beurre, la grenouille sortit peu à peu du pichet et s'échappa.

C'est mon conte de fées préféré. La morale de ce conte est la devise de ma vie : n'abandonnez jamais, travaillez dur, endurez toutes les épreuves, et vous réussirez tout. Tout au long de ma vie, comme cette petite grenouille, j'ai travaillé dur, j'ai enduré toutes les difficultés et toutes les épreuves, je n'ai pas abandonné et j'ai soutenu les autres, car la vie d'un enseignant rural dans mon pays n'a jamais été facile. Mais mon travail et ma patience ont été récompensés par la réussite de mes élèves, mes propres victoires aux concours d'enseignement et la joie de faire ce que j'aimais. Notre vie en Ukraine s'est progressivement améliorée, mes propres enfants ont grandi et fondé leur propre famille, et j'ai continué à enseigner l'anglais à la troisième génération d'enfants de mon village. Mais, la guerre a commencé...

J'ai dû mettre toute ma vie dans deux petits sacs et fuir au Canada. Ce grand et beau pays a donné refuge à de nombreuses personnes de différents pays, à différentes époques. Maintenant, je suis ici, je vis dans la province de Québec, j'étudie le français et je recommence ma vie à 66 ans. Mes camarades de classe parlent espagnol, arabe, chinois, anglais, etc. Quand je regarde leurs visages, je vois une carte du monde. Nous sommes tous différents : nous avons une patrie différente, une langue différente, une culture et des traditions différentes, mais en même

.....
Tetiana Uliura,
Francisation

Centre la Croisée
(Repentigny),
CSS des Affluents

Enseignante :
Louise Sourdif, Syndicat
de l'enseignement de
la région des Moulins
.....

temps nous avons des valeurs humaines communes : l'amour, la miséricorde, la bonté, la justice et la paix. Et bien sûr, le français nous unit, ce qui nous permet de communiquer et de nous habituer à notre nouvelle vie. Et encore une fois, comme cette petite grenouille, je travaille, j'endure, je n'abandonne pas et je crois qu'un jour je rentrerai chez moi et commencerai à enseigner à mes enfants, non seulement l'anglais, mais aussi le français.

À 3 943 KM DE LA MAISON

Quand les gens apprennent que je suis immigrante, leurs questions sont sur l'adaptation au Canada. « Comment va le français? », « Vous aimez le sirop d'érable? », « Tu aimes le Québec? », « Est-ce que vous aimez l'hiver? », etc. Je ne dis pas que celles-ci sont mauvaises, mais à mon arrivée, mes réponses étaient limitées et banales. Je pense que toutes les étapes de l'immigration ont leur niveau de difficulté.

Imagine-toi que tu dois tout quitter, tout abandonner. Renoncer à ton emploi, arrêter l'université, dire adieu à tes amis et à tes proches (sachant que tu ne reverras peut-être jamais un membre de ta famille, surtout les plus âgés). Ne pas être présente pour les anniversaires, manquer de bons moments avec les gens que tu aimes, tes amis et tes animaux de compagnie. Dire au revoir à ta culture, ta langue et même tes traditions.

Immigrer, c'est vivre un deuil. Immigrer, c'est voir tes parents vieillir à distance. C'est savoir que ton chien attend ton retour à la porte de la maison et que peut-être il y a une chaise vide à ton nom à la fête de Noël. C'est aussi dire à ceux que tu aimes que tu pars.

Le jour où j'ai dit à mes parents que je quittais le pays, je le décrirais comme une journée vraiment grise. Voir les yeux de ma mère au moment de lui annoncer la nouvelle et d'entendre sa voix brisée: « Si c'est le mieux pour toi, je te soutiens. » Je l'ai vue partir sans me dire plus, mais avec les yeux larmoyants comme les miens.

Tandis que mon père n'a pas pleuré devant moi. Il m'a serrée dans ses bras et m'a dit: « Je sais que partout où tu iras, tu consacreras les efforts qu'il faut pour te construire une vie formidable que le Venezuela ne peut pas t'offrir. Je ne te demande que de ne pas regarder en arrière. » Ce que je ne savais pas, c'est que ce jour-là ne serait pas le plus difficile.

Ma mère est toujours restée très forte devant moi. Elle m'a aidée à faire ma valise, à organiser mon voyage, en me donnant toujours de la motivation et des conseils pour affronter une vie loin d'elle. Par contre, mon père était distant. Le jour où je suis partie, il m'a prise dans ses bras fortement, il n'a pas pleuré. Il m'a simplement dit qu'il m'aimait et qu'il attendait avec impatience de me revoir et de me serrer à nouveau dans ses bras. Quelques minutes après, il est allé travailler comme d'habitude. Ce jour-là, un collègue de papa a appelé ma mère pour lui dire qu'il ne cessait de pleurer dans son bureau.

Ma grand-mère est venue me dire au revoir à l'aéroport. Avant l'embarquement, elle m'a dit: « Je suis très fière de toi, tu es une fille très courageuse qui poursuit ses rêves. » Les derniers mots que je l'ai entendue dire ont été qu'elle m'aimait et que je ne devais pas oublier de l'appeler. Elle m'a offert un collier avec son nom gravé, qui est aussi mon nom: « Nancy ».

Lorsque tu penses que le pire est déjà passé, que tu ne verras plus tes proches pleurer, tu leur dis au revoir avec la promesse de les retrouver le plus tôt possible, avec l'espoir que cette promesse soit un réconfort pour tous.

Tout au long de mon parcours, les jours de solitude sont intenses: arriver dans un endroit vide qui était ma nouvelle maison, sans meubles, sans table pour manger, sans chaise pour m'asseoir. Ne pas savoir utiliser le métro ni le

.....
**Nancy Carolina
Henriquez Acevedo,**
Francisation

Centre d'apprentissage
Camille-Laurin
(Greenfield Park),
CSS Marie-Victorin

Enseignant :
Jonathan Vaudry,
Syndicat de Champlain
.....

bus, me perdre à Montréal en plein hiver pour comprendre que je n'avais pas les vêtements adéquats, puis tomber malade à cause de cela. Remplir toutes sortes de documents sans savoir parler l'anglais ni le français : ce n'est pas facile ! Comme ce ne l'est pas quand j'appelle mon père et que je réalise que ses cheveux sont plus blancs, qu'il a plus de rides et qu'il n'est plus à mes côtés pour me serrer dans ses bras comme il le faisait avant.

Par contre, arriver dans cette nouvelle maison et appeler mes parents pour leur raconter mes journées était magique parce qu'ils trouvaient toujours les mots qui me donnaient la force de continuer. Des mots comme : « Je t'admire ! Ce ne sont pas toutes les personnes qui sont capables de quitter leur pays, leur emploi, leurs études, leurs amis et leur famille pour réaliser leurs rêves », « Je t'aime, tu es incroyable. Tous les efforts que tu fais aujourd'hui ouvrent des portes que tu ne vois pas encore. »

Le premier anniversaire que j'ai passé seule, j'ai pleuré. Je me rappelle que ma mère m'a obligée à acheter un gâteau juste pour me chanter « Joyeux anniversaire » en vidéoconférence. Elle en avait aussi acheté un. J'avoue que j'ai été très heureuse pendant l'appel, toutefois, après que celui-ci se soit terminé, j'ai beaucoup pleuré comme si j'étais un bébé. Je me suis demandé si faire tous ces sacrifices en valait la peine.

Aujourd'hui, deux ans après ce premier jour au Québec, je peux dire que l'immigration est le défi de la découverte de soi. Je me suis découverte, j'ai découvert ma ténacité, ma capacité à faire face aux obstacles que je me suis imposée dans les moments où j'étais le plus vulnérable. J'ai découvert une nouvelle version de moi-même, la version d'une personne résiliente qui a réappris à sourire et qui est encore une rêveuse. Je peux vous dire un secret ? Celle-ci est ma favorite. Même si ma famille n'est pas physiquement avec moi, je sens son amour et sa présence. Mon cœur sera toujours avec elle. Si je pouvais remonter le temps et faire les choses différemment, je ne changerais AUCUNE des décisions que j'ai prises.

LA RÉSILIENCE

La vie devient parfois monotone. Nous continuons à accomplir les mêmes tâches jour après jour. Nous nous habituons à ne pas déranger, à ne pas faillir à nos responsabilités et aux attentes de notre entourage.

C'est quelque chose que nous apprenons enfant, je pense. Je ne sais pas si c'est pareil dans d'autres pays, mais je sais que dans le monde, beaucoup de personnes peuvent le ressentir de la même manière.

Personnellement, je suis reconnaissante pour l'éducation que j'ai reçue. J'ai appris l'importance et la valeur des autres, la signification et le sens de l'amour, de la loyauté, de l'honnêteté, de la charité, de l'effort. J'ai aussi appris l'importance de la gratitude et de la résilience.

J'ai toujours été entourée de beaucoup d'amour et de respect, mais en même temps, j'étais surprotégée, et des peurs se sont installées. La peur est une chose normale. Il faut accepter de faire des erreurs, essayer différentes choses, savoir dire non, exprimer nos pensées, oser dire son avis sans avoir peur de mettre les autres mal à l'aise.

Nous vivons avec des peurs qui nous empêchent de nous réaliser.

Et bien! Nous vivons notre vie en nous oubliant et en reportant des projets et des rêves.

Mais la vie est aussi imprévisible et, un jour, nous devons prendre des décisions et sortir de notre zone de confort.

Et voilà! Tu choisis...

Tu te retrouves dans un autre pays avec une langue inconnue, ne connaissant qu'une seule personne. Un début nouveau et difficile comme tant d'autres que nous pourrions rencontrer au cours de notre vie.

Au fil des jours, tu te retrouves émerveillée, en contact constant avec la nature peu importe où tu vas, le cadeau de voir et d'apprécier la beauté des animaux, la liberté totale!

Même si tu ne comprends rien, que tu ne parles pas cette nouvelle langue, tu retrouves la gentillesse, l'attention, la bonne humeur et les sourires des gens.

Et même si tu te sens étrange, comme déracinée... Tu te sens accueillie par les autres. Et là, à ce moment-là, tu as déjà perdu quelques-unes de tes peurs.

Tu vis des expériences que tu n'aurais jamais pensé faire. Et oui, parfois tu te sens perdue dans une immense solitude, habitée par le vide de tes amours purs et véritables qui t'ont toujours abritée. Et puis parfois, dans ta solitude, tu pleures pour alléger ton âme, tu respirez profondément et tu reprends des forces pour continuer ce chemin que tu as choisi de parcourir.

Tu continues à faire des activités pour t'intégrer, tu vas à l'école, tu travailles dans un nouveau métier que tu n'avais jamais exercé auparavant, tu continues à faire des activités qui te passionnent, à rencontrer des gens incroyables, à cultiver tes talents.

Tu te regardes et tu constates que tu as surmonté beaucoup de peurs, tu es plus forte, tu crois davantage en toi. Tu as dépassé tes limites et sauté les barrières, tu réalises que tu peux avancer à ton rythme, et c'est pas mal, car tu as besoin de temps pour avancer.

Il est important de faire attention aux autres, mais encore plus important, c'est de faire attention à soi.

Tu apprends à voir que les attitudes qui te dérangent chez les autres sont finalement celles que tu dois améliorer.

Tu comprends que le sens est de croire en soi, de se dépasser et d'avancer chaque jour. Que tes pieds doivent être bien aimantés à la terre pour que, pendant que tu marches sur ton chemin, tu te tiennes et restes solide même si tu trébuches. Que tu dois élever ta conscience, ton esprit, ta gratitude, ton amour, ta force et ton essence pour être en lien avec la vie, faire preuve de résilience. Que tu peux ressentir de la joie et du bonheur pour tout ce que tu as sans dramatiser ni te tourmenter sur ce qui te manque. Que ton apprentissage et ta force te permettent de trouver la tranquillité et de rayonner de bonne humeur

et d'énergie. Se concentrer sur le fait de voir les bonnes choses dans les autres et accepter qu'ils soient parfaits dans leurs imperfections comme tu l'es toi aussi parce que nous sommes tous différents, et chacun mène ses propres batailles.

Nous devons nous aimer et croire en nous-mêmes pour pouvoir créer et partager l'harmonie, nous devons tous nous maintenir sur notre chemin et notre croissance. C'est incroyable quand on trouve l'équilibre, que l'on comprend et qu'on fait de gros efforts, la vie, l'univers ou Dieu (ou comme chacun voudra l'appeler), les bonnes personnes apparaissent (ces anges sans ailes), les situations se mettent en place pour alléger le chemin. Tu peux commencer à ressentir de la joie, à guérir, à agir, à avancer et à gagner tout au long de ton voyage.

Je suis consciente qu'il y a encore beaucoup à apprendre et à améliorer en moi, mais je ressens une immense gratitude pour la force que j'ai aujourd'hui, pour ces apprentissages qui m'ont donné le courage et la confiance pour continuer à avancer.

Une immense gratitude pour ces anges sans ailes qui m'ont accompagnée sur mon chemin, ceux qui m'accompagnent encore, ceux qui continuent à marcher avec moi et ceux que je croiserai tout au long de mon voyage.

De nouvelles peurs surgiront sûrement, causées par de nouvelles décisions et expériences, par des changements ou des obstacles qui surgiront en cours de route, mais maintenant, je suis certaine d'avoir en moi la force de les surmonter tous parce que, peu importe l'épreuve, on peut toujours trouver une solution. On peut toujours se relever.

Il y a une phrase, dont je ne connais pas l'auteur, qui dit:

« Tu es plus fort que tes peurs et tes forces sont plus grandes que tes doutes. »

.....
Mónica Rosales Benítez,
Francisation

Centre Christ-Roi
(Mont-Laurier), CSS des
Hautes-Laurentides

Enseignante: Céline Curtil,
Syndicat du personnel
de l'enseignement
des Hautes-Rivières
.....

UNE TASSE DE CAFÉ PLEINE DE SOUVENIRS

Le mélange de ton agréable parfum et de ton délicieux goût me plonge dans beaucoup de bons souvenirs. De là-bas, l'Afrique, l'endroit d'où je viens, tu me rappelles de merveilleux moments d'amour avec ma petite famille en or. Mon tendre et doux chéri, mon plus gros cadeau, notre fils. C'est fou la sensation de bonheur et de tristesse qu'une tasse de café peut susciter en moi.

Dans notre jolie maison où nous avons tous œuvré pour la rendre belle, pleine d'amour, de bonheur et de paix, le petit déjeuner était primordial. Un doux moment de tranquillité, de partage et de communion. Tous assis sur une natte tissée à la main que j'étais sur le beau tapis qui recouvrait le plancher du salon. C'était dans une douce ambiance matinale que mes deux amours m'aidaient à servir le petit déjeuner.

Notre fils était toujours le premier à prendre place. Devant lui, son bon plat d'œufs brouillés, du pain et sa tasse de lait. Mon chéri et moi, notre préféré : un délicieux plat de salade d'avocats accompagné du pain et l'élément essentiel, nos tasses de café au lait.

C'étaient des moments de partage agréables et inoubliables. De là, on se racontait comment allaient se dérouler nos journées. Le bonheur était présent, tout était parfait malgré quelques petites difficultés qu'on rencontrait souvent.

Mais un beau jour, tout a changé. Le destin a décidé autrement pour la suite de nos projets. Notre fils et moi avons immigré à l'autre bout du monde, au Québec, laissant loin derrière une partie de nous.

Les pleurs et la tristesse ne pouvaient rien y changer. Mon chéri est resté là-bas, sur sa terre natale où moi je n'étais qu'une simple réfugiée centrafricaine, « plus précisément de Paoua », en exil au Cameroun. Où on s'était rencontrés, on s'était aimés et où nous avons eu un merveilleux garçon.

Je sais que j'ai créé et laissé un grand vide dans ta vie, dans ton cœur en amenant avec moi ton amour et ton unique enfant à des milliers de kilomètres de toi. Plus de papa d'amour, plus de mon chéri, plus de tasse de café au lait, juste des souvenirs dans la tristesse.

Je sais qu'on te manque beaucoup et toi aussi tu nous manques énormément. Même si nous le voulons tous, tu ne peux nous rejoindre et continuer de vivre avec nous, car ton engagement en tant que militaire gendarme ne te le permet pas. On ne peut que s'en tenir aux appels, messages, photos et vidéos.

Plus difficiles sont mes souvenirs de fins de semaine, de jours de congé ou quand j'étais souffrante et que je restais au lit. Un agréable parfum de café au lait envahissait la maison suivi d'une tasse à la main, deux beaux visages venaient à moi.

Maintenant, je peux ressentir mon cœur se contracter, mes yeux s'inonder de larmes et un léger sourire se dessiner sur mon visage lorsque j'écoute une musique qui accompagnait ces moments. Chaque son de FALLY IPUPA me fait penser à nous.

Ici, tout est nouveau et tu n'es pas là. Malgré nos profondes douleurs, nous gardons tous espoir qu'un jour viendra où nous allons nous retrouver et qu'on prendra un déjeuner semblable en évoquant les souvenirs de notre belle maison d'avant. Et si la vie continue à décider autrement de nos projets, n'oublions pas tous ces beaux moments et ce que nous avons traversé ensemble. Ma mémoire gardera toujours, à travers une tasse de café au lait, cette vie de bonheur. Mon cœur et mon âme peuvent exprimer des ressentis.

.....
Marie Evinelle Tourabil
Keya Rokaou,
Francisation

Centre de formation
générale aux adultes
Sainte-Thérèse
(Drummondville),
CSS des Chênes

Enseignante :
Huguette Lavoie, Syndicat
de l'enseignement de la
région de Drummondville
.....

LE MIRACLE DE L'AMOUR

Les feuilles étaient sèches et tombées. Il en restait quelques-unes accrochées aux arbres. Le temps était un peu maussade. Il avait commencé à se refroidir. Certains oiseaux avaient migré vers le sud.

Encore une autre nuit où j'avais mal dormi. À l'aube, j'étais assise à côté de la fenêtre. Je tenais une tasse de café fumant dans mes mains. J'avais une couverture sur mes jambes. Dans le foyer, le feu brûlait si fort, je l'ai regardé profondément et je suis tombée dans la lune. J'ai été ramenée à la réalité par le bruit de mon enfant qui se levait. Il a vu que je le regardais en rêvassant. Il semblait ressentir ma tristesse, il s'est dirigé vers moi et m'a fait un gros câlin avant de sortir jouer dehors dans la cour. Je l'ai regardé par la fenêtre, il marchait avec son chien au bord du lac. Une couche de glace recouvrait l'eau. Il y avait un mince brouillard flottant, cachant les montagnes, les arbres et les chemins de l'autre côté du lac. Le soleil se levait lentement à l'est et le ciel se colorait. Je me sentais comme dans un conte de fées, j'avais espéré que ce moment resterait éternel. Cependant, le temps ne se figera jamais. Les bonnes choses sont éphémères, j'allais le comprendre aujourd'hui. Il fallait que je fasse face à la réalité.

Il y avait trois jours que mon frère m'avait appelée. Mon cerveau était encore dans le chaos. Je n'avais pas su quoi faire. Je ne pouvais pas quitter ma famille et retourner en Chine seule. Pour partir, ils avaient besoin de demander un visa de visiteur. Cela prenait au moins deux semaines. Je craignais de perdre ma mère. J'étais comme une fourmi sur une marmite chaude à tourner en rond. À ce moment-là, je me suis haïe, pourquoi j'avais décidé d'habiter si loin d'elle? Ma mère venait d'avoir une hémorragie cérébrale et elle était tombée dans le coma. Le médecin l'avait opérée, mais elle ne s'était pas réveillée... Il avait dit à

mon frère qu'elle ne se réveillerait peut-être jamais. Il lui avait aussi dit de se préparer au pire. Je ne pouvais pas croire que tout cela soit vrai. Pour moi, ma mère était toujours en forme. Elle prenait bien soin d'elle. Elle souriait toujours et elle aidait souvent ceux qui en avaient besoin. Pourquoi elle? Personne ne pouvait me répondre.

Quand mon mari a appris cette mauvaise nouvelle, il a essayé de me réconforter. Il m'a dit de ne pas penser au pire, que ma mère est comme une chatte à neuf vies. Il m'a aussi dit qu'il avait demandé deux mois de congé à son patron et qu'il prendrait soin de notre fils. Ils me rejoindraient en Chine plus tard quand ils auraient reçu leurs visas. Grâce aux encouragements de mon mari, j'ai finalement décidé de prendre le prochain vol vers la Chine pour rejoindre mon frère à l'hôpital et accompagner ma mère dans ce moment difficile.

Lorsque je suis entrée dans la chambre d'hôpital de ma mère, je l'ai vue, sa tête pleine de cheveux blancs et son visage pâle. Elle était allongée immobile sur le lit. Je me suis approchée d'elle et je lui ai tenu la main. Elle était froide. Depuis combien d'années je ne l'avais pas vue en réalité? Mon cœur m'a fait mal comme si on me plantait des aiguilles. Soudain, mes yeux sont devenus rouges, ma gorge s'est serrée, mes larmes ont coulé involontairement. J'ai prié Dieu pour que ma mère se réveille rapidement et me voit.

Je lui racontais ma nouvelle vie et lui rappelais les moments heureux à ses côtés. Je m'occupais d'elle comme elle s'était occupée de moi quand j'étais petite. Mais elle ne se réveillait toujours pas. Enfin, mon mari et mon fils sont arrivés en Chine. Je les ai présentés à ma mère. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils se rencontrent de cette façon. Mon fils s'est assis à côté du lit, il a tenu la main de ma mère. Il ne comprenait pas ce qu'il se passait. Il pensait que sa grand-mère était juste endormie. Il lui a dit: «Réveille-toi grand-maman, je suis venu ici pour te voir.» Soudain, j'ai vu les doigts de ma mère bouger. Je ne savais pas si c'était mon cerveau qui me jouait un tour. Puis, par miracle, les yeux de ma mère se sont ouverts.

.....
Jiaxin Cai,
Francisation

Centre Christ-Roi
(Mont-Laurier), CSS des
Hautes-Laurentides

Enseignante: Céline Curtil,
Syndicat du personnel
de l'enseignement
des Hautes-Rivières
.....

CE N'ÉTAIT PAS CE QUE JE PENSAIS

C'est le 1^{er} septembre 2019 que je suis arrivée au Canada. J'étais nerveuse de rencontrer ma belle-mère, c'était la première fois, et encore plus nerveuse à l'idée de vivre avec elle pendant un certain temps! C'était tout un défi pour moi, puisque c'est connu que beaucoup de belles-mères n'aiment pas leur belle-fille.

Pour moi, c'était un plaisir de rencontrer une belle-mère gentille, aimante, respectueuse et charismatique. Elle peut trouver le positif dans tout. J'ai eu le plaisir de rencontrer la personne la plus noble du monde à mon avis.

Elle me traitait tellement comme une petite fille, à tel point que lorsqu'elle cuisinait et que je n'aimais pas le repas, elle me préparait quelque chose de différent, et encore mieux elle me préparait mes plats préférés. Plusieurs fois, je me réveillais et j'avais déjà la nourriture sur la table, c'était spécial! C'est elle qui m'a aidée dès le premier jour de mon arrivée. Elle m'a accompagnée pour faire toutes mes courses, puisque je ne parlais pas français. Aussi, elle m'a inscrite à l'école pour que j'apprenne la langue.

Un jour, elle a reçu un appel concernant un rendez-vous avec son médecin. Elle s'est présentée à son rendez-vous et elle est revenue avec la plus triste nouvelle, le médecin lui avait diagnostiqué un cancer, et même si nous étions tous tristes et inquiets, elle restait positive. Elle disait que tout irait bien. Elle a commencé son traitement de chimiothérapie. Ses jours étaient difficiles. Elle passait ses journées allongée. C'était très triste pour moi de la voir comme ça. Comment la personne la plus heureuse du monde pouvait-elle être dans cette situation? Chaque jour était pire. Un jour, nous sommes allés aux urgences et ils l'ont hospitalisée. Le lendemain, lorsque nous avons parlé avec son médecin, elle nous a dit que le cancer avait tellement avancé qu'il avait atteint son stade terminal, c'est-à-dire qu'il était

partout. Il ne restait plus que les traitements palliatifs afin d'éviter ses douleurs. Alors les jours passaient. Cette femme heureuse et unique est devenue incapable, même, de sortir de son lit. Je ne pouvais pas le comprendre. J'ai abandonné mes études et je me suis entièrement consacrée à elle, car elle ne voulait pas que quelqu'un d'autre que moi s'occupe d'elle. Elle m'a fait promettre que je serais toujours là. Comme elle ne pouvait pas se débrouiller toute seule, les infirmières lui avaient proposé d'aller à l'hôpital et elle a dit qu'elle irait seulement si je pouvais y aller avec elle. À cette époque, c'était la pandémie de COVID-19 et les compagnons n'étaient pas autorisés à entrer à l'hôpital. Donc, nous avons pris la décision qu'elle resterait à la maison. J'ai appris à lui faire les injections et j'ai tout fait pour elle. Un jour, elle m'a demandé de lui peindre les ongles, de lui fixer les sourcils et de la maquiller. Avec tout le plaisir du monde, je l'ai rendue belle et ce jour-là, elle m'a demandé pardon et elle m'a dit que j'étais comme sa fille. J'ai répondu que je n'avais rien à lui pardonner et que pour moi, elle était comme ma mère. Plus tard dans la journée, des amis sont arrivés et j'en ai profité pour aller à un rendez-vous puisqu'elle serait accompagnée. J'ai reçu un appel de mon mari, il me demandait de retourner rapidement à la maison parce que sa mère me demandait.

Je suis arrivée le plus tôt possible. Je lui ai fait sa piqûre et lui ai donné son médicament. Je me suis couchée à côté d'elle. Elle ne parlait plus. Pour moi c'était triste et douloureux, mais j'ai prié Dieu pour elle. J'étais à côté d'elle. Je n'arrivais pas à dormir. J'entendais des ronflements et sa respiration était accélérée. Mon mari a allumé une bougie, s'est tenu à côté d'elle et a commencé à lui parler. Il lui a dit de très belles paroles. La respiration de ma belle-mère a commencé à se calmer de plus en plus. Vers 3 heures du matin, j'ai vu qu'elle était très calme, mais au lieu de me calmer, j'avais peur. Une boule dans la gorge et une douleur dans la poitrine! Je me suis calmée. J'ai réveillé mon mari qui s'était endormi et j'ai dit: « Mon amour, peux-tu aller voir ta mère, si tout va bien? ». Il a vérifié son pouls et sa respiration. Finalement, elle était partie, elle était morte!

.....
Luna López Mayerlin,
Francisation

Centre de formation
générale aux adultes
Sainte-Thérèse
(Drummondville),
CSS des Chênes

Enseignante :
Huguette Lavoie, Syndicat
de l'enseignement de la
région de Drummondville
.....

C'est le 9 novembre 2020 qu'elle a donné son dernier souffle, son âme est partie dans un autre endroit. J'espère qu'il est meilleur que ce monde où elle nous laisse. Elle est toujours présente dans mon cœur et je me souviens d'elle aussi belle et heureuse, comme elle était. J'espère que d'où elle est, elle nous protégera et nous accompagnera toujours et qu'elle restera aussi heureuse, aimante et positive comme elle était ici. Si je pouvais lui dire quelque chose, je lui dirais qu'elle me manque beaucoup, que je l'admire et que je l'aime beaucoup.

MA BEST, À LA VIE À LA MORT

MENTION SPÉCIALE

Est-ce que vous me connaissez ?

Je suis l'amie fidèle des partys et de l'alcool. Pour vous surprendre, je vous déteste profondément, surtout les adolescents. Je vous méprise d'être beaux, intelligents et en santé. Heureusement, plusieurs d'entre vous sont déjà à ma merci et sont beaucoup moins séduisants maintenant.

Pour ceux qui ne le savent pas, mon travail c'est la destruction du cerveau : c'est ce que je préfère. J'aime les névrosés, les dépendants, les amorphes... enfin... je n'aime pas la beauté. La nature que vous avez créée, je la trouve affreuse. C'est pourquoi j'envoie les gens qui me consomment dans des pays d'épouvante et de désolation d'où, très souvent, on ne me revient jamais. J'aime quand les gens s'entretuent pour m'obtenir. J'aime les gros trafiquants. Les gens sans morale, la saleté, le désespoir, la mort. Je suis mondialement connue. Je traverse les continents à la vitesse de l'éclair, et aucune frontière ne me résiste. Je suis partout à la fois... je me fous des lois et des principes. Je laisse sur mon passage la peur et la folie.

Merci de me vendre sans scrupule, de me consommer sans modération, de me cacher de vos parents ou de la police ! Votre aide m'est infiniment précieuse pour anéantir ce qui reste d'amour sur terre. Si vous aimez les films d'horreur, si vous voulez connaître l'angoisse et la peur, et si vous êtes, comme moi, l'ennemie jurée du bonheur,

.....
**Maggaly
Corbeil-Thibeault,**
1^{er} cycle

Centre de formation
générale des adultes
de Rimouski-Neigette
(Rimouski), CSS des Phares

Enseignante :
Isabelle Desmarais,
Syndicat de l'enseignement
de la région de la Mitis
.....

alors, consommez-moi sans réserve ! Vous n'aurez aucune difficulté à me trouver, car je suis partout : dans la poche du petit revendeur, ou celle de ton ami, dans les petites soirées dites tranquilles, dans les bars bondés de gens qui veulent faire la fête, enfin, partout où mes services seront appréciés et vous pourrez me consommer. Bon, je dois vous laisser. Il y a des enfants qui veulent faire ma connaissance. Bonne soirée à vous.

Bien à vous, la drogue.

EFFET À DOUBLE SENS

J'suis triste pourquoi ?
Parce qu'il n'y a pas de bonheur
Pourquoi il n'y a pas de bonheur ?
Car, il n'y a jamais eu de bon temps
Sauf pour quelques images

Mon temps est compté
Mes souvenirs s'assèchent au fil des années
Je n'ai que pensées pour le malheur
Je ne cesse de penser au temps qui aurait pu me faire
preuve de bonheur

Mais, à la place je coule sous le poids de toutes
mes dettes
Je m'écroule à l'emploi pour inscrire des chiffres
sur toutes ces lettres
En tant que vulgaire et misérable fonctionnaire
Je n'ai d'autre choix que de me taire dans toute
cette misère
Je m'écroule de nouveau à la station-service
L'essence ne cesse de monter
Je regarde grimper encore plus haut tous mes objectifs

J'ai tout sacrifié, tout perdu pour pouvoir avancer
pour cette essence
Je vois tous ceux que j'ai abandonnés pour pouvoir
continuer à avancer
Je les imagine lorsque je regarde les chiffres changer
et grimper à la pompe.

Je crois que j'avance
Mais comment puis-je avancer sans eux ?

Tous ceux que j'ai perdus pour continuer à avancer
me servaient de carburant
Ces dettes ne se payeront pas par elles-mêmes
(Ils étaient mon essence)

Bientôt, en souvenirs, il n'y aura que des chiffres
et plus aucun visage
Il n'y aura que des montants du prix de l'essence
qui grimpe sans cesse

J'essaie d'aller dans mes souvenirs pour me rappeler
Mais, à la place, je ne fais que me souvenir que j'ai tout
sacrifié pour avancer
Malheureusement, je n'arrive plus à vivre
Car, je n'ai plus le combustible qui m'alimentait, moi
J'ai oublié d'où j'étais parti et tous ceux qui m'entouraient

Il n'y a ni une bonne heure ni un bon temps pour
ces choses
Le malheur est ma condamnation
Ces souvenirs s'effaceront dans l'oubli
Tout comme moi dans leur mémoire
Ma condamnation se fera dans l'oubli à tout jamais
S'effaceront de leur esprit mes souvenirs partagés
avec eux
Mon visage sera dans l'oubli, dans le passé à tout jamais

Le nez dans mon livre à apprendre à mieux m'exprimer
Pour combattre la dysphasie
L'analphabète cherchait ses mots
Il les a trouvés
Il est devenu poète
Comme si se cultiver pouvait changer quelque chose
au vécu et au passé

.....
Dave-Dylan Charette,
1^{er} cycle

Centre de formation
générale aux adultes
des Cimes (Sainte-Adèle),
CSS des Laurentides

Enseignante :
Anick Lanthier, Syndicat
des enseignantes
et enseignants
des Laurentides
.....

La seule chose que le français m'ait apprise
C'est de mettre des mots
Sur la douleur du passé
Sur ma souffrance actuelle
Pouvoir enfin les écrire
Comme une délivrance, une solution
À toute la souffrance de celui qui n'est point capable
de montrer ses émotions

Écrire, m'exprimer
C'est la seule victoire que j'ai eue dans la vie
Il y a de quoi être fier de ces mots
Jamais personne ne pourra m'enlever mes mots
Mes expressions, ma liberté, ces émotions

La seule chose pour laquelle j'ai pleuré dans ma vie
sont ces mots
Après avoir tout sacrifié pour pouvoir apprendre
le français
On se rend compte de l'importance de ces mots

IL FAUT QUE JE TE PARLE

Béatrice,

Je t'écris cette lettre parce que je sais que tu viens de fêter tes 18 ans. Je le sais, je l'ai senti beaucoup trop fort. Cette soirée qui devait être la plus belle soirée de ta vie, celle où tu devais recevoir tes pouvoirs de sorcière, a été le théâtre d'un mauvais spectacle. Je sais qu'au lieu que tes pouvoirs grandissent en toi, que tu célèbres avec ceux que tu aimes, tu t'es encore pris la tête avec ta maman et que cette chicane a pris des proportions énormes. J'ai eu peur, Béatrice, quand j'ai senti ta colère te pousser dans ton retranchement, parce qu'à ce moment-là, ta colère était tellement grande qu'elle te consumait de l'intérieur.

Tu avais l'impression de ne plus pouvoir réfléchir par toi-même et j'ai essayé de t'aider. Mais tu as perdu le contrôle de tes pouvoirs. Je sais que tu ne voulais pas. Je sais que tu n'avais pas le contrôle. Toute cette colère s'est matérialisée en un feu ardent... tu avais l'air comme possédée, intraitable. Ce sentiment mélangé te paralysait: d'un côté, il y avait le sentiment de toute-puissance qui te venait du fait que tu utilisais tes pouvoirs pour la première fois; de l'autre, un peu, de la panique d'entendre tous les gens qui étaient autour, tes parents qui te hurlaient d'arrêter, de te contrôler. J'aurais tellement voulu te calmer.

Tu avais beau en connaître un grand rayon en magie, tes parents étant de grands sorciers, mais tu n'arrivais à rien, moi non plus. Ce feu venait bien de toi, mais c'était comme si lui te contrôlait, et quand ta mère a dû elle-même l'éteindre avec sa magie, tu as eu l'impression d'avoir le retour de ta flamme qui est venue te brûler les tripes. J'ai eu mal, Béa. Toi, tu ne voyais que le regard accusateur de ta maman, de ton papa, quand la flamme s'est éteinte, quand tout le monde reprenait leurs esprits, tu ne voyais que ça, occupée à ne plus savoir où te mettre, pas de place pour avoir mal. Béa...

Le lendemain matin, tu as dû aller te faire tester. Le fameux spécialiste de la magie a clairement dit que ton pouvoir avait une puissance telle que tu devrais pour toute ta vie porter un limiteur de magie. On calculerait pour toujours le niveau de ta magie utilisée, on aspirerait pour toujours ce qui serait trop fort. Chaque fois, ce serait une partie de toi qu'on aspirerait en même temps, comme on enlèverait une brique à un édifice. On te diluerait, on te le disait sans te regarder. Béa, je sentais ton cœur cogner si fort! Le spécialiste ne te regardait pas, comme si tu n'étais pas là, comme si ce qu'il était en train de dire n'allait pas changer ta vie. Ta puissance leur faisait peur. La contrôler pour te rendre inférieure, c'était tout ce qu'il pouvait en faire.

La colère est revenue, mais teintée de gris, différente, remplie de tristesse, d'une part de faiblesse. De tout ce qu'il ne fallait surtout pas que je sois. Ces regards... Tout ça pour te faire taire, Béatrice.

.....
Océanne Charron,
1^{er} cycle

Centre de formation
générale aux adultes
des Grandes-Seigneuries
(Châteauguay), CSS des
Grandes-Seigneuries

Enseignante :
Lisa-Marie Olney,
Association des
professeurs de Lignery
.....

Pour me faire taire.

Maintenant, je ne fais plus confiance à personne.

Je vois la laideur du monde dans tous les visages.

Demain, j'aurai 23 ans. 5 ans qu'on me restreint. 5 ans déjà
qu'on m'aspire.

Mais, je compte bien changer les choses.

Béatrice

LA BELLE VIE DE L'ÉCOLE

À l'école, j'y vais pour apprendre, pour prendre
Pour rendre des mots beaux, des mots chauds

Que je sois une fille
Que je sois un gars

J'ai le droit d'aller à l'école
J'ai le droit d'avoir une éducation

De comprendre et d'apprendre
Telle est la mission

Si injuste que dans notre monde
Sur notre planète si ronde
Des enfants n'aient pas la chance que d'autres ont

Je suis une mademoiselle
Je suis une petite bille
Pour prendre mon envol
Pour apprendre et comprendre
Toutes les matières, sur cette belle planète Terre

À l'école, à l'école
On apprend, on écrit
Être amis, égaux en ce début de vie!
Une école pour étudier
Une école pour s'amuser
Une école pour comprendre
Une école pour apprendre
Une école pour écrire
Une école pour rire
Une école pour se dire
Une école pour notre avenir

D'école en école, de grands-parents en petits-fils
De génération en génération
Nous allons à l'école
Pour nous amuser
Pour nous retrouver
Pour lire et pour écrire
Parfois faire de douloureux exercices
Pour apprendre la vie

Je suis une jeune adulte
Comme tous les autres
Je respire, je vis, un nez, une bouche

Je suis ce gars
Je suis cette fille
J'ai le droit à l'éducation
Au respect de mes rêves

L'école pour y construire un métier, une famille,
la beauté de l'amitié
Malheureusement
Encore trop d'enfants
Ne peuvent pas y aller

À l'école, à l'école
Je pars pour apprendre et comprendre
Même si je suis grande comme une adulte
Je pars pour m'exprimer, même si je ne suis plus
un bébé

.....
Alekcia Bincette,
1^{er} cycle

Centre d'éducation des
adultes Saint-Hyacinthe-
Acton (Saint-Hyacinthe),
CSS de Saint-Hyacinthe

Enseignante :
Claudine Rousseau,
Syndicat de l'enseignement
Val-Maska
.....

J'écris dans de grands cahiers
Ceux qui peuvent m'aider
Dans ces cahiers
Pleins de verbes irréguliers
Et pour moi, c'est la liberté

À l'école
Je suis fière d'apprendre
Toutes les matières
Pour moi, c'est vraiment clair
Je suis toujours libre
Pour utiliser les bonnes manières!

LE NOUVEL AIR FLORAL

MENTION SPÉCIALE

Le vent souffle dans mes cinquantaines de bras. Tous ont des centaines d'enfants et chacun d'eux n'a pas la force de mes membres pour supporter cette mère Nature qui se déchaine. Je les vois tomber le long de mon corps, créant un tapis immense de corps mourants. Ça annonce l'hibernation pour moi. Je le sais, aussi, grâce à tous ces animaux cherchant des provisions qu'ils camouflent par la suite, sous mes enfants éparpillés.

Tous mes congénères vivent ce changement de température en chœur. Nous changeons de couleurs, n'ayant plus assez de vitamines pour conserver le fondement de nos teintes. Notre soleil s'éclipse derrière ces nuages remplis de cristaux trop lourds à porter. Nous dormons ainsi, offrant un abri aux plus petits, les protégeant de cette pluie gelée.

Cela fait des années que nous vivons. Nous sommes gigantesques par rapport au reste du monde, mais nous restons sur place. Piégés par nos jambes abondantes sous terre. Tout ce que nous pouvons faire, c'est regarder ces espèces libres. Cependant, elles sont cruciales pour notre survie. Sans elles, nous périssons, privées de notre grandeur, elles succomberont.

Un cycle nouveau reprend sur ces jours chaleureux. Mes sens font leur entrée, et je suis heureux de pouvoir me ravitailler... enfin ! Après ce long immobilisme dans ce temps hivernal, je constate que les créatures se sont gavées de leurs vivres durant mon sommeil prolongé. Des enfants neufs, qui ne sont que fœtus, émergent de mes branches.

.....
Tory Bourgoïn Bélanger,
2^e cycle

Centre d'éducation des
adultes Saint-Hyacinthe-
Acton (Saint-Hyacinthe),
CSS de Saint-Hyacinthe

Enseignant :
Mathieu Laperle, Syndicat
de l'enseignement
Val-Maska
.....

Les jours perçus comme des années s'écoulaient quand j'apprends la venue d'une nouvelle créature. Mammifère muni de quatre longs membres se tenant sur seulement deux d'entre eux. Une ère nouvelle s'annonce, le vent lui-même nous envoie un souffle ardent. Muni d'une intelligence remarquable, il arrive à faire pousser de la nourriture jamais vue. Même les plus anciennes espèces, démunies d'un tel savoir, se réunissent pour tenter d'acquérir ses biens.

Alors que nous sommes les protecteurs de cette faune, ce nouvel arrivant semble ne pas se soucier de nos abris, préférant se cacher dans les grottes. Nous l'observons s'agrandir, ils sont maintenant nombreux, ils nous épatent. Bien que ces êtres soient solitaires, ils viennent profiter de notre ombre. Que l'ombre!? Singulier! De leur curiosité débordante, ils arrivent à créer de tranchantes pierres. Épatant! Soudain, l'air de glace surgit à nouveau. Ces créatures, vivant séparées des autres espèces, retournent dans leur lieu souterrain pendant que nous réchauffons les autres, préférant notre protection.

Tout d'un coup, une sensation... étrange... vient me toucher durant mon sommeil. Elle est... mauvaise. Un douloureux sentiment. Cette émotion transperce mon être, j'ai mal! Quelque chose de jamais ressenti.

Je reprends possession de mes racines et de mon tronc, mais... où sont les autres? Je regarde partout autour de moi, mes congénères, plus qu'à un vingtième de leur corps restant. Qu'est-ce qui s'est passé? Mère Nature souffle... anormalement fort? Ou n'est-ce pas juste que je suis maintenant seul, seul à me faire submerger par ce vent puissant?

Ma vue, habituellement limitée par mes frères, finit par voir au-delà de mes branches, des abris modernes. Ceux-ci sont faits de troncs dont je ne reconnais pas l'origine. Ce qui en sort? Ces mammifères surprenants, aux quatre membres allongés, vagabondant étrangement en n'usant que de deux d'entre eux.

Me voilà seul à protéger ces animaux, mourant les uns après les autres, laissant derrière eux, l'homme!

MOI

Jamais je n'aurais cru parler de moi, de me pointer du bout du doigt. Ce n'est pas moi, ce n'était pas moi. Des années de travail sur moi-même pour être enfin capable de m'apprécier un minimum. Être capable d'être fière de moi. Malgré mes dépendances, mes échecs, les douleurs quotidiennes que je m'infligeais par pur dégoût de moi-même. Je suis là. Je suis toujours là.

Le passé

Je suis née dans la famille la plus aimante au monde, selon moi. J'aime dire que rien n'est de leur faute, car c'est la vérité. J'ai grandi avec une famille digne d'un film Disney. Ma mère, beaucoup trop en amour avec ses enfants, pourrait tuer pour mes sœurs et moi-même. Mon père n'a jamais vraiment voulu le prouver, mais il donnerait sa vie pour la nôtre. Je leur en ai voulu longtemps, voulu d'avoir essayé de me protéger, voulu de m'avoir aimée.

Ils essayaient, du plus profond d'eux-mêmes, de me sortir de cette roue sans fin qui me ferait bientôt perdre l'équilibre. Après trois ans à rouspéter, je les comprends d'avoir abandonné. J'aurais abandonné moi aussi, bien avant eux. Vivre avec un enfant accro à la drogue et à l'illégal, la honte.

Les soupers de famille et les réunions de joie ont arrêté jeune pour moi. À 12 ans. À cet âge, je fumais mon premier joint, créais ma première bagarre à l'école, faisais mes premières menaces à mes parents, traînais avec des gens qui ne devraient pas se tenir avec une jeune fille de 12 ans. Je respirais l'interdit et j'adorais ça.

Dépendante à mes dépendances

L'automutilation a été ma meilleure amie durant des années. J'étais le bourreau et la victime, j'étais mon propre souffre-douleur, malgré que, durant cette période de ma vie, je ne faisais souffrir personne d'autre que moi. Oui, je l'avoue, une partie de moi espérait que quelqu'un remarque mes plaies ouvertes sur mes bras et mes cuisses et me propose de l'aide. Mais avec du recul, je sais que je n'aurais même pas osé l'accepter. J'appréciais le fait de me faire du mal. Une routine s'était créée entre moi et ma lame de rasoir jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus aucun effet, seulement des

cicatrices. J'ai donc arrêté en espérant presque me créer un état de manque, un manque de douleur infligée par moi-même, sans réussite. À mes yeux, il ne restait plus que deux options, rendue à ce stade de ma vie: la mort ou une nouvelle dépendance. Et malgré toute cette douleur que je m'infligeais, je ne m'aimais pas assez pour m'offrir la délicatesse que la mort aurait pu m'apporter.

J'ai donc commencé comme la plupart des jeunes de mon entourage à me droguer de plus en plus. Rendue à ce stade, les études n'étaient plus importantes pour moi. La consommation était beaucoup plus attirante.

Je perdais des amis à vue d'œil, sans m'en soucier. Tout ce que je trouvais à dire pour me convaincre était qu'ils ne m'avaient jamais vraiment aimée, et non qu'ils ne supportaient plus de me voir me détruire.

De mes 13 ans jusqu'à mes 17 ans, j'aspirais à la débauche, à la rébellion. Personne ne pouvait m'aider, j'en étais convaincue.

Une nouvelle vie

17 ans, 2021. L'année la plus difficile pour ma santé mentale. J'ai réalisé, réalisé tout le mal que j'avais causé. Réalisé que si je continuais ainsi, c'était la morgue ou la prison qui m'attendait. Un déclic s'est produit, comme le son d'une gâchette sur le bord de ma tempe. J'ai pleuré, pleuré si fort que plus aucun son ne pouvait se libérer de ma bouche. Je savais que la sobriété allait être difficile, mais m'aimer allait l'être encore plus. Je le savais.

J'ai tout arrêté du jour au lendemain. J'ai décidé de commencer une nouvelle vie, pour moi et seulement pour moi. Je suis entrée dans les « meetings », la plus jeune du centre. Les regards étaient portés sur moi à la minute que j'ai traversé ces portes. Je les imaginais déjà parler de moi : « Comment est-ce qu'une fillette pouvait être ici ? Moi, à son âge... » Oui, à mon âge, j'étais supposée faire des expériences, faire le « party ». Mais ce que peu savaient, c'est qu'il y avait longtemps que je vivais ces « expériences », trop longtemps.

Je me souviendrai toujours de mon premier « meeting ». Accompagnée de ma mère pour qui j'étais toujours sa petite fille sans défense. Elle était prête à me défendre sous tous les regards qu'on me portait. Mais à cette époque,

j'étais tellement convaincue que tous les gens avaient peur, avaient du dégoût de moi, que je ne me rendais pas compte que tous ces regards étaient en fait de la reconnaissance, de la bonté de voir que, si jeune, j'avais réalisé quel était le bon chemin à prendre.

2023

Deux ans et cinq mois, la sobriété me va bien. L'amour me va encore mieux. Jamais je n'aurais pensé m'aimer de cette façon. M'aimer au point de prendre soin de moi, de profiter du temps que je passe seule avec moi-même, de me trouver belle. La sobriété est mon plus beau cadeau de moi à moi. Mon retour à l'école m'a aussi beaucoup aidée. Maintenant, j'arrive à accepter l'aide des autres. J'arrive à me faire confiance. J'ose avouer que je suis une personne avec des tonnes de défauts, mais j'ose espérer que mes qualités sortent du lot. Je n'ai jamais aimé quelqu'un autant que moi. Je suis ma propre âme sœur désormais, et ce, pour le reste de ma vie.

Aujourd'hui, je suis ici. Plus vivante que jamais. Prête à croquer dans la vie à pleines dents, sans me soucier de mon passé. La vie m'a donné comme cadeau la résurrection indirecte pour vivre la vie que je mérite de vivre, amoureuse, enjouée, sobre. J'aime penser que la vie envoie ces épreuves les plus difficiles à ses meilleurs combattants.

Et aujourd'hui je suis là, je suis toujours là.

EMPRISE

Premier message, premier appel, premier rendez-vous. Il te fait sentir unique et te valorise. Il se dit beau, se lance des fleurs et te fait croire qu'il est le meilleur parti pour toi. Tu le crois, tu lui fais confiance et tu tombes folle amoureuse de lui. Toutefois, c'est le début de l'emprise.

Tout a commencé en janvier, lorsque Danaé reçut un message de Jérémias. Il lui disait qu'il désirait faire plus ample connaissance. Étant craintive de rencontrer une

.....
Maggy Bellerive,
2^e cycle

Centre de formation
générale aux adultes
des Cimes (Sainte-Agathe-
des-Monts), CSS des
Laurentides

Enseignant :
Jean-François Joly,
Syndicat des enseignantes
et enseignants
des Laurentides
.....

nouvelle personne, elle lui spécifia qu'elle ne voulait rien de plus qu'un simple ami pour le moment. Les semaines passèrent, et cette jeune adulte commençait à s'attacher de plus en plus à lui. Il était un vrai gentleman ou, du moins, c'est ce qu'il voulait faire paraître.

C'est à peine quelques semaines plus tard que les deux tourtereaux officialisèrent leur amour. Pendant les quelques jours qui suivirent, Danaé nageait en plein bonheur. Jérémias la complimentait chaque jour, lui achetait des petites surprises, lui disait à quel point il était chanceux de l'avoir dans sa vie. De plus, les parents de Danaé appréciaient Jérémias. Avoir l'approbation de ses parents était l'une des choses qui comptaient le plus pour elle.

Cependant, ces moments de bonheur n'étaient qu'éphémères, car le vrai visage de Jérémias commença à se dévoiler. Il se mit à la soupçonner d'infidélité, puisqu'il l'avait vue le tromper en rêve. Il était persuadé qu'il faisait des rêves prémonitoires. Danaé devait donc toujours le rassurer et lui expliquer que ce n'était que des cauchemars. Toutefois, il n'en était guère convaincu. De plus, il lui disait constamment : « Je ne serais jamais capable de te laisser, je t'aime. Alors que toi, tu m'aimes moins et tu vas sûrement me quitter. » Il lui sortait souvent des réflexions de ce genre, pourtant Danaé pensait qu'il n'avait qu'un manque de confiance en lui et que tout s'arrangerait avec le temps.

Au début mars, Jérémias commença à insister pour que Danaé emménage avec lui en juin dans la maison qu'il venait d'acquérir. Il lui disait qu'il espérait qu'elle s'installe avec lui, car il n'aurait jamais acheté cette résidence s'il pensait que ce n'était pas du sérieux entre eux. Le jeune homme insista également en lui répétant sans arrêt qu'il ne serait pas capable de payer toutes les factures seul et que, dans ce cas-là, il devrait travailler énormément, donc il ne pourrait pas voir Danaé très souvent. C'est pour cette raison qu'elle accepta d'emménager avec lui, malgré qu'elle fut plus ou moins sûre de cette décision. Cette jeune femme avait à cœur le bien-être de son nouvel amoureux. De plus, ses parents étaient ravis de ce projet, puisqu'ils pensaient qu'elle vivait le grand bonheur. Alors, elle se serait sentie coupable de refuser cette proposition.

C'est lorsqu'elle commença à vivre avec lui que le cauchemar débuta. Jérémias devenait de plus en plus contrôlant, l'obligeant même à supprimer tous ses amis mâles sur Facebook et à désinstaller tous les autres réseaux sociaux. Il exigea ensuite qu'elle arrête de regarder son téléphone, alors que c'était rendu son unique moyen de s'isoler étant donné qu'il ne voulait plus qu'elle aille au gym. Jérémias avait peur constamment qu'elle regarde d'autres hommes au gym, à l'école, au travail et sur les réseaux sociaux. Lors des examens de fin d'année, il avait même piqué une crise de jalousie, puisqu'il pensait qu'elle allait à l'école uniquement pour voir un individu de sexe masculin. Il aurait préféré qu'elle reste au foyer, alors elle lui a expliqué qu'elle avait un examen et qu'elle ne pouvait pas le faire à la maison, ce dont il n'était pas convaincu.

Jérémias supervisait également le style vestimentaire de Danaé et la façon dont elle s'arrangeait. Pour lui, les femmes appliquaient du parfum et se maquillaient seulement pour leur conjoint. Alors, il devenait impulsif dès que Danaé se parfumait et se pomponnait pour sortir sans lui. Ne voulant pas le mettre de mauvaise humeur, elle arrêta toutes ces habitudes. En plus de cela, elle sollicitait toujours l'avis de Jérémias pour son habillement, car elle craignait qu'il critique ses habits et lui dise qu'elle avait un accoutrement de prostituée. Il ne fallait pas qu'on voit ses cuisses et que ce soit trop moulant selon lui. Elle s'était toujours vêtue de façon adéquate, même plus que la normale. Mais pour lui, il aurait fallu qu'elle se vêtisse comme une religieuse.

De plus, depuis le déménagement, Jérémias refusait que la jeune femme se confie à sa mère lorsqu'ils se disputaient. Il lui disait qu'elle ne devait pas toujours tout savoir et que ce n'était pas son couple. Il ne voulait également pas que la famille de Danaé soit contre lui. Il disait à ses parents qu'elle était juste fatiguée et démentait les confidences qu'elle avait faites à sa mère. Il accusait Danaé de tout imaginer. La mère de celle-ci se doutait que quelque chose n'allait pas et essayait de protéger sa fille. Sachant cela, Jérémias tenta de convaincre Danaé que sa mère la manipulait et qu'elle essayait de les séparer. Cependant, la jeune femme savait qu'il mentait, alors elle essayait du mieux qu'elle pouvait de lui résister.

.....
Daphnée Cloutier,
2^e cycle

Centre d'éducation
des adultes L'Escale
(Thetford Mines),
CSS des Appalaches

Enseignante :
Nathalie Fecteau,
Syndicat de l'enseignement
de l'Amiante
.....

Un matin, alors qu'elle partait à un rendez-vous chez sa psychologue, Jérémias se mit à hurler toutes sortes de choses insensées et se montra extrêmement agressif face à elle. Désespérée, elle courut à sa voiture et quitta à toute vitesse. Elle était en colère, mais ressentait en même temps un grand chagrin. Elle reçut soudain un message de sa part qui disait qu'il avait fracassé sa table sur un accès de colère. Elle se sentit alors totalement affolée. Allait-il s'en prendre à elle quand elle rentrerait à la maison? Jusqu'où pourrait-il aller?

Le jour même, elle prit la ferme décision, avec sa psychologue et sa mère, de mettre fin à cette relation toxique. La police et toute la famille de Danaé se pointèrent chez lui. Le déménagement fut rapide.

De retour chez ses parents, le cœur serré, elle fondit en larmes. La terre venait d'arrêter de tourner.

Depuis ce jour, elle est toujours suivie par une psychologue pour ce traumatisme.

L'ÉVEIL

La vie m'a un jour amené face à un homme de grandes valeurs. Il a changé ma vision. J'avais toujours eu un trouble d'interprétation de l'école et des études. Pas que ce soit inutile, mais, étant donné que j'avais énormément de difficulté à retenir quoi que ce soit, que je ne passerais pas à travers. Malgré mon obstruction, il a vu quelque chose, ou peut-être rien, mais il savait une chose, par son soutien, il arriverait à faire la différence.

De son côté, la vie était rude, la santé lui jouait des tours. Jour après jour, les problèmes ne voulaient flétrir. À travers les épreuves qu'il traversait, l'humeur devenait parfois pénible. Il lui arrivait d'être moins agréable, d'avoir moins de patience, surtout avec certaines personnes qui faisaient acte de présence pour des raisons d'obligation. Ce qui lui donna un air légèrement grognon et antipathique. Par contre, il restait toujours disponible pour les étudiants

s'impliquant. Il possédait la patience et savait trouver les mots pour donner confiance en ce qu'on accomplissait. Parfois, en cours, il s'honorait de réciter quelques strophes qu'il composait par temps libre ou nous lisait de grandes lignes d'écrivains importants, ce qui n'était pas une obligation, mais il se faisait un devoir de transmettre la culture de ses pairs et c'était réellement apprécié de plusieurs.

Étant à l'écoute, il remarqua une capacité et un intérêt manifeste à écrire chez moi, aptitude que je m'ignorais et qu'il se mit à encourager en me poussant à rédiger davantage, ce qui me donnait beaucoup de fierté personnelle. Par la même occasion, il m'offrait l'opportunité de progresser à mon rythme, ce qui m'a permis de reprendre confiance en ce que j'accomplissais. À mon grand plaisir, je découvrais que j'aimais l'écriture, la lecture et que je composais avec facilité. Au fil du temps, j'ai eu le plaisir de constater que c'était réellement devenu aisé, qu'il me fallait simplement poser le crayon sur une feuille vierge et que le plomb, humblement, noircirait les lignes par mes pensées sans avoir à l'y forcer.

Jour après jour, son état se détériorait. Malgré sa fatigue, il resta à l'écoute des moindres besoins et prêt à aider. Il mit alors tous ses efforts à créer un programme de pairs aidants pour l'école. Sachant que j'étais plutôt timide, réservé et que je travaillais sur la communication, il me proposa de me joindre aux aidants. Ce qui m'aiderait dans une autre sphère de mon développement, m'extérioriser en travaillant ma facilité de rapprochement vers les autres.

M. Labrie, passionné, dévoué, un professeur à l'écoute de ses élèves et capable de cerner leurs réels besoins. Aujourd'hui, il est en arrêt pour prendre soin de lui. Il a parcouru un long chemin et a su laisser ses empreintes tout au long, ce repos est mérité. Grâce à lui, maintenant, je ne vois plus le français comme une montagne infranchissable, mais le perçois comme un rubik avec lequel m'amuser et avoir du plaisir à créer. De plus, j'ai retrouvé l'intérêt face aux études et j'ai confiance que je puisse réussir là où, auparavant, j'étais persuadé d'échouer. Depuis la découverte de cette passion, un jour sans écrire est un jour vide. J'aime l'écriture. Merci!

En espérant le revoir bientôt en forme,
Un vers pendu entre les lèvres.

.....
Stéphane,
2^e cycle

Centre de formation
générale des
adultes, CSS des
Hautes-Laurentides

Enseignant:
Frédéric Labrie,
Syndicat du personnel
de l'enseignement
des Hautes-Rivières
.....

LE VASTE MONDE

.....
Eloi Villeneuve,
2^e cycle

Centre de formation
de l'Envol (Joliette),
CSS des Samares

Enseignante: Sylvie Morin,
Syndicat de l'enseignement
du Lanaudière
.....

Je vis dans un monde où tout me semble si vaste
Je regarde la vie passer à une vitesse effrayante
Le petit être en moi vagabonde en liberté
Comme s'il n'y avait pas de lendemain.

À force de me perdre
La peur m'envahit
Alors, je cours et cours encore
Mais rien n'y fait,
Je suis coincé dans cet espace
Dans cet endroit qui me semble étranger.

Je vieillis de plus en plus
Et finis par trouver un moyen
De trouver ce chemin,
Chemin que j'avais égaré
Plusieurs années auparavant.

À force de garder espoir
Je continue sur cette voie
Je retrouve enfin celui que je suis
Nombreuses sont les difficultés
Mais j'apprends à avancer
Et je me tiens debout
Droit devant ma route.

En regardant devant,
Je m'aperçois de ce que j'ai accompli
L'immensité d'un tel point
Que j'en suis étonné.

Dans mon futur,
Je ne me laisserai pas abattre
Que ce soit par mes difficultés
Mes douleurs ou mes peurs
Je resterai de marbre devant elles
Et ne me découragerai point
Car je sais qu'après l'orage vient le beau temps.

BEAUCOUP PLUS QU'UN PÈRE

Si j'ouvrais un dictionnaire, j'aimerais retrouver le portrait de mon père aux mots force et détermination. Ceux-ci décrivent parfaitement cet être humain, qui est une source d'inspiration pour moi.

Dans le temps de sa jeunesse, un accident de travail a mis Serge dans un état critique. Attaché sur un lit d'hôpital durant 6 mois, les médecins étaient clairs sur un point: jamais il ne marchera de nouveau. Déterminé, il leur a répondu: « Regardez-moi la face, je sortirai d'ici sur mes deux jambes. » Cette détermination a bien servi, car maintenant il est toujours debout.

Quelques années plus tard surviennent deux autres accidents de travail. Le médecin a donné son verdict: déclassé, il ne peut plus travailler et il a plusieurs restrictions à respecter pour ne pas empirer son cas. C'a été un moment très difficile à accepter pour lui, il est tombé en dépression. La tristesse, la colère et la frustration que je ressentais de voir mon père ainsi, je ne peux l'expliquer, mais pour moi c'était incompréhensible, car mon père était l'homme le plus fort de la terre à mes yeux. Il existe une chanson de Lynda Lemay qui décrit la façon dont je le perçois, ce titre est *Le plus fort c'est mon père*.

Des fois, il a quelques moments de déprime qui se manifestent, surtout quand il est dans une période de crise qui l'oblige à rester à la maison, car il marche difficilement et ressent trop de mal. Malgré des douleurs intenses et qu'il peut être démoralisé de temps à autre, c'est avec cette personne admirable que j'ai des fous rires incontrôlables. Il n'a pas perdu cette détermination et cette force de caractère qui fait de lui un exemple. Sa fille aussi a des douleurs, mais elles sont différentes, un mal intérieur, un vide constant et un sentiment de profonde souffrance qui forment des pensées suicidaires. Que ce

Vicky,
2^e cycle

Centre de formation
générale aux adultes
Sainte-Thérèse
(Drummondville),
CSS des Chênes

Enseignant :
Hugues Beaulieu, Syndicat
de l'enseignement de la
région de Drummondville

soient des douleurs chroniques ou intérieures, elles font aussi mal. Cet humain rempli de défauts et de qualités a une grande valeur à mes yeux, c'est un modèle. Mon papa m'inspire, et c'est grâce à lui que je n'abandonnerai pas, que je ne cesserai pas de changer ma vision de la vie et de travailler sur moi. Si lui ne s'est pas enlevé la vie malgré ses souffrances constantes, pourquoi le ferais-je ? Je dois être forte et déterminée comme lui. L'homme le plus fort de la Terre représente tellement plus qu'un simple père.

Je t'aime papa de ta « Little »

AMIS D'ÉCOLE

Je suis encore invisible
C'était tellement prévisible
J'ai beau me faire des amis
Il y a toujours des compromis

Amis juste à l'école
De chez moi, je survole
Vos réseaux sociaux
En regardant vos photos

Assise dans mon salon
Vous portez vos plus beaux talons
Moi, mon plus beau pyjama
Pendant que vous êtes au cinéma

Pourquoi ne puis-je pas venir ?
Je ne fais pas partie de votre avenir
Je suis toujours exclue
Ce n'est pas ce que j'ai voulu

Pour vous, je suis là
Pourtant, vous ne me voyez pas
Je veux être acceptée
Alors, permettez-moi de rester

Je vous apprécie
J'aimerais qu'on écrive un récit
Si vous êtes d'accord
On pourrait battre des records

J'aime votre joie de vivre
Cela me fait revivre
Pourquoi me laisser dans mon coin ?
Ce n'est pas ce dont j'ai besoin
Quelquefois, vous pouvez m'écrire
Pour m'éviter de souffrir

À toujours être sur le banc des non-joueurs
Je demande seulement le bonheur
Pourriez-vous me le donner
Et non m'abandonner ?

.....
Marie-Lune St-Jacques,
2^e cycle

Centre de formation
générale aux adultes
des Grandes-Seigneuries
(La Prairie), CSS des
Grandes-Seigneuries

Enseignant :
Frédéric Routhier,
Association des
professeurs de Lignery
.....

BARTHÉLÉMY ET LE LIVRE DE LA PAIX

Notre récit prend place sur une planète appelée Médior vers les années 200. Un homme dans la trentaine était debout, regardant le roi droit dans les yeux.

– Pourquoi faisons-nous encore cette guerre?! N'avons-nous pas perdu assez d'hommes et de villageois comme ça?! s'écria le chevalier en fureur.

– Assez! lança le roi. Combien de fois il faudra que je te le dise Barthélémy? Cette guerre ne cessera d'exister que quand j'aurai conquis cette misérable planète!

Il se calma et renchérit:

– Je te laisse une dernière chance. Agenouille-toi devant moi et je pardonnerai ton impudence.

« Je n'ai pas vraiment le choix », pensa Barthélémy.

Il s'agenouilla à contrecœur devant le roi et baissa la tête.

– Maintenant, va ! Je te laisse la journée libre pour penser à ton agissement. Sache que demain, tu devras rejoindre cette guerre, que tu le veuilles ou non.

Sur ces mots, le roi demanda aux gardes d'escorter le chevalier Barthélémy jusqu'en dehors du château. Rendu hors du château, Barthélémy se hâta pour rentrer chez lui. Il n'avait qu'une idée en tête : jamais il ne participerait à cette guerre. Mais comment faire ? Le roi viendrait le chercher à l'aube et s'il avait le malheur de refuser d'aller à cette guerre, il se retrouverait au cachot ou pire encore, il se ferait couper la tête pour trahison. « Je n'ai qu'à m'enfuir », pensa-t-il.

Barthélémy regardait sa carte avec enthousiasme. Il avait réussi à fuir et se dirigeait maintenant vers un endroit où, selon certains récits, il n'y avait pas de guerre.

– Nous y sommes presque ! s'exclama celui-ci en flattant son cheval.

Quelques heures plus tard, il était rendu dans une grande clairière où la paix régnait et où l'on entendait quelques bruits d'animaux. Pour la première fois de sa vie, Barthélémy se sentait serein et pouvait finalement utiliser le mot paisible.

Il débarqua de son cheval et décida d'établir son camp ici. En explorant les environs, il vit une cabane en bois qui avait l'air intacte. On pouvait voir une petite clarté par la fenêtre. Y aurait-il quelqu'un qui habiterait déjà cette clairière ? Si oui, est-il dangereux ? Barthélémy avait beaucoup de questions sans réponse, alors il décida d'entrer pour en avoir le cœur net.

Il entrouvrit la porte lentement, regardant attentivement le moindre signe de mouvement. Ne remarquant rien, il ouvrit la porte et rentra dans la petite cabane. À sa grande surprise, l'endroit avait l'air entretenu et n'avait pas le moindre signe que quelqu'un y habitait, autre que la propreté éclatante.

Dans la cabane, il n'y avait que quatre objets : une table en bois accompagnée d'une chaise qui avait les mêmes motifs que la table, une lanterne allumée avec, à ses côtés, un livre.

Barthélémy prit le livre dans ses mains et lut la couverture : « Livre de la magie paisible ». Il décida de commencer à le lire pour voir ce qu'il contenait.

Barthélémy ferma le livre lourdement. Le chevalier avait passé plusieurs heures à analyser ce livre, mais sans grand succès. Il avait appris plusieurs choses, comme faire pousser la végétation plus vite ou bien encore faire de la terre fertile à partir de rien, mais rien qui pouvait l'aider à finir cette guerre une bonne fois pour toutes.

Barthélémy se leva brusquement et décida de prendre le livre avec lui. Or, sa main toucha du vide. En regardant sur la table, il vit qu'il ne restait qu'une seule page et aucune trace du livre. Il regarda la page de plus près et vit qu'elle avait l'air d'avoir été arrachée du livre. Cependant, il ne se rappelait pas l'avoir lue. L'écriture était différente et il y avait des taches d'encre.

En voyant le titre, le chevalier lut tout de suite la page. Il l'avait finalement trouvé ! Un sort qui pourrait mettre fin à cette guerre une bonne fois pour toutes ! Il sortit de la cabane et récita haut et fort la formule magique :

– Que la paix règne sur cette clairière ! Cette forêt sera protégée des intrus et personne ne pourra entrer ou sortir ! Que la paix règne !

Barthélémy se sentait fatigué et serein à la fois. Il décida qu'il était temps de retourner au château pour voir les changements. Or, dès qu'il voulut sortir de la clairière, une force invisible le repoussa doucement. Le chevalier, confus, décida de quitter la forêt par un autre chemin. Il fut repoussé à nouveau. En proie à la panique, il réessaya maintes et une fois, sans succès. Il était emprisonné dans cette clairière où la paix régnait.

.....
Ian Ballard,
2^e cycle

Centre d'éducation des
adultes Saint-Hyacinthe-
Acton (Saint-Hyacinthe),
CSS de Saint-Hyacinthe

Enseignant :
François Choquette,
Syndicat de l'enseignement
Val-Maska
.....

Son vœu avait été exaucé. Peut-être y avait-il encore de la guerre ailleurs, il ne le savait pas. Mais il pouvait vivre en paix en sachant qu'il ne pouvait pas être dérangé.

Nous ne pouvons pas contrôler le monde entier. L'important, c'est de se concentrer sur soi et de laisser faire les autres. Nous n'avons qu'une vie, autant en profiter au maximum.

REGARDE MAMAN

Je ramassais maman par terre pour la quatrième fois cette semaine-là, au bout de sa vie, à vomir tout ce qui lui restait de son dernier chèque. Elle m'avait encore bien engueulé d'avoir fait le ménage de la maison. Elle n'aimait pas lorsque je nettoyais son désordre, elle ne s'y retrouvait pas.

Le plan

Je parlais cette journée-là, et elle ne s'en doutait pas, elle était bien trop occupée avec l'homme étrange assis au salon. Je les observais, elle me criait une fois de plus de foutre le camp de sa vue. Je m'étais exécuté ! Ce soir-là, je savais exactement comment tout allait se passer. J'avais pris avec moi quelques caleçons et ma brosse à dents. Je ne voyais aucun intérêt au reste de mes vieux trucs. J'avais bientôt 12 ans et, pour moi, le pire aurait été de me réveiller un matin de plus dans ce calvaire...

Théodore

Sans étonnement, ma mère avait remarqué mon absence seulement deux jours après. Pendant ce temps, j'étais dans le sous-sol d'un de mes copains, plus vieux que moi de 4 ans : Théodore. Il avait une vie semblable à la mienne. Sa mère, elle, n'était jamais là. Entre deux clients au salon de massage, elle soignait son alcoolisme avancé au bar du coin. Il avait 16 ans et il me fascinait, je l'idolâtrais... Il était spécial, contrairement au reste des jeunes de mon

quartier plutôt pauvre. Mon père à moi était mort dans un accident d'auto lorsque j'avais 8 ans. Il avait conduit alors qu'il avait consommé trop de substances. Son père à lui avait décidé de changer de vie lorsqu'il a su que sa mère était enceinte de lui. On avait donc, tous les deux, des parents fantômes.

Maman

Ma mère avait crié et pleuré sur tous les toits que son fils avait disparu et qu'elle avait tellement peur qu'il lui arrive quelque chose de grave, alors que la dernière fois que nous nous étions vus, ça faisait deux jours que je n'avais pas mangé. Lorsqu'elle fait ce genre de chose, elle me donne envie de tout casser. Elle faisait comme si elle tenait à moi pour avoir l'air d'une bonne mère, alors qu'au fond, si elle n'avait jamais pu m'avoir, elle ne m'aurait jamais eu. Elle me l'avait déjà dit, un soir, saoule, à quel point j'étais la plus grosse erreur de sa vie. Comment j'avais gâché toute sa vie. Elle ne savait pas qu'elle gâchait la mienne en retour. Parfois, lorsqu'elle était entre l'état semi-conscient et que je tentais d'aller la coucher, elle me racontait à quel point son enfance avait été dure et pénible, à quel point elle en voulait au monde entier. Puis, chaque fois, je me faisais la réflexion qu'elle avait reproduit ces mêmes schémas-là avec moi. Ça me rendait triste. Comment pouvais-je lui en vouloir alors qu'elle aussi avait beaucoup souffert ? J'avais, selon moi, trouvé la meilleure solution : m'enfuir. Bien que cela puisse paraître insensé, ce fut la meilleure décision de ma vie.

La police

La police était à ma recherche depuis bientôt un mois, j'étais surpris du temps qu'ils avaient pris à me retrouver. J'ai tout de suite su, cette journée-là, que ma vie allait changer. J'étais encore assis sur le vieux divan jauni de mon vieux copain Théo lorsque j'ai vu des photos de moi défiler à la télévision. À ce moment, j'ai compris l'ampleur de ma fugue. Cette journée-là, j'ai entendu au loin des sirènes de police et j'ai soudainement été apeuré et soulagé à la fois. Nous avons décidé de ne pas répondre à la porte lorsqu'on allait les entendre cogner. Ça n'avait pas été très long avant que l'un d'entre eux ait défoncé la porte, il m'avait embarqué à l'arrière de l'auto-patrouille.

Je me souviens de la grosseur des barreaux, de la texture des sièges, d'à quel point ma bouche était pâteuse et sèche à la fois. Cette journée-là, je m'étais fait la promesse que ça allait être la première et la dernière fois que j'allais être assis à l'arrière d'une voiture de police.

Le trajet

Je pense à maman lors du trajet, à quel point je l'aime et que je la remercie de m'avoir mis au monde, d'avoir fait son possible. Je lui faisais mes adieux, par le fait même, puisque, peu importe à quel point je pouvais l'aimer, je ne voulais plus jamais la revoir. Plus jamais. J'espérais qu'un jour, elle allait pouvoir comprendre et guérir de mon départ. Mais, à partir de cet instant, il n'était plus question d'elle. Il était question de moi et de ma nouvelle vie.

Le secret

Je coopérais avec les policiers, j'étais gentil et doux comme à l'habitude. Je leur ai expliqué le calvaire de la maison et tout ce qui s'y était passé. J'ai même raconté mon plus grand secret. Maman m'avait fait promettre de ne jamais le dire, mais je l'ai fait... Je m'en souviens comme si c'était hier. Elle me disait que jamais personne n'allait me croire, puisqu'elle était une femme et moi, un garçon... que j'allais être une honte si je racontais tout ça... parce qu'en plus de me battre chaque soir, elle aimait baisser mes pantalons et toucher tout mon corps. Elle se souvenait de ce qu'elle avait vécu plus jeune, comment elle avait eu mal et à quel point elle avait appris à aimer ça. Mais moi, je n'aimais pas ça. Pas du tout.

Ma vie

Regarde maman, aujourd'hui j'ai 19 ans. Je suis dans mon tout premier appartement. La famille d'accueil qui m'avait accueilli a changé ma vie. Je suis au cégep présentement.

Regarde maman, j'ai 26 ans, je suis avocat de la jeunesse. J'avais tellement aimé celui qui avait pris soin de moi lors de mes problèmes avec toi.

Regarde maman, mon ami Théodore s'est enlevé la vie la semaine dernière, les fantômes du passé l'ont rattrapé.

Regarde maman, j'ai 32 ans, ma plus jeune commence l'école maternelle. Jamais tu ne la rencontreras.

Regarde maman, j'ai encore mal, ma femme m'a aidé à comprendre que le sexe n'était ni quelque chose de sale ni quelque chose de mauvais.

Regarde maman, je me suis fait tatouer par-dessus les brûlures de cigarette que tu m'as infligées.

Regarde maman, chaque soir, je fais des cauchemars de ma sombre jeunesse.

Maman, je n'ai jamais levé un petit doigt sur ma fille et pour rien au monde, je ne lui ferais de mal.

Maman, je t'aime, je t'hais.

Maman, regarde.

.....
Sophie Paquet,
2^e cycle

Centre de formation
générale des adultes
De La Jonquière
(Jonquière), CSS De La
Jonquière

Enseignante :
Sabrina Giroux-Bergeron,
Syndicat de l'enseignement
De La Jonquière
.....

TOUTES CES FLEURS

J'ai tellement peu confiance en eux.

« Ma belle fleur, ne te fane pas aujourd'hui. Je vais t'arroser, te débarrasser de toutes tes imperfections, guérir les plis qu'il y a sur tes pétales. Je te promets de te transférer de pot, pour que tes racines puissent s'accroître de jour en jour. Je ne vais pas te laisser te faner une fois de plus. Je ne vais pas t'oublier comme ceux qui t'ont perdu de vue. Je crois en ton renouveau. Laisse-moi te montrer à quel point tu es belle. Laisse-moi te prouver que je sais m'occuper des fleurs comme peu savent le faire. »

Grâce à toutes ses agréables paroles, la jolie fleur lui fait confiance et se laisse porter par le dévouement que cet homme lui faisait ressentir. Malgré la peur grandissante de l'abandon, elle se permet de croire qu'il peut exister celui qui la garderait splendide et vivante. Malheureusement, les temps deviennent parfois durs. Le travail prend plus de place et il devient plus important que sa belle incomprise

qui lui voue tant d'espoir. Les jours et les mois passent; la terre de l'infime délicate s'assèche. Elle devient insupportable pour cette dernière. Sans tenir compte de la décoloration de sa tige, la vénusté se dit que ce n'est qu'une faible inadvertance. Elle attend, mais le jour d'après l'homme la néglige de nouveau. Ce dernier dépose d'énormes livres devant la fenêtre où il avait logé sa promise, lui coupant tout accès à la lumière du soleil dont elle a tant besoin. Le malheureux amnésie son inestimable perle de jour en jour. Le camélia flétrit. Son pot devenu trop petit pour ses racines, sa terre desséchée et le manque de clarté ont eu raison d'elle. Elle se transforme en une magnifique théacée de cendre.

Une fois les temps plus calmes, l'homme prend conscience qu'il a oublié sa belle fleur, qu'il n'a pas réussi à honorer ses promesses; il a laissé sa beauté se faner une fois de plus. Il pleure toutes les larmes de son corps athlétique et mal nourri. Il regarde cette poussière rosée au pigment pastel. Cet amant remarque que la beauté de sa douce n'a pas disparu. Elle a toujours l'élégance et l'harmonie de ses couleurs passées. Camélia Japonica¹ est son nom, mais lui l'appelle Lilia. Il lui explique les raisons de ses absences pour lesquelles il l'a oubliée. Il la supplie de revenir à lui, que cette fois il ne la négligera plus jamais. Malgré ces paroles dignes de foi, la vulnérable reste de poussière. L'homme espère un miracle, mais n'obtient que des larmes d'amertume. Après des heures à pleurer au-dessus de cette poussière qui lui semble trépassée et fastueuse, il décide de la mettre dans un petit pot avec son nom écrit dessus. La fleur ne veut plus se dissiper. Elle veut rester auprès de lui, malgré la perte de ses profonds sentiments pour lui.

Lilia revit encore plus magnifique qu'elle ne l'a été. L'amoureux la remercie d'avoir entendu ces justifications. Son élégante lui sourit. Elle lui fait promettre de nouveau son engagement envers elle. L'homme regarde sa fiancée, la femme qui un jour deviendra la sienne et lui promet. Il l'aime plus que tout. La perdre de nouveau serait la plus grande erreur de sa vie.

1. Symbolique du Camellia : Au Japon, le camellia (Camellia Japonica), est l'emblème des samourais, qui voyaient dans les pétales rouges des fleurs tout juste ouvertes un symbole de la fugacité de la vie. Les camellias, dont les fleurs simples portent de remarquables bouquets d'étamines, y symbolisent l'amitié, l'élégance et l'harmonie.

À cause de ces événements, le pauvre désorienté s'installe une habitude pour ne plus jamais oublier sa douce. Il se préoccupe d'elle comme personne d'autre ne l'a fait auparavant. Parfois, il arrivait à l'homme de la négliger de nouveau, mais pas aussi longtemps qu'il l'a déjà fait. Lilia remarquait tous les efforts que son amour faisait pour elle. Il la chérissait de plus en plus. Même la routine établie, cela lui arrivait que son indispensable lui manque. Elle savait que, même s'il n'était pas toujours là pour s'occuper d'elle et prendre soin de leur relation, il avait instauré ce système pour ne plus jamais l'oublier, parce qu'il l'aimait de la façon dont elle l'aimait.

Quelques années passent...

L'homme décida de se marier avec sa Lilia. Ils vécurent leur vie imparfaite, mais suffisamment rafraichissante et divertissante pour être heureux ensemble. Ils se sont connus jeunes, mais leur passion pour l'autre était plus forte que tout. La femme est comme une fleur fragile, douce et délicate. Si elle est oubliée trop longuement, son sourire disparaît et sa lumière s'éteint. Ses sentiments ne sont plus que souvenir et se transforment en une poussière d'affliction.

MA VIE AVEC LA TRANSIDENTITÉ

Pour parler de mon vécu avec la transidentité, je dirais que j'ai commencé à me sentir différente vers l'âge de sept ou huit ans. Il m'arrivait très souvent de m'identifier aux personnages féminins dans les dessins animés. Quand je me couchais le soir, j'espérais me transformer en fille et quand je me réveillais le matin, déception. Malheureusement, j'étais encore un garçon. J'aurais tellement voulu avoir les mêmes robes que ma sœur. Un jour, quand tout le monde à la maison était parti ou

.....
Anouk Lacroix,
2^e cycle

Centre d'éducation
des adultes des
Sommets (Magog),
CSS des Sommets

Enseignante :
Marie-Andrée Fortin,
Syndicat de l'enseignement
de l'Estrie
.....

occupé à faire autre chose, je partais en douce dans la chambre de ma sœur et j'allais fouiller dans sa commode. Je voulais des collants que je cachais dans mon pantalon pour les dissimuler et je repartais à pas feutrés pour les cacher sous mon matelas. Le matin, quand je me préparais pour l'école, j'enfilais les culottes et les collants sous mes vêtements de garçon, en vérifiant que je n'avais pas d'éducation physique.

À l'adolescence, ce n'était pas plus facile. Comme mon désir d'être une femme s'était intensifié, mon mal-être se faisait sentir dans toutes les sphères de ma vie. Mes résultats scolaires allaient en empirant avec le temps. Je n'ai jamais été dans des classes normales et, aujourd'hui, je sais que c'est en grande partie à cause de la dysphorie de genre.

À l'âge adulte, la situation s'est aggravée. J'ai commencé à sortir avec une fille et cette relation était très difficile, autant dans la vie de tous les jours que du côté sexuel. Quand on avait des relations, je détestais le rôle de l'homme. Je m'imaginais très souvent à la place de ma blonde. Cette relation a duré onze ans et huit mois. Nous nous sommes laissés au moment où j'ai fait mon « coming out » en 2008. Cette année-là, je voulais faire ma transition. Je voulais déménager à Montréal, mais avec ma famille, ça ne s'est pas bien passé.

Avec mes amis, ce n'était pas plus facile. Je réprimais beaucoup mes frustrations de ne pas être une femme, et là, ça explosait. C'est comme si je me transformais en bombe à retardement et, très souvent, mes amis et ma famille prenaient en pleine face mes sautes d'humeur. Je me demande comment mes amis ont fait pour m'endurer toutes ces années-là. C'est grâce à eux si je n'ai pas sombré dans une dépression. Le matin, mes amis m'appelaient pour faire quelque chose, pour me tenir occupée, me faisant oublier ma dysphorie.

Un jour, mon ami Gino est décédé à l'hôpital. J'étais à son chevet. Une fois mon deuil fait, j'ai remis toute ma vie en cause. Je me suis dit que je ne voulais pas rater la mienne, et c'est là que j'ai pris la plus grande et la plus belle décision de toute mon existence. J'ai commencé ma transition vers le début de mars 2022.

Ensuite, c'était le premier rendez-vous avec mon médecin de famille qui lui m'a référée à une psychologue spécialisée en dysphorie de genre. Elle a pris rendez-vous avec mon endocrinologue qui, lui, selon les résultats de ma prise de sang, m'a prescrit mes premières doses d'œstrogènes. Au même moment, j'ai vécu mes premiers instants d'euphorie. J'ai commencé à porter mes vêtements féminins. Enfin, ce n'était plus une cachette! Je pouvais commencer ma vie de femme!

Les hormones changent beaucoup de choses, autant sur le plan physique que mental. Je devenais plus émotive. La peau devient plus douce, la poitrine commence à se développer, la graisse se répartit au niveau des fesses, des cuisses et des hanches. Les muscles et la force diminuent. La calvitie arrête et les cheveux peuvent même repousser. La pousse des poils du corps diminue aussi, mais pour la barbe, l'épilation laser est obligatoire.

Au début de l'année, en sortant de la douche, j'ai commencé à éprouver un malaise en voyant mon entrejambe. J'ai tourné le dos au miroir, car je ne suis pas capable de regarder ou de toucher cette partie de mon corps. C'est comme si je sentais que ça n'a plus d'affaire là, comme un morceau en trop. Je me sens incomplète.

Chaque trans fait de son choix son ressenti. La vaginoplastie est une grosse opération. Il faut quatre mois pour bien guérir et un an pour la guérison complète. Il y a aussi la dilatation avec les dilateurs de trois grosseurs différentes. Ils ont pour fonction d'empêcher la cavité vaginale de se refermer.

Le « coming out » est très important, c'est là que commence la transition sociale. J'ai eu la grande chance que toute ma famille m'accepte comme je suis. Ce ne sont pas toutes les personnes trans qui se font accepter par leur parenté et leurs amis. Elles doivent se raccrocher à la communauté trans pour passer à travers leur transition. Heureusement, cette communauté compense pour les familles qui sont carrément transphobes. Il existe plusieurs organismes qui aident les personnes trans non binaires ou en questionnement.

.....
Vanessa Desbiens,
2^e cycle

Centre de formation
générale des adultes
Alma – Pavillon
de formation en
employabilité (Alma),
CSS du Lac-Saint-Jean

Enseignante :
Manon Belleau, Syndicat
de l'enseignement du
Lac-Saint-Jean
.....

Aujourd'hui, je me sens mieux que jamais. Je suis bien dans ma peau, même s'il y a encore des petites choses qui me dérangent. Je sais maintenant ce que c'est de pouvoir m'épanouir en tant que femme. Je me sens légère, beaucoup moins de poids sur mes épaules.

Je vois l'avenir avec beaucoup de belles choses. Je viens de recommencer à l'école des adultes. Positive, je suis toujours relaxe et souriante. La vie est belle, même si elle n'est pas toujours facile. Je suis une femme et personne ne me fera dire le contraire. La vie ne donne pas de cadeaux. Quand on tombe après une épreuve, on se relève et on continue. Je suis une femme heureuse et bien dans sa peau. Je rêve d'une belle vie. Je suis enfin moi-même.

JOURNAL DE LAURANA

1^{er} janvier 2014 [12:40] Journal de Laurana

Comme si mon âme était perpétuellement soufflée par de puissantes bouffées d'air, elle était tellement en colère qu'elle ne savait plus quoi faire, qu'en réalité elle ne ressentait plus ma peur. La crainte de voir disparaître tout ce qui m'entoure, seulement cette impression de faiblesse ou de force. Je n'ai aucune idée de ce qui se passe, tout est accéléré dans mes mouvements et tout semble partir si vite que cela en devient stressant. À long terme, tous les bruits qui m'entourent font partie du cauchemar, donc ils semblent plus bruyants, plus effrayants, me perturbent.

[12:50] Journal de Laurana

Je suis présente, seule à pouvoir remarquer que je ne suis plus là, que je n'existe plus, que mes pensées et mes émotions se sont métamorphosées en cauchemars.

[12:53] Journal de Laurana

Je m'efforce de rester sereine et de faire comme si rien ne s'était passé, mais cela ne suffit pas. Je suis irritée et cela me fait mal.

365 jours s'écourent dans une année et 364 d'entre eux, c'est ce que je ressens. Je me prénomme Laurana et je suis en proie à la douleur.

Cela fait maintenant 8 ans que j'ai été diagnostiquée d'un Gilles de la Tourette. Actuellement, j'ai treize ans et je suis en train de faire mes études secondaires. Au début de ma scolarité primaire, je n'avais pas vraiment d'amis, car je me démarquais par ma singularité. Les enseignants, de manière générale, ne m'appréciaient pas du tout. Mes interventions étaient trop perturbatrices pour les autres élèves. Il m'arrivait fréquemment d'être exclue de la classe pour que les élèves « sérieux » puissent attirer toute l'attention. J'avais un petit bureau où je disposais uniquement d'un cahier et d'un crayon. Cinq minutes avant la classe, l'enseignant venait me donner un aperçu du cours. Je n'ai pas eu l'impression d'y apprendre beaucoup de choses, pour être tout à fait honnête. Tous les jours, à chaque réveil, à chaque pause-déjeuner et à chaque extinction de feu, on se moquait de moi. Il m'arrivait parfois d'être agacée violemment. En sortant de l'école pour aller chercher mon journal à la maison, on me mettait en garde : si je revenais le lendemain à l'école, on allait me faire du mal. Je recevais des coups de poing dans le ventre et on me poussait dans les couloirs. Un jour, j'ai été conviée à une soirée pyjama avec des filles de ma classe. Je suis si heureuse, mais cela n'a pas eu l'effet escompté.

1^{er} février [22:17] Journal de Laurana

J'assiste à cette soirée pyjama avec Klara, Joanie, Jessica et mon journal. Tout se passe bien, nous regardons un film d'horreur, je n'ai pas trop de tics, c'est supportable.

[22:50] Journal de Laurana

Après la fin du film, la mère de Joanie nous invite à aller dormir. Je pose mon journal à côté du lit qu'ils m'ont préparé, dans un état d'excitation à l'idée de dormir et de faire de beaux rêves.

[22:55] Journal de Laurana

Je suis vraiment contente d'avoir des amies.

[23:16] Journal de Laurana

Journal.

Mes cheveux ont quasiment disparu. Jessica tient dans ses mains une paire de ciseaux. Je suis étonnée par ce qui vient de se passer. Mes beaux cheveux bruns allant jusqu'aux fesses ne se rendaient qu'aux épaules. Je prends mon téléphone pour appeler ma mère en essayant de sombrer le bruit des filles qui pleuraient de rire.

Après cette fameuse soirée, ma mère était complètement désorientée et pleurait en me tenant les cheveux. La tristesse et la pitié étaient perceptibles dans ses yeux. Depuis cette journée-là, je me suis retrouvée seule. Je me suis longuement interrogée sur les raisons pour lesquelles les enfants sont si cruels envers les personnes handicapées.

Nous avons fait de notre mieux pour rencontrer quelqu'un qui pourrait m'aider, mais malheureusement personne n'était disponible. Je me retrouvais presque seule et devais faire face à toutes ces responsabilités par mes propres moyens. Après avoir été humiliée devant tout le monde, j'ai décidé de mettre fin à ma scolarité.

1^{er} mars [10:54] Journal de Laurana

Bonjour journal, je suis actuellement à l'école et je suis toujours en vie. Actuellement, je suis en train de suivre des cours de mathématiques et nous nous exerçons avec les fractions algébriques. Après de nombreuses excuses, j'ai finalement pu me rendre en classe malgré mon emplacement à l'arrière.

[11:58] Journal de Laurana

Il ne reste plus que quelques heures avant le dîner, journal! J'ai enfin réussi à tenir une heure sans faire de mouvements involontaires, mais j'ai une douleur. Je suis à bout, il faut que ça s'exprime. Il reste plus de trente minutes.

[12:04] Journal de Laurana

J'ai fait des tics et pas qu'un.

Tout est sorti et je me sens apaisée, mais observée.

On me dévisage comme si j'étais sur le point de poignarder quelqu'un. Le professeur semble très contrarié et me

demande de me présenter en avant. Je me sens mal à l'aise de m'y rendre. On me donne des regards divers et variés, on me conseille de rester debout pendant toute la durée du cours devant toute la classe. Tous les élèves restent immobiles en me fixant intensément.

[12:27] Journal de Laurana

Je me prépare à partir, mes yeux sont remplis d'eau et je ne reviendrai plus jamais.

Depuis ma naissance, je suis un enfant unique qui n'a qu'une seule mère. Jusqu'à ce jour, ma mère a toujours été réticente à discuter de mon père avec moi.

1^{er} avril [18:22] Journal de Laurana

Ma mère vient me serrer dans ses bras et me présente ses mains. Je ne comprends rien, car je suis simplement en train de regarder la télévision. Elle m'avoue que mon père est décédé le 1^{er} février 2001.

[18:25] Journal de Laurana

Cher journal, je t'informe que j'étais déjà au courant. Ce n'est pas vraiment à toi que je m'adresse, mais à mon père.

JE BRILLERAI TOUJOURS AUTANT

Moi, à l'âge jeune, j'étais différente
Durant mon enfance, j'étais toujours souriante
Il m'arrivait d'être charmante
J'étais parfois aussi très tannante

Un beau matin ensoleillé, ma vie a changé
J'ai perdu tous mes sens d'orientation
Tu m'as ôté toute ma santé
Tu m'as volé ma douce attention
Maintenant, je ne sais pas où marcher

.....
Kelly-Anne Dubé,
2^e cycle

Centre d'éducation des
adultes Saint-Hyacinthe-
Acton (Saint-Hyacinthe),
CSS de Saint-Hyacinthe

Enseignante: Élise Morier,
Syndicat de l'enseignement
Val-Maska
.....

.....
Aurélie Poulin,
2^e cycle

Centre de formation des
Bâtisseurs (Beauceville),
CSS de la Beauce-Etchemin

Enseignante :
Marie-Ève Maheux,
Syndicat de l'enseignement
de la Chaudière
.....

*Ça va aller ma belle
Respire ma belle
Calme-toi ma belle
Va prendre un peu d'air ma belle
Tout cela finira par passer ma belle
Tu es plus forte que tu le penses ma belle*

Quand tu es là, j'ai peur
Je ne fais que commettre des erreurs
Quand tu es là, j'ai plein de douleur
Tu fais juste m'enlever mon grand bonheur
Peux-tu arrêter de m'amener chez le docteur
Fais juste me donner une petite fleur

*Ça va aller ma belle
Respire ma belle
Calme-toi ma belle
Va prendre un peu d'air ma belle
Tout cela finira par passer ma belle
Tu es plus forte que tu le penses ma belle*

Toi, mon anxiété, laisse-moi tranquille
À cause de toi, je suis si fragile
Vivre avec toi, c'est très difficile
Je veux que tu t'en ailles, que tu t'exiles

*Ça va aller ma belle
Respire ma belle
Calme-toi ma belle
Va prendre un peu d'air ma belle
Tout cela finira par passer ma belle
Tu es plus forte que tu le penses ma belle*

Aujourd'hui, tu vis
Même si parfois je te fuis
Sache que je ne veux pas toujours ton avis
J'aurai toujours ma si belle énergie

LA P'TITE TAPE... DE LA CONFIANCE EN SOI

Bon, bon ça y est, c'est commencé. Oh toi! Pourquoi tu m'as fait cela? Pourquoi tu crois en moi? Voyons donc, ça ne marche pas comme cela! Ça y est, le hamster tourne, tourne dans ma tête, je pense juste à cela. Grrrrrr.

Elle dit que je suis capable d'écrire Ma plus belle histoire! Encore faut-il que j'aie un sujet qui pourrait intéresser quelqu'un, autre que moi. J'ai le goût de juste m'asseoir et écrire, mais je n'ai pas juste cela à faire. Coudonc, est-ce qu'elle m'a jeté le sort du crayon magique?

Tu parles d'une affaire! Je suis en train d'écrire je ne sais pas quoi encore, mais là, ce n'est pas cela que j'étais en train de faire, je venais juste jeter un œil sur un document dont j'avais besoin. Ma mère est dans le salon, elle m'attend. J'espère qu'elle ne pense pas que je l'oublie. Ouiiiii j'arrive. Bon je reviens dans quelques instants, je veux dire... Ah! Laissez faire c'est trop compliqué à comprendre, même ma tête se pose des questions.

En me couchant, je n'ai pas arrêté de me chercher un sujet. J'ai changé de titre au moins dix fois. Pas facile de me décider.

Ça y est, je doute encore! Je ne sais pas, on dirait que j'ai le syndrome de la page blanche... Mais je ne peux pas dire cela... J'ai déjà commencé à écrire, même si je ne sais pas quoi écrire. OK je m'y mets sérieusement, vous savez moi... Je viens même de débiter un autre bout d'histoire au cas où ce que j'ai écrit soit « poche-plate ».

Quand je dis oui à quelque chose, c'est là que ça se gâte, car premièrement je suis super emballée, ensuite vient le doute, pourquoiiiiiiiii je me suis embarquée là-dedans? Le manque de confiance, le dénigrement de moi-même, tout y passe. Moi et mon esprit, on ne pense pas toujours

.....
Chantal Lefebvre,
2^e cycle

Centre Christ-Roi
(Mont-Laurier), CSS des
Hautes-Laurentides

Enseignante: Sandra Paoli,
Syndicat du personnel
de l'enseignement
des Hautes-Rivières
.....

pareil, ce n'est pas vrai en fait! Au début, on est en accord, mais moins d'une heure après le oui au projet, ça se complique, car MOI je veux, mais mon «saprستي» d'ESPRIT veut pu!

Alors, vous dire qu'on travaille fort tous les deux pour se rejoindre n'est pas faux. Que le projet soit petit ou grand, c'est toujours comme cela. Je crois qu'on appelle cela le manque de confiance en soi. La peur de ne pas faire comme il faut, de faire rire de soi, etc. C'est peut-être pour cela que ça roule toujours dans ma tête, que je fais plein de choses en même temps. Je commence quelque chose, me retourne de bord et voilà je fais autre chose, me tourne encore et reviens à la première chose.

Ne venez pas me dire que je suis hyperactive, la preuve, je suis en train d'écrire depuis un bon bout. En y pensant bien, c'est peut-être cela qu'il me faut: écrire pour me prouver que je peux le faire ce projet et avoir plus de confiance en moi. Ce pourrait faire une très belle histoire. Des fois, ça prend seulement une personne dans notre vie qui ne nous connaît pas, qui croit en nous et qui nous donne la p'tite tape de la confiance dont on a besoin. Merci S.P., tu vas te reconnaître.

Alors je crois bien que la prochaine fois, j'aurai une belle histoire à raconter.

LES MINORITÉS

Aujourd'hui, j'aurai une identité et j'aurai un drapeau. Je vivais dans un pays, mais il m'était interdit de porter un drapeau parce que j'étais une des minorités. J'avais peur même chez moi. Pouvez-vous imaginer qu'une personne chez elle serait terrifiée, «la maison dans laquelle nous devrions être à l'aise et en sécurité»? J'avais peur parce que je faisais partie des minorités. Je n'avais pas de nationalité. J'ai été déplacée à l'intérieur de mon pays et je me suis retrouvée sans domicile. J'ai fui ce pays, non

pour moi, mais pour mes enfants et pour qu'ils ne vivent pas ce que j'ai vécu. Je ne veux pas pour eux une humiliation comme celle que j'ai vécue.

Quand je suis arrivée au Canada, plus précisément au Québec, je me suis sentie pour la première fois comme un être humain. Les Québécois sont très gentils, ils sourient toujours. Ils m'ont beaucoup aidée à m'adapter à leur belle société. Malgré la difficulté de la langue française, je l'ai apprise pour le bien de ces gens qui m'ont donné ce que mon pays ne pouvait pas me donner. Aujourd'hui, je vais devenir Canadienne et je prêterai serment. Oui, je protégerai ce pays avec mon âme, car aujourd'hui j'ai un pays, une nationalité et un drapeau.

.....
Shaima Al-Khafaji,
2^e cycle

Centre d'éducation des
adultes du Chemin-du-Roy
(Trois-Rivières), CSS du
Chemin-du-Roy

Enseignante :
Sophie Poudrier,
Syndicat de l'enseignement
des Vieilles-Forges
.....

NOTRE PLUS GRAND ENNEMI

Paris, mars 2030

Est-ce qu'aujourd'hui je vais encore pouvoir respirer ? Sentir une autre fois la chaleur d'un rayon de soleil sur mon visage ? Mon téléphone portable est déchargé depuis un moment et je ne sais pas si nous avons changé de mois ou même d'année. Je dois encore ratisser les ordures, car je ne peux pas me montrer en public par peur de me faire lancer des pierres ou pire. Honnêtement, je préfère partager mon repas avec les rats. Eux sont plus « humains » que ma propre race. Encore une journée de pluie. Je suis devenu une éponge ambulante qui erre comme un déchet poussé par le vent. J'ai trouvé assez de nourriture pour deux personnes, car je ne suis pas seul dans ma condition, nous sommes plusieurs à vivre cette perte. Je rentre donc tout en surveillant les alentours pour éviter d'être suivi. Peut-être qu'aujourd'hui la vie me sera clémente et que personne ne mourra. Chaque

jour, des gens comme nous se rassemblent dans notre lieu de dernier recours. Nous avons établi certaines règles que la société actuelle a négligées au fil des siècles : s'entraider et se protéger les uns et les autres, et ce, peu importe d'où nous venons. On dirait presque qu'on est devenu des bohémiens et pourtant, eux vivent mieux que nous. Eux, ils ont la paix, car ils clament la protection culturelle, malheureusement, ce que nous n'avons pas. Puis, il y a les « gens normaux » qui vivent au chaud avec de la nourriture sur la table tous les jours. C'est leur récompense en tant qu'autruche de la société.

Vers la fin de la journée, nous recevons la confirmation que nos heures sont comptées. Bientôt, je ne pourrai plus m'imaginer les beaux champs dorés d'été ni écouter le chant du vent sifflant entre les branches des arbres. Nous avons été déclarés officiellement ennemis publics, et plus rien ne va empêcher notre extermination. Je ne sais pas combien de temps il me reste, alors je m'assoie à côté des rongeurs qui me tiennent compagnie, surtout la nuit, car je suis une source de chaleur. Je prends conscience que, maintenant, j'ai moins de valeur que ces muridés des catacombes. En les regardant, je me suis mis à me perdre dans la nostalgie de mon passé récent. J'appartenais à la société qui a accepté de fermer les yeux et de vivre avec sa chaîne de prisonnier comme si c'était une indulgence : un billet pour une fausse vie tranquille. Pour leur malheur, j'ai vite compris le pot aux roses quand je me déconnectais progressivement de mes menottes sociétales. Fatalement, j'étais en train de me mettre en danger et malheureusement, ma famille aussi. Ceux qui m'étaient précieux ont tenté de me vendre pour sauver leur peau. Honnêtement, si j'avais été à leur place, j'aurais fait la même chose.

Au petit matin, notre communauté a été ensuite réveillée par le bruit de plusieurs coups de fusil ou de pistolet à impulsion électrique. C'est la fin pour nous, pour moi. Je tente désespérément de me cacher entre les pierres et les restes de squelettes pour survivre. Mes compagnons à quatre pattes ont déguerpi dès les premières détonations. Malheureusement, je fus tiré hors de ma cachette de fortune et je me débattis fortement malgré l'électricité qui me parcourait le corps. J'étais fait comme un rat.

Quand on m’extirpa, je découvris un beau ciel bleu sans nuage. Le chant matinal de la nature était remplacé par les clameurs toxiques des autruches de la société. On m’amena à la place de la Révolution, là où Marie-Antoinette a perdu la tête. Comme à l’époque de la Révolution française, je fus violenté par des légumes et des pierres. Pendant qu’on me plaçait sur leur outil de « travail », j’ai remarqué, grâce à la montre numérique d’un membre de l’audience, que nous étions le 3 octobre 2030. Je regardai mes tortionnaires et me demandai une seule chose : pourquoi ? Ils sourirent et puis l’un d’eux déroula un parchemin tout préparé pour l’occasion et déclara que mes crimes étaient prohibés par le nouveau gouvernement au pouvoir et qu’ils étaient les suivants : être un partisan de tout ce qui laissait librement cours à l’imagination, que ce soit les jeux vidéos, les livres fantastiques ou le fameux jeu de plateau faussement diabolisé dans les années 1980 et qui permet aux joueurs de devenir les êtres qu’ils veulent, tout ça en lançant des dés en progressant dans un monde sans limite. J’allais être décapité pour avoir été ce que je suis : une personne à l’imaginaire fertile. Une personne capable de création et de liberté !

Je vois maintenant la funeste lame monter progressivement pour couper court à mon existence impure. Bientôt, il n’y aura plus « d’abominations » pour contrevenir à leur plan. Pour eux, nous ne sommes qu’un virus à éradiquer. Je reçois encore des projectiles sur mon corps. Certains le font avec le sourire jusqu’aux oreilles, heureux de s’acharner sur un bouc émissaire et d’autres avec les larmes aux yeux, honteux de participer à ce cirque. J’ai tout de suite compris qu’ils sont comme moi, des gens ayant décidé de renier ce qu’ils sont pour leur survie.

J’entendis, par la suite, la corde frotter sur le bois, signe que c’était le moment. J’ai remarqué à la dernière seconde que ma famille se tenait devant moi et je leur souris. Je me sentis léger et mon regard fut maintenant porté vers le ciel d’un beau bleu azur, sans nuage, accompagné d’une colombe blanche virevoltant dans mon champ de vision. Ce fut la dernière chose que je vis.

.....
Cynthia Lacourse,
2^e cycle

Centre Monseigneur-Côté
(Victoriaville), CSS des
Bois-Francis

Enseignante :
Josée Beauchesne,
Syndicat de l’enseignement
des Bois-Francis
.....

MES ADIEUX

Josiane Ouellet,
2^e cycle

Centre d'éducation
des adultes des
Navigateurs (Lévis),
CSS des Navigateurs

Enseignante :
Amélie Bisson, Syndicat
de l'enseignement
des Deux Rives

Tu as commencé à te soûler
Pour oublier ton passé

Nous étions là pour te soutenir
Tu as préféré nous faire souffrir

Tout ce qu'on voulait, c'était que tu sois là pour nous
Mais tout ce que tu faisais, c'était de voir flou

Tu as dit des choses impardonnables
Mais, selon toi, tu n'étais jamais coupable

Tu as été tellement irresponsable
On n'a pas eu le choix de faire l'impensable
Tu ne voulais pas nous laisser partir
Alors qu'on ne voulait que s'en sortir

Il est difficile de te pardonner
Quand toute notre vie tu nous as rabaissés
J'espère que tu as enfin quitté ce qui te contrôlait
Vaut mieux plus tard que jamais

Je ne pourrai jamais oublier ce qui s'est passé
Mais j'ai décidé de le laisser dans mon passé
Il est temps pour moi de te faire mes adieux
Car tu n'es plus mon père à mes yeux

FAUX SOURIRE

C'est bizarre comment un sourire peut rendre les gens autour joyeux, en plus d'être aussi contagieux! En ce qui me concerne, depuis mon plus jeune âge, je me fais mentionner que mon sourire est d'une contagion forte. Je me rappelle la première fois où l'on m'a dit ça, c'est l'animatrice au téléthon des Étoiles. J'avais seulement 2 ans, et depuis, j'entends ça de la part de n'importe qui! Mais je dois dire que, quand je souris, 70 % du temps, c'est « fake ». Parce que vivre avec un handicap depuis la naissance, ça amène son lot d'émotions et d'acceptation.

Vivre avec un handicap vient avec une énorme valise de problèmes auxquels tu dois faire face tout seul. Je peux vous affirmer que j'aurais pris le mode d'emploi «Handicapé pour les nuls» si j'avais pu, mais le Bon Dieu en a décidé autrement. Il m'a donné la mission d'affronter un monde injuste qui va me demander d'affronter ma colère, ma tristesse, le deuil, etc.

La première étape et, à mon juste avis, la plus douloureuse, c'est de réaliser que tu es handicapé, réaliser que tu ne marcheras pas, que tu ne seras jamais comme tes frères. Je ne pourrais vous dire combien de fois j'ai essayé de juste me lever, puis suivre mon grand frère, mais je ne faisais que tomber par terre. J'étais condamné à faire des roulades sur le côté et à passer dans les cadres de porte. Ce n'était pas évident. Quand tu as tout réalisé ce qu'il fallait que tu comprennes à la dure, vient un thème qui risque de revenir souvent et c'est l'acceptation.

L'acceptation, ou comment dire : « Va chier ! », c'est surtout ça que j'ai à dire. S'il y a un mot que je n'aime vraiment pas, c'est celui-là. Quand je pense à acceptation, je pense à mon premier fauteuil manuel, le début de toute la prise de conscience de cette cochonnerie de handicap. Il y a aussi la première fois où j'ai perdu de la force dans tout mon corps à cause de la maladie. Ou la fois où j'ai appris qu'il fallait que j'aie seul dans une école pour personnes handicapées, pendant que mes deux frères étaient ensemble dans la même école. Puis, toutes les fois où ma mère m'a envoyé en résidence pour jeunes handicapés, parce qu'elle avait besoin de repos et qu'elle refusait que j'aie chez mon père pour que je ne sois pas séparé de mes frangins. Toutes ces situations-là, j'en passe, j'ai dû les accepter. Et c'est vraiment fâchant et triste quand tu as 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 ans. Mais je souris toujours malgré ça...

En vieillissant, et maintenant à 22 ans, je dis avoir tout réalisé et tout accepté. Malgré l'immense carapace de l'ego que j'ai, je sais qu'il va toujours falloir que j'accepte ou comprenne encore des choses en lien avec ce handicap. Plus je vais vieillir, plus les douleurs physiques et mentales vont s'intensifier, déjà qu'elles font extrêmement mal. Les médecins peuvent me prescrire n'importe quel médicament, rien n'est assez fort pour aider. Et je souris encore !

.....
Zack Bouchard,
2^e cycle

Centre d'éducation des
adultes Saint-Hyacinthe-
Acton (Saint-Hyacinthe),
CSS de Saint-Hyacinthe

Enseignante : Élise Morier,
Syndicat de l'enseignement
Val-Maska
.....

Parfois, je n'ai pas envie de sourire et je me force souvent, car mon sourire en fait sourire d'autres. Parce que quand une personne à mobilité réduite sourit dans ce monde qui n'est pas adapté à elle, la personne normale ressent un besoin de sourire, même si elle ne connaît rien de cette personne handicapée, car d'une quelconque façon, on les inspire. C'est une partie de mon histoire, mais je ne suis pas le seul qui vit ça. Plein d'autres gens à mobilité réduite passent par cette étape, et on les voit sourire malgré tout.

À l'âge que j'ai, je me demande souvent pourquoi je souris. Parce que quand je repense à tout ce que j'ai traversé jusqu'à maintenant, j'aurais le droit de ne pas sourire et de juste abandonner. Et juste dire aux médecins : « Aweille, shoote-moi ta pilule magique qui stoppe tout ! » Mais ce n'est pas à moi à faire ça, et l'on ne me laisserait pas le faire de toute façon. Ma force de caractère m'empêche de le faire aussi. C'est alors pour ça que j'ai commencé le faux sourire qui me permet de cacher mes réelles émotions, sans me faire poser des questions auxquelles je ne souhaite pas répondre. Mais ceux qui me connaissent savent faire la différence entre le vrai et le faux sourire.

MON FILS, MA RAISON DE VIVRE

J'ai accompli ma plus grande réussite, le 28 novembre 2004 : la naissance de mon fils, Antoine, rien de moins que la moitié de moi-même, ma raison de vivre. Dès que la vie m'a offert ce cadeau, les choses ont changé. Antoine était ma seule priorité, de l'amour à l'état pur. J'ai alors compris ce que c'était être maman.

Quand mon fils a eu quatre ans, je me suis séparée de son père. Au début, tout allait bien. Les moments passés seule avec mon « bébé » comblaient mon cœur de maman. On s'entendait tellement bien, la complicité était toujours au

rendez-vous, j'étais fière de ce que mon fils devenait : gentil, aimable avec de belles valeurs. Je croyais alors que notre union était et resterait inébranlable, mais ce n'était qu'illusion.

Les années, une à une, s'enchaînent et je vois mon tithomme vieillir et ses besoins changer. Puisque j'étais en garde partagée, j'avais l'impression de ne plus exister la semaine où il n'était pas avec moi. J'attendais avec impatience son retour. C'est vers ses douze ans que je crois avoir perdu le contrôle. Comme tout jeune de cet âge, on peut s'attendre à ce que notre enfant prenne ses distances, mais je ne m'attendais pas à le « perdre », même si je voyais des signes avant-coureurs de détachement.

On dit souvent : « L'argent ne fait pas le bonheur. » Eh bien je peux vous confier que, dans mon cas, ça aurait bien aidé. Le père de mon fils et sa nouvelle conjointe travaillaient tous les deux et vivaient dans l'abondance. De mon côté, seule, les sous étaient moins présents.

À l'été de ses quatorze ans, je me rendis compte qu'avec mon budget, je ne pouvais pas faire de superbes activités chaque fin de semaine avec lui. Je lui proposai donc de rester avec son père UNE fin de semaine pour faire du bateau. Je ne pouvais pas arriver à la cheville d'un bateau ! Tristement, par la suite, je me suis aperçue qu'il avait commencé à choisir trop facilement le matériel à ma présence, pour ainsi passer tout son temps avec son père. Du coup, je le voyais de plus en plus s'éloigner...

Le temps passe, il a seize ans et je laisse mon fils faire ce dont il a envie. Je ne pouvais quand même pas le forcer à être avec moi ! C'est à ce moment que je vis sa personnalité changer : l'adolescence ! Autant à douze ans il était intimidé, c'était maintenant lui l'intimidateur. Je n'arrivais plus à le comprendre, je ne le reconnaissais plus. Malgré qu'il passait tout son temps avec son père, ce dernier ne voulait pas voir la problématique. Au contraire, il couvrait ses mauvais coups. Ça n'en prit pas plus pour perdre contact avec ma jeune moitié. Mon fils n'acceptait pas que je lui parle de ses comportements déplorables. Il s'est alors mis à me mentir pour ensuite ne plus vouloir m'adresser la parole. J'étais complètement atterrée. J'avais un mal de vivre tellement intense que je suis certaine qu'on aurait pu voir une cicatrice énorme sur mon cœur.

Un jour, pendant l'été, en passant près du lieu où il travaillait, je l'ai vu dans le stationnement. Mon cœur s'est mis à s'emballer, je ne savais pas quoi faire. Je me suis dit, je suis sa mère, c'est à moi de faire les premiers pas : « Bonjour Antoine », lui ai-je lancé. Je m'étais dit qu'il viendrait me voir, on était si près l'un de l'autre. Mais non ! Il m'a répondu froidement : « Quoi ? » en se retournant et partit travailler. J'ai voulu bien faire en le saluant, j'étais certaine que ça serait la fin de notre dispute. Au contraire...

Le soir même, mon cellulaire sonna. C'était un policier qui, à ma grande surprise, me dit : « Madame, on va vous demander de ne plus importuner votre fils. » J'ai eu beau lui expliquer que j'avais seulement dit bonjour, j'ai rapidement compris qu'Antoine et son père n'avaient pas dit la vraie version. Ils ont dit au policier qu'Antoine s'était senti menacé. Tout était faux, mais je n'avais pas un mot à dire, puisque j'avais été avertie, menacée que mon fils pouvait porter plainte. J'étais sous la menace d'avoir un dossier criminel !

C'est alors que je vis mon monde s'écrouler. Je ne pouvais pas croire que mon petit garçon avait monté une telle histoire contre moi. C'est à ce moment que je subis un choc post-traumatique. Je rêvais chaque nuit à la même chose, mon fils qui me criait : « Je ne t'aime pas ! Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? » Le matin, je me réveillais en pleurant. Malheureusement, un alcoolique peut consulter et s'en sortir, même chose pour un *addict* à la drogue, il peut faire une thérapie ou un sevrage, mais un mythomane ne guérit pas...

Quelques mois plus tard, je me suis retrouvée d'urgence à l'hôpital. On m'annonce alors que j'ai un cancer et que je dois me faire opérer la journée même sinon je n'y survivrai pas. L'opération était complexe, il se pouvait que j'y laisse ma peau. Avant de monter au bloc opératoire, je regardais sans cesse mon cellulaire dans l'espoir que mon fils s'inquiète et m'appelle. Dans ma tête, je croyais qu'il aurait mis son orgueil de côté, puisque ma vie était en jeu. Mais rien ! Allongée sur ma civière, on me transféra pour l'opération. Dans le couloir, j'ai eu une lueur d'espoir : j'ai vu mon conjoint, ma mère et mon père. Je leur ai demandé : « Où est mon fils ? » Ils n'ont rien dit, j'ai donc compris qu'il n'était pas là. Je me suis mise à pleurer, je craignais d'y laisser ma vie sans le revoir.

L'opération réussie, j'ouvre les yeux et je demande encore mon fils, mais il est toujours absent. J'ai su par la suite qu'il disait à son entourage que je devais avoir inventé ça pour avoir de l'attention. Malgré tout, j'ai toujours espéré serrer mon fils dans mes bras et que nous soyons proches à nouveau. Pourtant, ce n'était plus une question de temps, puisque ma mort ne semblait pas assez importante pour renouer nos liens.

Depuis, je continue à faire mes cauchemars et espérer... Espérer qu'un jour peut-être, il comprendra. Cela fait déjà plus de trois ans que, chaque matin, j'essaie de chasser mes idées noires. Je suis une maman démolie avec un cœur meurtri. Ne me secouez pas trop : je ne tiens qu'à une larme... Ma plus belle histoire est aujourd'hui devenue mon combat de tous les instants...

.....
Claudia Tétreault,
2^e cycle

Centre d'éducation
des adultes L'Escale
(Thetford Mines),
CSS des Appalaches

Enseignante :
Karine Deslongchamps,
Syndicat de l'enseignement
de l'Amiante
.....

PRENDS UN RESPIRE

« Encore un jour à se l'ever, en même temps que le soleil, la face encore un peu poquée. » Nouvelle journée, nouvelle saison, mais rien de bien différent des autres jours. La même chanson des Cowboys fringants en guise de réveil, le même petit déjeuner, les mêmes personnes au travail et la même question qui revient sans cesse : « Ça va ? » Certes, c'est une nouvelle journée.

Ces paroles résonnent dans mon esprit tel un tsunami : « Prends un respire, profite de la vie. » Comment puis-je profiter si chaque journée n'est que la répétition de la précédente ? Toute notre vie a été la même comptine : se réveiller, manger, aller travailler, manger de nouveau puis finir par dormir. Puis le jour suivant, nous recommençons cette comptine encore et encore.

.....
Sofyane Derome-Landry,
2^e cycle

Centre de formation
générale des adultes
des Tisserands – Nouvel
envol (Salaberry-de-
Valleyfield), CSS de la
Vallée-des-Tisserands

Enseignante :
Marie-France Parent,
Syndicat de Champlain
.....

Prends un respire.

Je prends un respire lorsque mes parents me disent être fiers de moi, je prends un respire lorsqu'un feu rouge passe au vert à mon arrivée, je prends un respire lorsqu'un beau jeune homme me complimente, je prends un respire lorsque « je t'aime » sont les mots de ma plus jeune sœur, je prends un respire lorsqu'un inconnu m'esquisse un sourire en guise de salut.

Rentrée dans la vingtaine, cela fait réaliser cette roue sans fin qu'est en fait la roue de la vie. Entre les études, le travail et les relations sociales, le temps de prendre un respire et de profiter de chaque petite chose de la vie devient en fait un luxe qui, malheureusement, est difficile à obtenir. Lorsque tu passes de la dizaine à la vingtaine, le changement d'année paraît minime, mais est tellement énorme. Le cercle social change, des amitiés perdurent tandis que d'autres sont de passage. Il y aura de belles histoires d'amour comme de moins belles. Faire son entrée dans le monde des adultes est quelque chose d'épouvantable. Du jour au lendemain, nous sommes censés entrer dans le moule de la société et tracer notre propre chemin.

Tracer son chemin ?

Par où commencer ? Je quitte le nid familial et ensuite ? Je travaille cinq jours par semaine pour subvenir à mes besoins et ensuite avoir un mari, des enfants et une maison ? Mon rêve à moi, où est-il ? Si, pour moi, profiter et vivre ma vie ce n'est pas travailler cinq jours par semaine, avoir des enfants, un mari, comment suis-je censée tracer mon chemin et entrer dans le moule de la société ?

Bref, toute ma jeune existence m'aura fait réaliser qu'après plusieurs réflexions, j'ai quasiment compris cette roue sans fin nommée la vie. Chaque petit baume au cœur est un respire, chaque souvenir est fait pour être apprécié, chaque sourire, vrai ou faux qu'il soit, est une raison de continuer à vivre chaque petit matin comme il se doit, même en passant d'une dizaine à une vingtaine.

Bien que tes journées semblent les mêmes, n'oublie pas, prends un respire.

ALCHIMIE OU SORCELLERIE

Vers la fin de l'hiver, dans le village Salem, Milton Strauss et sa femme, Susan Smith, essayèrent de trouver un remède pour soigner les affligés. Dans leur propriété au milieu du village, le couple d'apothicaires était très en demande. Les villageois, paniqués aux moindres symptômes de quelconques maladies, croyaient instinctivement qu'ils avaient été victimes d'une malédiction. Cette folie dans le village avait été causée à la suite du remplacement temporaire du gouverneur d'origine par un ancien pasteur très fervent.

Soudainement, l'ambiance dans la place fut calmée par des visiteurs inattendus. La foule bousculée par de nombreux gardes et invitée à sortir de l'atelier par ceux-ci laissait place à un homme vêtu d'une toge noire, d'un rabat et d'un gros chapeau. Avec son air vindicatif, ce dernier, d'un ton sévère, ordonna aux gardes l'arrestation de Susan. La femme de Strauss, figée par la peur à la suite de l'ordre ordonné aux gardes par le magistrat, se laissa mettre les chaînes autour du cou et des mains sans riposter. Contrairement à sa femme, Strauss, outré, ne se laissa pas faire. Le mari essaya d'empêcher les gardes de partir avec sa bien-aimée, mais fut vite ramené à la réalité par les miliciens.

Après l'enlèvement, Milton, toujours dans tous ses états, accourut au tribunal du village dans l'espoir de récupérer sa bien-aimée. Le tribunal, où étaient jugées les sorcières depuis déjà quelques semaines, était maintenant considéré comme une boucherie depuis que de nombreuses exécutions y avaient eu lieu. Rendu devant la place en question, il remarqua qu'une foule s'y était déjà rassemblée à la suite de l'arrivée de Susan. Le mari, dans la hâte, se faufila à travers le mur de gens pour se rendre aux premières places du tribunal. Après avoir franchi la foule et s'être faufilé jusqu'à l'avant de celle-ci,

.....
Joé Fournier-Tremblay,
2^e cycle

Centre de formation
générale des adultes
Alma – Pavillon
de formation en
employabilité (Alma),
CSS du Lac-Saint-Jean

Enseignante :
Christine Maltais, Syndicat
de l'enseignement du
Lac-Saint-Jean
.....

Milton, devant la scène de sa femme sur le point d'être jugée, supplia le juge que sa douce n'était qu'une humble villageoise pour qu'elle ne soit pas la prochaine sur le bucher. Sur cette action spontanée de la part du mari, l'arbitre se mit à soupçonner ce dernier d'être le complice de cette soupçonnée sorcière.

Le temps passa et avec l'appui des clients mécontents des remèdes inefficaces contre les symptômes de sorcellerie qui couraient dans le village, le verdict devenait de plus en plus clair. Le mari, refusant le verdict inévitable de sa douce, se précipita vers elle pour la serrer dans ses bras dans l'espoir de la protéger, mais il fut de nouveau vite contrôlé par les officiers. Cette fois-ci, avec la recommandation du juge, il fut aussitôt escorté jusqu'au cachot. Plusieurs jours passèrent, Strauss, toujours enfermé sans nouvelle de sa compagne, essaya de garder le moral dans l'espoir de retrouver sa moitié. Sur la place publique, Susan ayant la corde au cou réserva ses dernières pensées pour son mari bien aimé. Étant déclarée sorcière, elle fut aussitôt exécutée.

Après plusieurs semaines au cachot, l'homme veuf, ayant presque perdu espoir de revoir le jour en tant qu'homme libre, à sa grande surprise, fut libéré. La raison de la libération donnée à ce dernier par les gardes était que le gouverneur royal était de retour de ses obligations. Le dirigeant décida donc de mettre fin à cette folie de chasse aux sorcières mise en place par son remplaçant. Finalement libre, Milton se mit aussitôt à la recherche de sa douce. À la vue de leur petit magasin de remèdes qui semblait avoir été abandonné dû à la négligence de la place, Milton fut durement ramené à la réalité. La dernière fois qu'il avait vu sa femme, cette dernière était sur le point d'être accusée de sorcellerie. Strauss, vivant maintenant dans le déni et refusant d'accepter la perte de son épouse, perdit la tête. L'homme, maintenant fou, retourna vivre dans sa boutique maintenant en ruine. Du moins, avec les souvenirs et visions de cette dernière...

PIÉGÉ DANS LA TOILE

Bienvenue dans la sombre forêt enchantée.
Une fois entré à l'intérieur, il n'y a aucun retour en arrière.
Vous y serez résident pour l'éternité.

C'est un lieu mythique, peu de gens sont conscients
de son existence.
Ce n'est pas une forêt ordinaire. À elle-même, elle est
une entité complète qui pense, qui respire, qui piège
les pauvres âmes égarées...
Son appétit est insatiable, elle en désire toujours plus.

Nombreux sont les malheureux à avoir succombé
à la tentation d'y entrer. Tous n'ont jamais revu
la lumière du soleil par la suite.

Elle vous attire tel un papillon de nuit envoûté
par la lumière de la lune.
Le vent vous indique le chemin à suivre, il vous
chantonne des paroles envoûtantes.

Émerveillé par la beauté des feux-follets, vous pénétrez
l'entrée des lieux.
Les arbres dansent au rythme de la douce musique
accompagnés des fleurs qui chantent un air mélodieux.
Une douce odeur nostalgique de tarte aux myrtilles
pénètre vos narines. Vous prenez une grande inspiration
et un sentiment d'euphorie s'empare de vous.

Cependant, il est trop tard. Votre sort est déjà scellé.
Il n'y a aucune échappatoire.
Vous êtes désormais piégé tel un insecte dans une toile
d'araignée. Votre fin approche.

.....
Sarah Carrier,
2^e cycle

Centre de formation
générale aux adultes
Sainte-Thérèse
(Drummondville),
CSS des Chênes

Enseignante :
Katerine Massicotte,
Syndicat de
l'enseignement de la
région de Drummondville
.....

L'endroit autrefois lumineux et féérique devient soudainement sombre et lugubre. Un silence de mort y règne. Seule votre respiration est audible.

Votre corps s'engouffre dans une noirceur infinie. Vos souvenirs s'effacent. Vous êtes maintenant une coquille vide dépourvue de vie. Seules la terreur et la tristesse vous accompagneront à l'avenir.

Avant de sombrer dans un sommeil éternel, vous pouvez entendre une voix vous susurrer ces quelques mots à l'oreille : « Piégé dans la toile ».

MON AMOUR, MA FIERTÉ

Mon cher enfant, il y a quelques années, tu m'as demandé de te raconter notre histoire et, aujourd'hui, je suis prête à te parler de la famille Hajjar et Almakdesy. Malgré les 63 800 mots qu'on trouve dans un dictionnaire, aucun mot ne pourrait montrer mon amour et ma fierté pour cette famille aussi solide.

Comme tu le sais déjà, je suis l'aînée, alors, oui, j'étais la première catastrophe pour tes grands-parents, haha ! Ma mère, elle, m'a eue à 21 ans ; imagine comment elle était jeune... Mon père avait 30 ans. Oui, je te vois venir, tes grands-parents avaient 9 ans de différence, mais ils étaient ensemble par amour, l'amour dès le premier regard. Peu après, ton oncle est né. Comme tu le sais déjà, on a juste 14 mois de différence.

Notre histoire commence en 2009. Lors de la première épreuve qu'on a vécue, juste pour te donner une idée, j'avais 6 ans et je m'en allais sur mes 7 ans. Aujourd'hui, je m'en souviens comme si c'était hier. Malheureusement, ce n'était pas facile, le monde n'était pas aussi beau que ça. Le destin nous a réservé des défis inattendus... Comme la guerre en Syrie avait commencé à cette époque-là, c'était très difficile et dangereux pour notre sécurité. Je n'irai pas dans les détails, tu es encore trop jeune pour ça, mais ce que je pourrais te dire c'est que, oui, on se souvient de tout. Ça restera gravé dans notre mémoire à jamais. Aussi, ça a laissé des cicatrices indélébiles dans le cœur de ta grand-mère.

Encore là, le pire était à venir. En 2014, on a perdu ton grand-père dans les tourments de la guerre. J'avais 11 ans, ton oncle avait 10 ans, sans oublier que ta tante venait de naître. Elle avait 1 an et 8 mois et elle ne se souvient plus de lui, malheureusement. C'était une épreuve dévastatrice qui aurait pu nous briser, mais on a tenu le coup et ta grand-mère a trouvé la force insoupçonnée de continuer. Même dans les moments les plus difficiles et les plus sombres de sa vie, elle a maintenu son amour et son engagement envers nous trois.

Tu ne sais pas à quel point ta grand-mère est la plus courageuse au monde! Malgré tout cela, elle n'a jamais laissé le désespoir prendre le dessus et son regard était tourné vers l'avenir, notre avenir à nous, à notre famille, même si elle s'oubliait très souvent. En 2017, ta grand-mère a pris la décision qui a changé la vie de nous quatre, c'était la décision la plus courageuse qu'elle ait pu prendre, même la plus difficile de sa vie. Alors, elle a décidé de nous offrir un nouveau départ le plus loin possible de la guerre. Son premier choix, c'était le Canada et, par hasard, le Québec est devenu notre terre d'accueil.

Le chemin n'a pas été facile. On a dû faire face à pas mal de refus pour notre demande de réfugiés, mais chaque rejet n'a fait que renforcer la détermination de ta grand-mère. Rien ne pouvait la faire abandonner, car elle se battait pour un avenir sûr et stable pour nous trois. À notre arrivée au Québec, ce n'était pas très facile, mais on a

.....
Georget Hajjar,
2^e cycle

Centre de formation
générale des adultes
De La Jonquière
(Jonquière), CSS De La
Jonquière

Enseignant :
Nicolas Carpentier,
Syndicat de l'enseignement
De La Jonquière
.....

entrepris l'apprentissage de la langue française avec une détermination inébranlable parce que, oui, comme tu le sais, en Syrie, ça parle arabe et anglais. De plus, ta grand-mère savait que la maîtrise de la langue, c'était la clé pour s'intégrer dans notre nouvelle vie. Même à ses 36 ans, elle est retournée aux études pour continuer son parcours d'apprentissage. Malgré son âge, elle a trouvé un emploi qui lui permettait de subvenir à nos besoins. C'était un nouveau départ, une chance de reprendre le contrôle de sa vie à nouveau.

Tu sais, mon bébé, ce n'est pas facile de travailler à temps plein et d'élever deux ados et un enfant, mais ta grand-mère, elle, l'a fait. Après tout ça, les efforts, le courage et la détermination que ta grand-mère a eus, ça nous a donné et laissé la chance de nous rendre où on est aujourd'hui. Ton oncle est rendu propriétaire de plusieurs restaurants A&W avec moi et d'autres franchisés. Ta tante est pompière depuis 3 ans déjà, le temps passe tellement vite. Finalement, moi, j'ai pu m'engager dans l'armée canadienne, j'ai réussi à devenir psychologue et à t'avoir dans ma vie. Tu sais, si ta grand-mère n'avait rien fait de tout cela et si elle n'avait pas eu autant de courage, tu ne serais pas là aujourd'hui ni en sécurité dans un pays libre. Tout ça, c'est grâce à elle. Je ne pourrai jamais te dire à quel point je suis fière d'elle et de la personne que je suis aujourd'hui, mais ma plus grande peur dans la vie, c'est de ne pas avoir autant de courage et de volonté qu'elle.

Maman, malgré tout ce qu'on a vécu et tout ce qu'on vit en ce moment, tu es là, tu ne nous as jamais laissé tomber, peu importe les situations. Comme on dit, une famille, c'est à la vie et à la mort. Je n'ai pas pu m'exprimer autrement, alors je me suis projetée dans le futur pour te montrer ce que tes petits-enfants vont écouter comme version de notre vie. Je t'aime, en fait, on t'aime et merci d'être mon super héros à moi, d'être mon papa, ma maman, mon amie et ma sœur en même temps. Merci d'être dans ma vie!

LA VIE OUBLIÉE D'ALGYTH

Je m'appelle Algyth, je suis la fille du roi Constantin II et laissez-moi vous raconter ma vie. À l'aube de mes seize ans, mon père offrit son unique fille à un roi viking du nom d'Olaf Gothfrithson, un cadeau en gage d'une alliance prospère entre la religion Ásatrú du peuple viking et les paganistes anglo-saxons.

En guise de bonne foi, mon père accorda à mon futur époux un mariage traditionnel viking. Des rituels qui me semblaient aussi complexes que longs. Comme l'accord d'un mariage entre nos deux peuples s'était conclu au cœur de la saison où la nature se prépare à la froideur de l'hiver, nous avons dû attendre la réapparition de la chaleur estivale pour sceller cette union. La décision de retarder nos vœux me soulagea. Pendant ces mois de froidure, mon père m'obligea à apprendre le norrois, langue maternelle de mon promis. Comme il aimait si souvent me le rappeler, une femme se devait de bien comprendre son mari. L'apprentissage me parut moins pénible que je ne l'avais imaginé. Pendant que, de mon côté, j'apprenais les lettres, mon père, lui, négociait mon avenir. Nous avons, en premier lieu, la négociation du prix de la mariée; *mudr*, en norrois, était un échange monétaire que le père de mon fiancé devait remettre à mon père. Bien entendu, dans ce cas-ci, la négociation se fit entre mon père et le roi viking avec qui je passerais le reste de mon existence. La deuxième étape était la dot, *heiman-fylgia*, qui consistait à calculer le montant auquel j'avais droit après mon mariage selon la richesse de mon père. La troisième étape ne me concernait point dans l'immédiat. Elle était connue sous le nom de *morgden-gifu*, c'était un cadeau qu'Olaf devait me donner au lendemain de nos noces. Quand je regardais l'ensemble des étapes, cela me paraissait plutôt simple. Mais tous les préparatifs que je me devais d'apprendre par cœur pour cette journée étaient interminables: la tenue, la coiffure, le buffet, l'échange des anneaux, les invités, la durée des noces et le rituel de purification. Tout cela me donnait la nausée.

Les mois passèrent et, rapidement, le tapis blanc gelé laissa sa place aux bourgeons printaniers. Un matin de juin, un messager apporta une lettre qui confirmait l'arrivée de la famille et des amis d'Olaf. Le château de ma famille se transforma en gîte pour une trentaine de vikings ainsi que des anglo-saxons, qui m'étaient tous plus inconnus les uns que les autres. Mon futur peuple était constitué d'étrangers au teint vermeil et aux cheveux blonds qui, pour la plupart, étaient d'une beauté divine. Pour mettre un baume sur mes pleurs, mon futur époux, bien qu'il fût de dix ans mon aîné, était d'une splendeur inouïe. Hélas, les légendes qui décrivaient leurs barbaries donnaient un goût amer à ce premier repas en sa présence. De tout le repas, aucun regard de sa part ne parvint jusqu'à moi. L'important était de toute évidence l'alliance qui en émanerait. Le mariage eut lieu à la mi-juillet, tous les invités fêtaient la nouvelle alliance. Anglo-saxons se mélangèrent aux vikings échangeant, entre eux, du vin ainsi que de l'hydromel. La veille du grand jour, les femmes mariées de mon entourage me firent prendre un bain chaud qui serait le symbole de la fin de ma vie de jeune fille et le commencement de ma vie de femme. Mon père me remit son épée qui devait être octroyée à mon époux lors de la cérémonie, une façon pour eux de transférer la protection de mon père à mon époux. Cette même épée me servirait aussi à échanger les alliances. La nuit qui précéda le mariage me parut longue, mes peurs me hantaient et faisaient battre mon cœur à vive allure.

La cérémonie se passa sans encombre, la soirée était festive, les gens dansaient, riaient. À un certain moment, nous pûmes assister à une compétition nommée *glima*, une pratique qui oppose deux hommes dans un combat amical. Mon mari semblait aussi malaisé que moi, ce qui, je l'avoue, me soulageait. Le soir venu, mon mari me convoqua dans le lit conjugal. Une coutume dont j'ignorais tous les détails et personne n'avait cru bon de m'informer de ce qui m'attendait. Après tout, je n'étais qu'une femme dont la parole n'avait aucune valeur. Une coutume aussi malaisante que honteuse. Sous le regard attentif de six hommes, nous devons consommer notre mariage, ce qui scellerait une alliance parfaite sur un plan politique. Au lendemain d'une autre nuit tourmentée par la tristesse, la honte et le dégoût, ce fut le temps de me préparer pour la dernière de ces interminables et pénibles coutumes, le

cadeau matinal de la mariée. Mon mari m'attendait dans le hall du château afin de me donner ce présent. Celui-ci était la clef de notre domicile. Ce cadeau, à la signification bien spéciale, était le symbole d'une nouvelle autorité dans la demeure me donnant le rôle de maitresse de maison.

Les années ont passé, la naissance de trois enfants fit de moi plus qu'une maitresse de maison, elle fit de moi la mère de Camán, de Godfraid et d'Ìmar qui vinrent mettre de la vie dans notre existence. Mes angoisses firent place aux moments de bonheur. Mon père, étant désormais un bon allié de mon mari, consolida une alliance avec le roi Owen 1^{er} de Strathclyde. De ce trio avide de pouvoir et d'ambition surgit une guerre contre le roi Æthelsan. Une guerre sanglante et sans pitié dont l'issue se termina dans un bain de sang, la défaite de mon époux, de mon père ainsi que du roi Owen 1^{er}, qui a connu la mort lors de ce massacre, ce qui contraignit mon père à reconnaître l'autorité d'Æthelsan. Ce sombre destin poussa mon mari à régner sur York en 939 jusqu'à son décès en 941, nous offrant, à mes enfants et à moi-même, une vie paisible. Maintenant à *Helheim*, ma vie est tombée dans l'oubli. Je suis devenue Algyth, femme d'Olaf Gothfristhson, roi du royaume de York.

.....
Roxanne Pelchat,
2^e cycle

Centre L'Horizon (Val-d'Or),
CSS de l'Or-et-des-Bois

Enseignante :
Gabrielle Goulet,
Syndicat de l'enseignement
de la Jamésie et de
l'Abitibi-Témiscamingue
.....

VERS UNE NOUVELLE VIE

« Stîngul, stîngul, stîng, drept, stîngul... » Mihai, un jeune caporal de l'armée roumaine, se répète la cadence lors d'un exercice à la base militaire de Șimleu Silvaniei où il fait son service militaire obligatoire. Nous sommes en 1989, à la veille de la Révolution. Mihai est alors loin de se douter que tout ce qu'il a connu sur le plan politique jusqu'à présent est sur le point de s'effondrer. Fils d'un technicien vétérinaire et d'une technicienne agronome, il est le benjamin d'une fratrie de quatre enfants.

La différence entre lui et un enfant élevé dans un pays démocratique est qu'il a été éduqué dans un pays communiste où la liberté d'expression est étouffée! Où les enfants chantent que le président est le plus beau et le plus sage des hommes! Où tout le monde doit marcher au pas sous peine d'être emprisonné ou même torturé!

Lorsque Mihai était petit, son père, lordache, devait parcourir de longues distances à pied pour soigner les animaux des paysans. Il avait économisé assez d'argent pour s'acheter deux magnifiques chevaux blancs et se construire une carriole. Fier de sa réussite, il pouvait désormais aller travailler avec plus de facilité. Malheureusement, cette fierté ne demeura pas longtemps dans son cœur. Sa superviseuse lui saisit sa carriole et ses chevaux pour « le bénéfice de la coopérative communiste » sans rien lui donner en compensation. Un vol déguisé, quoi! Cet exemple n'est qu'un faible reflet de toutes les injustices que le peuple roumain a subies sous le régime communiste. Après la Révolution de 1989, pendant laquelle le président despotique Nicolae Ceaușescu et son épouse ont été assassinés, l'espoir de quitter le pays, auparavant fermé, jaillit dans les cœurs de nombreux jeunes, dont celui de Mihai.

Dans l'entretoit du train

Après avoir travaillé dans l'armée, Mihai et un ami établissent un petit commerce. Désireux de faire croître leur entreprise, les jeunes hommes déterminent que l'un d'eux partira à l'étranger dans le but de s'enrichir et reviendra « riche comme Crésus » agrandir leur établissement. Mihai est désigné pour cette tâche. Voilà une opportunité en or pour le jeune homme de vingt-deux ans! Insouciant, sans visa, il passe par une trappe dans la salle de bain du train et se cache avec un ami dans l'entretoit. Après un long voyage, ils arrivent sains et saufs en France. C'est là qu'ils vivront les quatorze prochains mois.

Liberté asphyxiée

Au terme de son séjour en territoire français, Mihai a rencontré sept Roumains rêvant de se rendre dans l'une de ces destinations: le Canada, les États-Unis, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande. Le plan de ces jeunes intrépides est de quitter le port du Havre dans un conteneur transporté par bateau.

Pendant deux mois, ils observent attentivement les allées et venues des employés du port et se préparent minutieusement pour leur traversée. Traversée qui pourrait rapidement tourner en cauchemar! Jetant leur dévolu sur un conteneur transportant des bouteilles d'eau Evian, les huit Roumains entrent dans ce conteneur avant l'aube, emportant avec eux tout le nécessaire pour un voyage d'une telle ampleur. Ils apprennent qu'ils seront en route vers l'Eldorado américain. Bientôt, le conteneur est déposé sur un bateau qui s'arrêtera au Royaume-Uni.

Maintenant en attente sur un quai anglais, l'oxygène se fait rare pour les passagers clandestins du conteneur qui manquent d'air pour la deuxième fois depuis leur départ. L'un des hommes a l'idée de couper le caoutchouc qui isole la porte du conteneur pour laisser entrer l'air pur. Il faut agir vite, car le dioxyde de carbone brûle les narines des hommes lors de chaque inspiration. Heureusement, cette stratégie fonctionne. Le lendemain, le conteneur et sa précieuse cargaison humaine sont placés à bord du Sealand, le navire qui les mènera au port de leurs plus chères espérances.

C'est au cours de cette traversée vers une nouvelle vie que Mihai sort du conteneur par une ouverture taillée par l'un des hommes pour trouver une sortie hors de la cale. Au cours de son escalade, il reste coincé entre la paroi du bateau et celle d'un conteneur. Incapable de bouger, Mihai demande de l'aide à Dieu pour la première fois de sa vie. Lui qui, enfant, voyait sa mère faire son signe de croix, baisser la tête et joindre les mains. À l'époque, il ne savait pas ce qu'elle faisait. En effet, elle ne disait jamais à ses enfants qu'elle priait, de peur que les autorités communistes ne lui arrachent ses chers petits. Dieu a entendu le cri du cœur de Mihai qui a enfin pu se libérer et regagner son conteneur.

Après une traversée de dix jours, le bateau accoste au port de Charleston. Là, les voyageurs quittent le bateau en s'accrochant aux câbles. Ce voyage qui a failli leur coûter la vie à tous est terminé. Les huit Roumains sont maintenant dans la contrée de leurs rêves.

Comment cette aventure s'achèvera-t-elle ?

.....
Andra Ardeleanu,
*Préparation aux études
postsecondaires*

Centre Christ-Roi
(Mont-Laurier), CSS des
Hautes-Laurentides

Enseignante :
Isabelle Tourangeau,
Syndicat du personnel
de l'enseignement
des Hautes-Rivières
.....

Épilogue

Cette histoire est vraie! Elle est arrivée à mon papa, Mihai Ardeleanu. Après son arrivée à Charleston, tati (papa en roumain) a vécu et travaillé aux États-Unis pendant plusieurs années. Au cours de cette période, il a rencontré une Québécoise (ma maman) qu'il a épousée en Roumanie. Mon père a ensuite immigré au Canada en 2003.

Cette histoire fascinante, papa me l'a racontée de nombreuses fois. À la suite de la demande de mon enseignante, j'ai donc accepté de raconter ma plus belle histoire.

EN MÊME TEMPS QUE LE SOLEIL

J'habitais avec elle à Hull, sur la rue Fortier, dans un 1½ situé à l'arrière d'une modeste petite maison blanche. Je croyais sincèrement avoir trouvé en elle la femme de ma vie.

La nouvelle

En 2002, par une lourde soirée de canicule, elle m'amène faire un tour de voiture prétextant qu'elle a quelque chose d'important à me dire. Deux pâtés de maisons plus loin, elle se stationne devant une clinique et me tend un objet. Un test de grossesse. Positif.

Ouf! Quelle fierté! Aussitôt, je sens mon cœur se serrer. Quant à elle, son regard glacé trahissait son inquiétude. Elle était face à un dilemme. Les questions fusent alors dans ma tête: suis-je à la hauteur physiquement, mentalement, financièrement? Je suis marginal, je suis nonchalant, mais j'ai deux emplois. Oui. Je suis prêt. Je suis jeune, mais je suis prêt. J'ai 20 ans. Jusqu'ici, je n'avais pas compris ses intentions. Je n'avais pas compris la raison pour laquelle elle m'annonçait cette nouvelle, stationnés devant une clinique, une clinique d'avortement! Je dois admettre que je suis un homme naïf. Mais je l'ai convaincue.

C'est un homme confiant, en pleine possession de ses moyens qui l'embrasse ce jour-là. Je suis aux anges. Le rétroviseur me renvoie l'air enfantin que j'arbore. Je me sens léger. Dès lors, je tombe enceinte moi aussi.

De retour dans notre petit 1 ½, notre surexcitation bat son plein. L'amour est partout dans notre logis : dans le vieux tapis gris du salon, sur les murs en carton, dans le cœur des voisins, jusqu'à l'épicerie marocaine du coin. Même, notre chatte Quincy semble plus docile en cette journée sans fin ! Je n'entends plus le plancher craquer, je ne me soucie plus de la veille. Je ne me soucie plus du vert mat de notre vieux Frigidaire, des motifs rétro de la tapisserie, de notre cuisinette bourgogne de six pieds par cinq, de la salle de bain minuscule. À elle seule, cette nouvelle métamorphose ce décor spartiate en paradis.

Nous fêtons avec un douze pouces à cinq dollars et un bon film. Nous sommes amoureux, collés sur notre canapé deux places gris et poussiéreux. Je suis heureux. Dans mon esprit, je n'ai aucun doute, je serai le meilleur père et je ferai tout pour qu'elle vive une belle grossesse. Je vais l'envelopper d'amour et de gestes attentionnés. Et elle, je vais l'aimer et l'aimer encore. Son cœur m'aveugle de ses phares, me donne des frissons par milliard.

La grossesse

Échographie, 2^e mois. Boom ! Boom ! Je suis au nirvana. Ses premiers battements de cœur me laissent sans voix. Notre enfant prend vie, une seconde à la fois. Je suis du même coup saisi à l'idée d'un futur mini-moi. J'interdis à la maman de faire de lourdes tâches. Pendant les prochains mois, c'est moi qui vais tout prévoir. J'appréhende l'arrivée de mon enfant : il faut le protéger de tout danger provenant du monde extérieur.

Échographie, 3^e mois. Une fille ! Mon imagination fait des milles ! Une petite fille, pour moi, est synonyme d'amour pur. La nuit, je colle mon oreille sur le bedon, je fredonne des chansons douces.

J'assiste religieusement aux cours prénataux, pratique chaque exercice avec elle. Le temps passe à une vitesse fulgurante, pour ne pas dire vertigineuse. À chaque mouvement du bébé, nous nous réjouissons. J'embrasse

.....
Éric,
*Préparation aux études
postsecondaires*

Centre de formation
de Portneuf (Donnacona),
CSS de Portneuf

Enseignante :
Geneviève Pelletier,
Syndicat de l'enseignement
de Portneuf
.....

chaque moment de cette époque chérie. La vague d'amour atteint nos familles: souliers de velours, pyjamas de câlinours, bavettes arc-en-ciel, biberons et couches par centaines.

Le grand jour

Au neuvième mois, elle perd ses eaux. Elle a le souffle court et moi je stresse comme un fou. À l'hôpital de Gatineau, le bébé prend son temps. Durant toute la nuit, j'ai peur. Je fais face à une douleur qui dépasse l'entendement. On provoque donc l'accouchement qui n'avance pas assez rapidement.

Je lui tiens la main, ressens avec elle chaque poussée. Le travail commence, ma plus belle histoire aussi.

C'est en même temps que le soleil, tel un petit miracle, que notre Mimi se pointe le bout du nez. Je coupe le cordon et pendant des heures, je la berce. Je la berce et je pleure.

Dans mon cœur, elle sera pour toujours et à jamais mon petit rayon de soleil.

DERNIÈRE JOURNÉE D'ÉCOLE

Chère enseignante,

Aujourd'hui est la journée que j'attendais le plus depuis bientôt trois ans. Je rêvais de ce moment où j'allais, enfin, pouvoir dire à tout le monde que j'avais terminé le secondaire. Ce fut un chemin compliqué avec, bien évidemment, des hauts et des bas. J'ai dû me battre contre cette envie de tout laisser tomber! Je peux désormais dire que j'y suis arrivée!

Maintenant que cet instant est venu, oui, la joie est présente, mais j'ai aussi un grand sentiment de vide. Un vide parce que je quitte cette école qui était devenue ma maison. Je laisse derrière moi cette partie de ma vie pour

aller de l'avant et continuer mes rêves. Cependant, j'ai un énorme regret de devoir me séparer de cette famille. Parce que oui, vous étiez devenus ma famille.

Surtout toi, chère enseignante, tu es devenue mon amie. Quand j'ai mis les pieds pour la première fois au Centre Christ-Roi, tu as été cette présence bienveillante qui manquait à ma vie. Au fil du temps, tu m'as vue m'épanouir, grâce à l'écoute que tu m'apportais. Tu m'as vue prendre mon envol et sortir de ce cocon dans lequel je me renfermais. C'est en grande partie grâce à ton aide que j'ai réussi à savoir vraiment qui j'étais. Tu m'as ouvert les yeux sur bien des sujets et tu m'as appris que je pouvais avoir confiance en moi. Tu es devenue ma deuxième petite maman.

Cette complicité que j'ai eue avec toi aura été plus que bénéfique pour mon développement de jeune femme. Tu as connu la jeune Jess qui avait de la difficulté à dire ce qu'elle ressentait et qui ne savait pas trop où elle s'en allait. Maintenant, tu vois cette femme quitter la tête haute le berceau de l'école. Tout ça avec cette aide si précieuse que tu as apportée.

Tu ne penses probablement pas que c'est en grande partie grâce à toi que j'ai passé au travers! Cependant, lorsque j'en avais assez de me lever le matin pour venir à l'école, je me demandais souvent ce que tu me dirais! Je savais que tu étais fière du chemin que je parcourais, alors je me levais et y allais. Tu m'as donné la force de croire en mes capacités et tu m'as appris à me faire confiance. Alors, merci pour ces moments à m'écouter « chialer » de ma vie. Merci pour toutes ces marches.

Merci de m'avoir entendue!

Merci à toi, cette professeure si exceptionnelle que tu es.

.....
Jess Dufresne,
*Préparation aux études
postsecondaires*

Centre Christ-Roi
(Mont-Laurier), CSS des
Hautes-Laurentides

Enseignante:
Isabelle Tourangeau,
Syndicat du personnel
de l'enseignement
des Hautes-Rivières
.....

C'EST QUOI LE BONHEUR

.....
Jessica Poirier-Arseneau,
Préparation aux études
postsecondaires

Centre Christ-Roi
(Mont-Laurier), CSS des
Hautes-Laurentides

Enseignante :
Isabelle Tourangeau,
Syndicat du personnel
de l'enseignement
des Hautes-Rivières
.....

Je me suis surpris à me demander si c'était vraiment ça,
Être heureux!
T'sais, comme ce qu'ils nous apprennent à l'école,
Pis dans cette belle société!

Être heureux
Est-ce que ça se résume à avoir une job payante?
Un gros bateau?
Le char de l'année?

J'ai compris,
À mes dépens,
Le bonheur, ça s'achète pas!
Le bonheur, c'est quelque chose que tu fabriques
toi-même!

Être libre financièrement,
Avoir un toit sur la tête,
Pouvoir manger à sa faim,
Être entouré de personnes sur qui tu peux compter!

Pour moi, être heureux,
Ça signifie se coucher avec aucun remord,
Et le lendemain,
Se lever avec la même paix d'esprit!
Le bonheur, c'est simple,
Comme respirer et aimer!

Dans tous les cas,
J'te souhaite de t'aimer,
Juste assez,
Pour te laisser goûter au bonheur,
Le vrai!
Pas celui qui s'achète...
Le vrai!
Sa valeur est inestimable!

LA VOIE LACTÉE

Pourquoi écrire, sinon par passion, sinon pour coucher mes sentiments sur une feuille de papier ? Les deux dernières années m'ont démontré que l'écriture avait le pouvoir de libérer l'esprit. Après *Peur de mourir* et *De la terre à l'au-delà*, me voici pour une troisième année consécutive, inscrite pour la dernière fois au concours *Ma plus belle histoire*. L'écriture est pour moi la plus belle forme d'expression. Elle me permet de mettre des mots sur ce que je ressens et l'accepter. La guérison rime avec acceptation. Mon chemin ne s'est pas arrêté là. Au contraire, ce n'était que le début. J'allais faire mon grand retour parmi mes semblables. Ceux que j'appellerai « les astres qui gravitent autour de moi ». Ces dernières années sont passées à la vitesse grand « V », telle une étoile filante dans le ciel. Depuis, j'en ai gagné des batailles. Je n'aurai pas eu à faire un vœu pour réaliser mes rêves. C'est à force de travail et d'acharnement que je pourrai me projeter au sommet de mes ambitions inespérées. En chacun de nous se trouve une clef. Elle déverrouille les portes qui séparent espoir et victoire. Elle se nomme la confiance en soi. À présent, je ne voyage jamais sans l'avoir à mes côtés.

Un premier pas.

Il y a deux ans, je faisais un premier pas en direction du bonheur. Je mentirais si j'écrivais que mes journées avaient toutes un goût rosé. Je mentirais si j'écrivais qu'il n'y a plus jamais eu de nuances de gris. J'aime penser que je suis en mesure de changer les orages en étoiles. J'aime croire que le bruit du tonnerre n'est que le son des astres qui s'expriment. Guidée de la plus grande, la plus brillante des constellations, je ne crains plus d'être sans repères. Voilà deux ans, je faisais un premier pas vers le bonheur, aujourd'hui je nage en plein dedans. Demain, je déploierai mes ailes. J'ai toujours aimé les métaphores. Depuis l'adolescence, c'était un moyen, pour moi, d'exprimer mes émotions sans trop les exposer. C'est pourquoi j'ai choisi ces figures de style pour témoigner la gratitude d'avoir grandi grâce à l'écriture. Mon œuvre est mon

histoire. Ce récit raconte le parcours de ma vie. Mon cheminement me fait penser à la voie lactée. Pourquoi écrire un texte sur le bonheur et la reconnaissance? Le bonheur est une émotion puissante. La joie peut être tellement intense. Je la comparerais à une boule d'énergie qui prend vie dans mon ventre et brûle dans ma gorge. J'ai parfois du mal à l'exprimer. C'était encore plus vrai quand j'étais enfant. Les grands me disaient que j'étais énervée. J'essayais de canaliser l'émotion grandissante. L'écriture m'est fidèle. Elle ne me juge jamais. Elle a été mon premier moyen de communication.

Gratitude.

Les météorites gravitent autour de moi. J'ai déjà écrit: «Une des plus belles constellations est passée en coup de vent dans ma vie.» J'ai fait l'apprentissage, personne n'est éternel, seul l'amour est intemporel. Je suis reconnaissante d'avoir grandi émotionnellement. J'ai appris de cette tragédie. Sans le drame de ma vie, je ne pourrais pas écrire la fierté d'être la sœur du grand Zachary. Une étoile s'est posée sur mon cœur, tandis qu'une autre est née. J'aime penser que, dans le ciel étoilé, elle est partie se reposer, pour que chaque matin le soleil puisse se lever. J'ai écrit *une étoile est née...* je ne fais pas référence à un titre de film. Je veux me rappeler que c'est dans les pires tragédies que commencent les plus belles histoires. Mon petit frère m'a démontré qu'à force de courage et de patience, on va loin dans la vie. Âgé de dix-sept ans, il fait son envolée pour réaliser ses rêves. Je pourrais continuer à en parler pendant des journées. Il y a mon père, le pilier de ma voie lactée, une des plus belles constellations. Il m'a donné l'exemple de ce qu'est la force qui nous permet de ne jamais abandonner. La vérité, c'est que les étoiles, je ne peux pas les compter. Je ne vais pas toutes les énumérer sur cette feuille de papier. Dans mon histoire, elles portent toutes un nom. J'ai conscience de la chance que j'ai de les avoir toutes à mes côtés. Maintenant, je salue ma fierté principale, la raison de l'écriture de ce récit, l'élément central et la puissance de cette voie lactée, on l'appelle le centre de gravité, se nomme Noémie. J'ai mis des années à comprendre où je devais me situer. Je suis le personnage principal de ce récit. Je suis mon personnage favori. Comme je dis, l'écriture me fait encore grandir.

Force de gravité.

On dit qu'on est née d'une bonne étoile. C'est vrai, mais chaque jour, je veux me rappeler ceci: aussi brillants que soient les satellites autour de moi, je suis cette force qui les attire. Je n'ai jamais été forte en astrologie, mais j'ai appris que le bien attire le bien. J'ai enfin compris, le hasard n'a rien à voir là-dedans. Je me remercie donc d'être la personne fantastique que je suis. Celle que je construis, que j'entraîne à devenir meilleure de jour en jour. Dorénavant, je sais que c'est à moi seule de faire de ma vie une galaxie. On m'a dit un jour: «Ma chérie, ton bonheur, il n'y a personne qui va te l'apporter sur un petit plateau d'argent.» Aujourd'hui, je comprends chacune de ces paroles.

.....
Noémie Poirier,
*Préparation à la formation
professionnelle*

Centre de formation
générale des adultes
de Chibougamau
(Chibougamau), CSS de la
Baie-James

Enseignante:
Chantale Jean, Syndicat
de l'enseignement
de la Jamésie et de
l'Abitibi-Témiscamingue
.....

IMPRESSION

Marquis Imprimeur inc.

TIRAGE

5 000 exemplaires

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN version imprimée : 978-2-89061-157-3

ISBN version électronique : 978-2-89061-158-0

FSE, CSQ, 2024

The FSC logo is a magenta rounded rectangle with the letters "FSC" in white, bold, sans-serif font.

Je n'ai droit qu'à deux valises. Je décide de mettre dans la première ce qui ne m'appartient plus : mépris, violence, douleur, rage, incompréhension, peur et tout ce qui est resté sous silence. L'autre valise porte mon nom, Sylvie, sur l'étiquette. Je mets ma personnalité, mon pardon, l'estime d'amour à moi-même, mes rêves et ma force. Chose certaine, je prends un billet, aller simple!

SI NOTRE VIE ÉTAIT UN VOYAGE..., p. 21
Sylvie Héon, Présecondaire

Parfois, lorsqu'elle était entre l'état semi-conscient et que je tentais d'aller la coucher, elle me racontait à quel point son enfance avait été dure et pénible, à quel point elle en voulait au monde entier. Puis, chaque fois, je me faisais la réflexion qu'elle avait reproduit ces mêmes schémas-là avec moi.

REGARDE MAMAN, p. 74
Sophie Paquet, 2^e cycle

Tu as été tellement irresponsable
On n'a pas eu le choix de faire
l'impensable
Tu ne voulais pas nous laisser partir
Alors qu'on ne voulait que s'en sortir

MES ADIEUX, p. 92
Josiane Ouellet, 2^e cycle

C'est un lieu mythique, peu de gens sont conscients de son existence.

Ce n'est pas une forêt ordinaire.
À elle-même, elle est une entité complète qui pense, qui respire, qui piège les pauvres âmes égarées...

Son appétit est insatiable, elle en désire toujours plus.

PIÉGÉ DANS LA TOILE, p. 101
Sarah Carrier, 2^e cycle

Antidote

Des outils avancés pour une écriture inspirée

En français ou en anglais, Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Avec son correcteur performant, ses riches dictionnaires et ses guides linguistiques détaillés, Antidote est l'outil indispensable pour quiconque souhaite écrire de « belles histoires ».

www.antidote.info

 Druide

